



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Dictionnaire Portatif Des Prédicateurs François

**Albert, Antoine
Lacour, Jean François de**

Lyon, 1757

Seconde Partie Contenant les Sermonnaires qui sont plus connus sous le titre particulier qu'ils ont, que sous le nom de leurs Auteurs.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50205](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50205)



DICTIONNAIRE
DES
PRÉDICATEURS FRANÇOIS.

SECONDE PARTIE

Contenant les Sermonnaires qui sont plus connus sous le titre particulier qu'ils ont, que sous le nom de leurs Auteurs.

AVERTISSEMENT.

D*LUSIEURS* des Ouvrages dont il est parlé dans cette seconde Partie, sont si anciens qu'on a de la peine à en trouver des Exemplaires. Il seroit donc inutile d'en donner l'analyse & d'entrer dans le détail de ce qu'ils contiennent. Il suffit de dire en général que ceux qui ont paru dans le commencement & même vers le milieu du XVII^e siècle, ne sont point composés.

S iij

274 AVERTISSEMENT.

suivant le vrai goût de la Chaire. Un Prédicateur doit d'abord commencer son Sermon par un Exorde sensé & intéressant, puis faire une division juste de son sujet; ensuite convaincre l'esprit par des raisons fortes & lumineuses; & enfin toucher le cœur par des mouvemens animés & pathétiques. Mais c'est ce que ne faisoient pas la plupart des Anciens. Leurs Exordes souvent ne disent rien. Leurs divisions & leurs subdivisions ne sont pas quelquefois exactes. Leurs raisons ne tirent pour l'ordinaire leur force que de l'autorité de Sénèque, de Platon & d'une foule d'Auteurs profanes. Leurs traits de Morale ne sont pas assez vifs. Enfin presque tous leurs Discours sont chargés d'une infinité de choses ou abstraites ou rampantes.

A l'égard des Homélies ils ne paroissent pas y avoir mieux réussi. Au lieu de s'attacher au vrai sens soit littéral, soit spirituel de l'Évangile, qui sont les plus instructifs: ils ont cru qu'il falloit donner un sens allégorique à tout ce qui y est contenu. De-là ces allégories continuelles qui divertissent l'esprit sans l'instruire, qui frappent l'imagination sans toucher le cœur. De-là ces applications des Paroles de Jesus-Christ, faites sans autorité & sans fondement. De-là ces passages de l'Écriture pris dans un sens détourné

employé pour faire des allusions qu'on croyoit ingénieuses, & qui ne sont souvent que puérides.

Par rapport aux Panégyriques des Saints, jamais ce qu'a dit M. l'Abbé Fleuri (*) ne convint mieux que dans le tems des Prédicateurs dont nous parlons maintenant. » Les Panégyriques, dit-il, » sont le genre de Sermons où il s'en fait le plus » de fades & d'ennuyeux, & où il se dit le plus » de choses indignes de la Chaire. Ce qui vient, » ajoute-t-il, de ce que l'on se croit obligé à ne » parler que du Saint. Comme il y en a beaucoup » que la dévotion des Peuples a rendu fort célèbres, » & dont l'Histoire cependant est ignorée ou peu » connue; ou l'on avance des faits faux, ou peu » connus; ou l'on se jette sur les belles pensées & » sur les grands mots, ce qui est également éloigné » de l'éloquence Chrétienne, & indigne de la » Chaire.

On s'est donc attaché ici plus particulièrement à faire connoître les principaux Sermonnaires qui ont paru depuis le milieu du XVII^e siècle jusqu'à présent; & à l'égard des autres on s'est contenté de les nommer comme dans un Catalogue, où l'on ne met simplement que le nom de l'Ouvrage, celui de l'Auteur, & celui de l'Imprimeur.

(*) Discours sur la Prédication, page 25.

176 A V E R T I S S E M E N T.

Le Lecteur trouvera dans cette seconde Partie un plus grand nombre d'analyses des traités de l'Éloquence Chrétienne. On les a même presque toutes réservées pour celle-ci, afin d'en rendre le volume égal à celui de la première.

A M.

A M.

AME (L') souffrante sous la rigueur des Grandeurs de Dieu, ou les supplices dont les attributs divins punissent l'Ame dans le Purgatoire des fautes qu'elle a commises. En douze Discours par le Père Paul d'Ubage Religieux Minime. *Lyon, Horace Boissat, 1671, in 8°.*

AMOUR (L') Eucharestique victorieux des impossibilités de la nature & de la morale, contenant plusieurs Discours pour l'Octave du Saint Sacrement. Par le Père Jacques d'Autun Capucin. *Lyon, Claude & Jérôme Prost, 1666 in-quarto.* C'étoit l'usage dans le XVII siècle de rapporter tous les Sermons d'une Octave à un même dessein. Ce dessein général comprenoit différens sujets particuliers : & les Prédicateurs faisoient de ces sujets autant de Discours. Suivant cet usage le Père d'Autun avoit choisi pour dessein général: *L'Amour Eucharestique, &c.*

sur lequel il a donné huit Sermons. Nos Prédicateurs modernes ne s'astreignent plus à cette méthode. Ils prêchent indifféremment pendant une Octave du Saint Sacrement, toute sorte de Sermons de Morale, pourvû qu'ils aient quelque rapport à l'adorable Eucharistie.

ANNÉE Ecclésiastique, ou Instructions sur le propre du tems & sur le propre & le commun des Saints ; avec une explication des Épîtres & des Évangiles qui se lisent dans le cours de l'Année Ecclésiastique, dans les Églises de Rome & de Paris ; à Paris, chez Lottin, 1734 & suiv. avec Privilège du Roi & Approbation de M. de Lorme, in-douze, 15 vol. Cet Ouvrage est le fruit des travaux de M. l'Abbé le Duc qui avoit passé plus de trente années dans l'exercice continuel des fonctions laborieuses de Vicaire, de Desservant & de Curé dans des Paroisses d'une grande étendue, comme dans celle de Saint Paul de Paris où il avoit été Vicaire pendant long-tems. Occupé à distribuer le pain de la Parole à ceux dont la Providence lui avoit confié le soin, il les instruisoit familièrement : mais avec la solidité d'un Ministre qui s'étoit nourri de la lecture de l'Écriture Ste & des Pères de l'Église, & qui ne croyoit pas

qu'il lui fût permis de rien enseigner aux autres que ce qu'il avoit puisé lui-même dans les plus pures sources. Le profond respect qu'il avoit pour le Ministère de la Parole, sa crainte de l'altérer même légèrement en avançant quelque chose qui ne fût pas assez exact, ni même assez bien digéré, & d'être par-là moins utile aux Fidèles, l'avoit engagé à se faire une loi de ne rien prononcer en Chaire qu'il ne l'eût auparavant confié au papier, & médité à loisir. Les Instructions dont on parle ici sont telles qu'il les avoit composées pour prononcer. Il y en a sur le propre du tems, & sur le propre & le commun des Saints; c'est-à-dire sur les Dimanches & Fêtes de l'année, & sur les Fêtes des Saints que l'Église célèbre; on a réuni, pour la plus grande commodité des Lecteurs, les unes & les autres dans le même volume. Par exemple, dans le premier on trouve les Instructions qui sont pour le premier Dimanche de l'Avant jusqu'au troisième, & celles qui sont pour les Fêtes qui se célèbrent dans cet intervalle, telles que les Fêtes de saint André, de saint Éloy, & de la Conception de la Ste Vierge. La méthode de l'Auteur est d'abord d'annoncer par une Instruction les augustes Mystères & les

grandes solemnités dont l'Église veut que nous nous occupions dans les différens tems de l'année; & en les annonçant il tâche de faire entrer dans l'esprit des Fidèles les sentimens & les dispositions que cette charitable Mère exige de ses Enfans par rapport à ces Myftères & à ces solemnités. Prenons pour exemple l'Instruction sur le tems de l'Avent, qui est à la tête du premier volume; on y apprend ce que c'est que l'Avent & de quelle manière il faut passer ce saint tems. Ce sujet, quoique simple en apparence, contient des vérités très-propres à éclairer les esprits & à embraser les cœurs. L'Auteur passe ensuite à l'explication des Épîtres & des Évangiles qui se lisent à la Messe, soit les Dimanches, soit les autres jours de la semaine. Chaque Épître & chaque Évangile fournit une Instruction particulière, d'une demi heure de lecture. On commence par y rapporter le Texte en François; on y ajoute des réflexions assez courtes pour ne pas ennuyer, & néanmoins assez longues pour ne rien omettre de ce que l'on doit sçavoir, & de ce qu'il faut enseigner sur le Dogme, sur la Morale & sur la Discipline. Je ne crains pas de dire que ces explications des Épîtres & des

Évangiles de l'année sont de véritables Homélies où l'on trouve le sens littéral & spirituel des différens passages de l'Écriture, qu'on a tiré des Écrits des Saints Pères.

Dans la seconde partie de chaque volume qui comprend les Instructions sur *le propre des Saints*, l'Auteur en a usé de la même manière comme pour le propre du tems. Après avoir annoncé la Fête & fait le portrait du Saint ou de la Sainte, il explique les Épîtres & les Évangiles de la Vigile, du jour & de l'Octave lorsqu'il y en a.

Cet Ouvrage paroît utile non-seulement aux Fidèles, mais encore aux Ecclésiastiques chargés de l'instruction des Peuples. Ceux qui sont obligés de parler tous les jours y trouveront assez de sujets pour tout le cours d'une année, car il y a ordinairement six Instructions pour chaque semaine, sans compter celles qui sont pour les Fêtes des SS, trois sur les Épîtres du Dimanche, du Mercredi & du Vendredi; & trois sur les Évangiles des mêmes jours, conformément au Missel de Paris qui assigne différens Épîtres & différens Évangiles pour ces trois jours de la Semaine. Ceux qui ne sont pas obligés d'instruire si souvent pourront profiter de l'abon-

dance des matières pour diversifier leurs Exhortations pendant plusieurs années. Au reste ces Instructions sont familières. L'Auteur ne s'y est pas attaché à la méthode que l'on suit dans les Sermons, à y mettre le même ordre & le même arrangement; mais l'on n'y trouve cependant point ces raisonnemens froids & ennuyeux, ni ce style plat & insipide qui rebutent. On y apperçoit souvent cette espèce d'éloquence qui frappe l'esprit & qui émeut la volonté.

ANNÉE (L') Évangélique, ou Homélie sur les Évangiles de tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année. Par M. J. Lambert, Prieur de saint Martin de Palaiseau; Paris, Antoine Dezalier, 1692 & suiv. 7 vol. in-12. Les quatre premiers volumes sont pour les Dimanches & les trois derniers pour les Fêtes. Cet Ouvrage qu'on a indiqué dans la première partie de ce Dictionnaire à l'article de M. Lambert, mérite qu'on en fasse un plus long détail. Il contient des Homélie divisées comme des Sermons en deux ou trois parties, qui sont ordinairement tirées de l'Évangile que l'on trouve traduit en François au commencement de chaque Homélie. L'ancienne méthode qu'on

suivoit dans les Homélies étoit d'expliquer familièrement l'Évangile, n'apportant point d'autre ordre ni d'autre division dans le Discours que celle des différens versets qu'on prenoit les uns après les autres. Mais dans la suite on y employa plus d'art ; on y mit de l'ordre & des divisions comme dans un Sermon : & c'est-là la méthode que M. Lambert a suivie. Lorsque tous les versets d'un même Évangile peuvent se rapporter à une même vérité ; il les parcourt tous , comme dans l'Homélie sur l'Évangile de l'Enfant prodigue , qu'il a divisée en trois parties. Mais si l'Évangile contient différentes vérités qui n'aient pas un certain rapport les unes aux autres , il s'attache alors à une vérité particulière qu'il divise & qu'il développe , en apportant pour preuve les versets qui y ont rapport ; & il abandonne ceux qui n'ont aucune liaison avec cette vérité qu'il entreprend de traiter. Il n'y a pas de doute que cette méthode ne soit plus conforme au goût de notre siècle qui demande de l'ordre & même de l'art dans les Instructions. Cependant on ne doit pas blâmer ceux qui suivent encore la méthode des Anciens. Chacun doit consulter en cela son goût , son génie & son talent , &

avoir égard aux lumières & à la capacité des Auditeurs. Les Homélie de M. Lambert ont toujours été recherchées. Outre l'ordre & la justesse qui y régnent, on y trouve encore la solidité des preuves tirées pour l'ordinaire des Livres Saints & des Écrits des Pères de l'Église.

ANNÉE (L') Pastorale, contenant des Sermons familiers ou Prônes sur les Épîtres & Évangiles des Dimanches de l'année, & des Discours de même nature sur les Mystères & Fêtes de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge, & sur les Fêtes des Saints, notamment des Patrons des Paroisses; & sur l'Oraison Dominicale, le Symbole des Apôtres, les Commandemens de Dieu, les Sacremens de l'Église, les 4 Fins dernières de l'homme, & autres sujets dont on parle dans les Missions: & aussi quelques Sermons qui se rencontrent pour prêcher aux occurrences, tant aux Processions, Actions de grâces, Indulgences, Jubilés, Rosaires, Translations de Reliques, Dédicaces d'Églises, Bénédiction de Cimetières, Cloches, Vêtures & Professions Religieuses, qu'aux autres occasions pareilles: des Sermons ou Entretiens pour tous les jours de l'Avent, du Carême & de l'Octave du

Saint Sacrement. Par M. Antoine Caignet, Docteur en Théologie, Chanoine, Chancelier, Théologal & Grand Vicaire de Meaux; Paris, Jean de la Caille, 1662 & suiv. 7 volumes in-quarto. Cet Ouvrage est assez bon, mais il y auroit beaucoup à changer pour les expressions & le langage. M. Caignet étoit un grand Prédicateur de son tems; il n'est point de genre de Discours qui regarde le Ministère de la Chaire, où il ne se soit attaché. Car outre ces sept volumes nous avons encore de lui le Dominical des Pasteurs, ou le triple emploi des Cures, contenant les Prônes, les Recommandations ou Annonces des Fêtes, & Catéchismes Paroissiaux pour tous les Dimanches de l'année. *Seconde Édition, Paris, George Joffe, 1675, in-quarto*; deux Oraisons funébres, l'une prononcée en 1646, & l'autre en 1661. Cet Auteur est mort en 1669.

ANNONCES Dominicales ou Modèles d'Instructions sur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, par M. de Mengin, Docteur de la Faculté de Théologie, & Licencié ès Droits Civil & Canonique de l'Université de Paris, Doyen d'Is & Archiprêtre du Bassigny. Paris, Rolin, Quay des Augustins, 1753,

1753 , 3 vol. in-douze. L'Auteur y donne ce qu'il promet dans sa Préface : d'abord l'Évangile du Dimanche en Langue vulgaire , ensuite une explication courte des vérités que cet Évangile renferme ; enfin un petit Discours partagé en deux points , sur quelque article de morale : le tout écrit clairement & d'une manière instructive. (a) Cet Ouvrage est pour servir de suite à *l'Introduction au saint Ministère*, que le même Auteur avoit fait publier quelque tems auparavant en 3 vol. in-douze. Celui-là dont il s'est parlé dans son lieu , paroît encore d'une plus grande utilité pour ceux qui sont chargés de la conduite des Ames. Il ne nous manquoit pas d'Instructions semblables à celles que les Annonces Dominicales nous présentent ; mais il nous manquoit un Livre tel qu'est *l'Introduction au saint Ministère*, qui enseigne la manière de s'acquitter dignement de toutes les fonctions Ecclésiastiques , tant pour le spirituel que pour le temporel.

» ART (L') de prêcher contenant diverses
» méthodes pour faire des Sermons , des Pa-
» négyriques , des Homélie , des Prônes , de

(a) *Mém. de Trév. Février, 1753.*

» grands & de petits Catéchismes , avec une
» manière de traiter la Controverse selon les
» règles des Saints Pères , & la pratique des
» plus célèbres Prédicateurs. Par C. Gilles du
Port, Prêtre Protonotaire Apostolique , &
Docteur en Droit Civil & Canonique ; Paris ,
1674 , in-douze. Seconde Édition corrigée &
augmentée ; Paris , 1683 , in-douze. Cet Ou-
vrage , dans l'une & l'autre Édition est divisé
en cinq Livres. Dans le premier , l'Auteur fait
voir l'excellence , les utilités , & la nécessité
de la Prédication , afin d'en faire concevoir de
l'estime & de l'amour : de l'estime en décri-
vant son excellence ; & de l'amour en pro-
posant ses avantages. Il y parle ensuite de ce
qui rend le Sermon utile , & il prétend que ce
sont les citations , les raisonnemens , les com-
paraisons , les Paraboles , & les exemples.
Dans le second livre il parle des choses qui le
rendent agréable , au nombre desquelles il
met les mots , les périodes , le style & les
figures. Il traite dans le troisième des parties du
Sermon , & de la manière de le bien composer ;
on y trouve des règles sur l'Éxorde , sur l'*Ave*
Maria , sur l'Introduction , la Division , la
Narration , la Confirmation , la Réfutation &

la Péroration. A l'égard de l'Introduction elle n'est presque plus en usage dans notre siècle ; c'étoit une espèce de second Exorde que les Prédicateurs anciens faisoient après la Prière avant que de proposer le plan de leur Discours. Le quatrième livre contient quelques méthodes pour faire des Sermons, des Panégyriques, des Homélies, des Prônes, des Catéchismes, & la manière de traiter la Controverse avec succès. Le cinquième a pour objet l'action & les qualités du Prédicateur, qui doivent être la science, la piété, l'éloquence, la modestie, &c.

M. Gibert a fait la critique de cet Ouvrage. (a) Il en désapprouve d'abord l'ordre & l'arrangement. Il auroit voulu que l'Auteur eût commencé par donner une idée des matières que les Prédicateurs doivent traiter, & qu'en suite il eût montré la nécessité qu'il y a de se servir de quelque méthode pour prêcher utilement, la manière de préparer & de disposer un Sermon, les parties qu'il doit avoir ; & qu'en fin il eût parlé du style qu'il faut prendre selon les diverses espèces de Discours, des différentes formes qu'on peut leur donner, de ce

(a) *Jugement des Sçavans*, tome 3, page 170.

qui doit en faire le corps & de ce qui en est l'ornement. M. Gibert désapprouve encore avec autant de raison la division que l'Auteur a donnée dans son premier Livre, des choses qui rendent le Sermon utile & agréable. » Les citations, dit-il, les Paraboles, les comparaisons ne contribuent pas moins à l'agrément qu'à la force du Discours. Ce critique n'avoit vu que la première Édition de cet Ouvrage qui avoit paruë sous le titre de *la Rhétorique Françoisse contenant les principales règles de la Chaire*. La seconde Édition ne présente pas un ordre différent des matières, mais elles y sont un peu plus approfondies; il y a plus de méthode dans chaque livre; on y trouve de nouvelles preuves & de nouveaux raisonnemens. De sorte que l'on peut dire avec M. l'Abbé Goujet, (*) qu'eu égard à la seconde Édition, cet Ouvrage est utile quoiqu'il ne satisfasse pas entièrement. » Le style d'ailleurs en est clair & facile; & l'on sent de plus que l'Auteur, en apprenant les règles de l'éloquence Chrétienne à ceux qui sont dans le dessein de s'appliquer au ministère de la Pa-

(*) *Biblioth. Franç.* tom. 2. p. 68.

» role de Dieu , ne leur apprend pas moins à
 » devenir saints eux-mêmes , qu'à inspirer la
 » sainteté aux autres.

M. du Port avoit exercé lui-même le ministère de la Prédication , & dans son Livre il ne fait que raisonner sur ce que la lecture & l'expérience lui avoient appris sur la matière qui en est l'objet. Il est mort à Paris le 21 Décembre 1691 , à l'âge de 66 ans , après en avoir passé 13 dans la Congrégation de l'Oratoire dont il sortit en 1660 à l'occasion d'un Procès.

ART (L') de prêcher , ou l'idée du parfait Prédicateur , par *Nicolas de Hauteville*, Prêtre, Docteur en Théologie ; *Paris*, *Edme Couterot*, 1683 , in-douze. Cet Ouvrage est plutôt, comme l'Auteur en convient , (*) *l'Art de prêcher la Doctrine de saint Thomas* , que l'art de prêcher en général. Il est divisé en trois parties. Dans la première qui est en forme de dialogue entre un Prédicateur & un Théologien , on examine en peu de mots toutes les parties qui doivent entrer dans un Discours ; les conditions de chaque partie , & les défauts que le Prédicateur,

(*) Page 18.

doit éviter pour les rendre parfaites. On passe ensuite à l'art de trouver dans chaque article des questions de la Somme de saint Thomas, les huit parties qui, au sentiment de l'Auteur, forment un Discours de Prédication selon les règles. Ces huit parties sont l'idée, le sujet, l'insinuation, l'exorde, la transition, la partition, la démonstration, l'épilogue raisonné & moralisé, c'est-à-dire, la conclusion. On y donne la définition & l'explication de chacune de ses parties.

Dans la seconde partie qui est intitulée *l'Exemple appliqué*, on trouve huit Discours composés selon les règles, & dont le fonds est pris des huit articles de la question 23 de saint Thomas du Traité des attributs de Dieu, où ce saint Docteur développe tout le mystère de la Prédestination, c'est-à-dire, sa doctrine sur ce Mystère. Chacun de ces huit articles forme donc un Discours ou Entretien familier; composé & distribué selon les huit parties qui entrent dans le Discours, & qu'on a nommé plus haut. L'Auteur prétend que ces huit Discours sont suffisans 1°. pour montrer au Prédicateur la méthode de composer des Sermons & des Éloges sur les Perfections Divines;

2°. pour lui apprendre comment un Orateur Chrétien peut parler dans la Chaire, des Myftères les plus profonds de notre Religion ;
 3°. pour lui faire connoître les véritables fentimens de saint Thomas sur le Myftère de la Prédestination.

Dans la troisiéme partie qui est aussi en forme de Dialogue comme la première, l'Auteur montre l'Art de dilater, étendre & multiplier les conclusions & les preuves de chaque article de Saint Thomas, pour les rendre prédicables & méthodiques : c'est-à-dire, qu'il y donne les règles ordinaires de l'amplification, & qu'il en montre l'usage, en les appliquant aux huit articles qui font la matière des Discours de la seconde partie. Il y enseigne les lieux communs pour amplifier toutes sortes de sujets. Les exemples qu'il donne sont tous tirés de saint Thomas & du Traité des attributs de Dieu. M. de Hauteville possédoit parfaitement les Écrits de ce saint Docteur. Son Ouvrage décelle un esprit juste & méthodique. On le liroit avec plus de plaisir s'il étoit mieux écrit. (a)

ART (L') de prêcher la Parole de Dieu,

(a) Bibliothèque Française, tome 2, page 74.

contenant les règles de l'éloquence Chrétienne; (par le P. Marc-Antoine de Foix Jésuite,) Paris, Pralard, 1687, in-12. L'Auteur qui ne s'est point nommé, mais qui se fait assez connoître en plusieurs endroits de son Ouvrage, l'a divisé en quatre livres. Dans le premier il s'attache à montrer la nécessité de la Logique, c'est-à-dire, de l'art de bien raisonner; de la Physique, en tant qu'elle fait connoître la nature de l'homme; de la Morale & de la Théologie pour l'éloquence Chrétienne. Dans le second il prouve que ce qui peut contribuer le plus à persuader l'Auditeur, vient toujours de quelqu'un de ces trois chefs remarqués par Aristote; 1°. des mœurs de celui qui parle, & de la bonne ou méchante idée que le Discours peut donner naturellement de la probité de l'Orateur: 2°. de la force ou de la foiblesse des preuves qui composent le Discours: 3°. de la disposition favorable ou contraire dans laquelle le Discours peut jeter l'esprit & le cœur de l'Auditeur. Ce qui donne occasion au Père de Foix d'établir un grand nombre de solides maximes sur les hyperboles, les complimens, les railleries qu'un Prédicateur doit éviter; sur la prononciation qui ne doit être ni lente ni pré-

cipitée ; sur l'usage des sentences ; sur les citations que l'on peut employer dans un Sermon , & sur la manière de les employer. Dans le troisiéme livre il commence par prouver que l'usage principal que l'on doit faire de l'éloquence , c'est de faire valoir la force des preuves , & pour cela il montre qu'un Orateur ne doit jamais prétendre autre chose que de prouver par de bonnes raisons. Il enseigne ensuite comment l'on peut faire valoir de bonnes raisons en toutes les parties du Discours , dans la proposition & dans la division , dans l'exorde qui doit être toujours essentiel au sujet ; dans la déclaration du sujet qui sert comme de narration ; comment il faut se servir des similitudes qui ne prouvent point ; combien il importe de faire un bon choix des sujets dont on veut composer des Sermons de Morale ; quelle est la manière de prêcher les Mystères , de parler d'un vice ou d'une vertu , &c. Dans le quatriéme livre le Père de Foix a renfermé tout ce qu'il y a d'essentiel pour l'éloquence de la Chaire & pour une Rhétorique Chrétienne. Il y donne d'abord des règles pour les différentes espèces de Sermons & pour les Panégyriques. De-là il passe

aux ornemens du Discours , aux affections & aux mouvemens qu'on doit y exciter , au style qu'on doit y employer.

L'Auteur de la Bibliothèque Ecclésiastique (*) qui a critiqué quelques endroits de cet Ouvrage , convient cependant qu'il est plein d'excellentes réflexions ; qu'il est bien écrit ; qu'on y reconnoît l'homme d'esprit , le Sçavant poli , & versé dans la Littérature sacrée & profane ; & que la lecture n'en peut que plaire beaucoup en instruisant. Le Père de Foix étoit un homme d'un esprit supérieur , & fort distingué dans sa Compagnie. Il avoit exercé pendant long-tems le ministère de la Parole , & il n'y a pas de doute qu'il n'ait été très-goûté s'il s'est conformé à ce qu'il y a d'essentiel dans les règles d'éloquence qu'il a données.

ART (L') de prêcher , (Poème en quatre Chants par Pierre de Villiers.) Cet Ouvrage a été imprimé plus de trente fois. La dernière Édition s'en est faite à Paris en 1728 , in-12. L'Auteur qui est particulièrement connu sous le nom de l'Abbé de Villiers , avoit été Jésuite. Il sortit de cette Compagnie en 1689 pour

(*) Bibliothèque Ecclésiastique , tome 2.

entrer dans l'Ordre de Cluny. Il est mort à Paris le 14 Octobre 1728, âgé d'environ 80 ans. Il avoit prêché autrefois avec beaucoup d'applaudissemens ; & les principes qu'il a établis dans son Poëme, doivent être considérés comme le fruit de ses réflexions & de son expérience. Il le fit imprimer pour la première fois avant que de sortir des Jésuites. On ne peut nier, dit M. Baillet, que ce ne soit un Ouvrage satyrique, (a) mais on n'y trouve point les excès que bien des gens se croient obligés de blâmer dans les Satyres outrées, où on lève le masque pour reprendre le désordre, & où l'on passe souvent du vice au vicieux. M. l'Abbé Goujet (*) ajoute que l'Auteur y fait voir que les Instructions sérieuses ne sont pas inaliénables avec l'enjouement ; que l'adresse avec laquelle il infinue les vérités les plus fortes & les plus nécessaires, tant pour blâmer que pour instruire ceux qui n'apportent point à l'exercice du ministère de la Parole, les dispositions de l'esprit & du cœur qui conviennent, fait impression & convainc. On y

(a) Jugement des Sçav. tome 5.

(*) Biblioth. Franç. tom. 2, p. 173.

trouve en effet les règles principales de l'éloquence de la Chaire, & même celles de la véritable éloquence en général.

AVERTISSEMENT aux Prédicateurs, tiré des saints Conciles & des Pères, principalement des Instructions du grand St Charles Borromée, (imprimé par ordre de M. Philibert Brandon Évêque de Périgueux;) *Périgueux, 1650, in-octavo*. Ce petit Écrit contient d'excellens avis non-seulement pour la conduite du Prédicateur, mais aussi pour la manière de prêcher, & les qualités d'un bon Discours. (a) On y trouve en abrégé, & comme par forme de maximes, ce que les meilleurs Auteurs qui ont traité de l'éloquence de la Chaire, ont dit avec plus d'étendue. On y apprend qu'un Prédicateur doit étudier les préceptes de la Rhétorique, & ne point négliger la Logique & la Physique. La connoissance de la Physique que l'on croiroit la moins utile, peut en effet lui fournir de belles comparaisons prises de l'agriculture, de la vigne, des semences, du Soleil, de la Lune, des arbres, des plantes, &c. Tel est le sentiment

(a) *Bibliothèque Ecclésiastique, tome 2, page 169.*

de l'Auteur de ce petit Avertissement. Pour s'y conformer encore davantage, un Prédicateur doit avoir bien étudié sa Langue avant que d'oser paroître en Public. » Tout beau Language, dit-il, (b) se fait mieux écouter que celui qui est négligé, & souillé de mauvais mots & de mauvaises phrases; & c'est pour nous mieux exprimer, & pour être mieux écoutés que nous devons nous étudier à cette partie essentielle de l'éloquence. » Il avoit dit auparavant que c'est une chose honteuse que nous travaillions si long tems à apprendre toute la beauté du Grec & du Latin, & que jamais nous ne nous appliquions au François.

AYDES à la Prédication, avec le Traité de saint François de Sales Evêque & Prince de Genève, sur le même sujet; Rouen, 1628, in-18. Ce petit livre a été composé par un bon Prêtre qui paroît avoir eu du zèle & assez de lumières pour son tems. On voit qu'il avoit bien étudié l'Écriture & les Canons. C'est principalement de ces deux sources qu'il tire le peu de règles qu'il donne sur la manière de

(b) Chapitre 11.

prêcher. Le petit Traité de saint François de Sales qu'on y a joint, se trouve dans la trente-unième Lettre du Livre premier des Épîtres spirituelles de ce Prélat. On peut le lire avec utilité. L'on a cependant imprimé depuis sur la même matière, des Ouvrages plus solides, plus profonds, & mieux digérés. (a)

B I.

B I.

BIBLIOTHÈQUE des Prédicateurs, par le P. Vincent Houdry de la Compagnie de Jesus, 22 vol. in-quarto; la Morale, huit vol. Supplément à la Morale, 2 vol. les Panégyriques, 4 vol. Supplément aux Panégyriques, 1 vol. les Myftères, 3 vol. Supplément aux Myftères, 1 vol. les Tables de tout l'Ouvrage, 1 vol. sur les Cérémonies de l'Église, 1 vol. l'éloquence Chrétienne dans l'idée & dans la pratique, un vol. à Lyon, chez Antoine Boudet, 1712 & suiv. Seconde Édition en 1715; troisième Édition en 1735, chez les Frères Bruyset. Les Supplémens & les derniers volumes n'ont paru pour la première fois qu'en 1720. Quoique ce Livre ne soit pas du goût de tous les Prédica-

(a) *Bibliot. éque Françoisse, tome 2, p. 126.*

teurs , & que plusieurs le désapprouvent, parce que, disent-ils, il sert à entretenir la négligence de bien des gens qui, avec ce secours, n'employent pas beaucoup de tems & d'étude pour faire un Discours ; il en est peu cependant qui ne soient bien aises de s'en servir, & on peut même s'en servir avec fruit ; mais il faut avoir pour cela beaucoup de discernement & de goût. On y trouve tout ce qui doit entrer dans la composition des Sermons. Les principaux sujets de la Morale Chrétienne y sont mis par ordre alphabétique ; il y en a près de cent-vingt différens. Chaque sujet est ensuite divisé en six paragraphes. Le premier contient divers desseins & plans de Discours ; lesquels desseins sont pour l'ordinaire de l'invention de l'Auteur ; il y en a néanmoins quelques-uns qui sont pris de quelques autres Prédicateurs. Le second paragraphe indique les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ce sujet & les Auteurs qui en traitent ; sçavoir les SS. Peres , les anciens Prédicateurs , les Livres spirituels & autres. Le troisième paragraphe fournit les passages les plus formels & les plus précis de l'Écriture en latin & en françois ; les exemples de l'ancien & du nouveau Testament ; les applications de quel-

ques autres passages pour servir d'ornement & d'amplification à un Discours chrétien. Le quatrième contient les pensées & les passages des SS. Peres sur ce sujet. Le cinquième renferme ce que la Théologie en enseigne. Le sixième & dernier paragraphe contient les endroits choisis des Livres spirituels & des Prédicateurs modernes (par rapport au tems que cette compilation a été faite.) ce sont des extraits qui peuvent servir ou de modèle ou de matière pour composer un Sermon. Il seroit seulement à souhaiter que ce dernier paragraphe pût nous fournir quelques extraits des Sermons qui ont paru depuis que ce Livre a été composé. Il y auroit sans doute plus de beautés ; mais le Dictionnaire Apostolique par le P. Hyacinthe de Montargon , semble avoir été fait pour y suppléer.

L'Auteur de la Bibliothèque des Prédicateurs a gardé la même méthode dans les volumes sur les Mystères & pour les Panégyriques , que dans ceux de la Morale. Chaque sujet y est également divisé en six paragraphes. Tous les Mystères de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge sont traités dans les premiers , & l'on trouve un grand nombre de sujets pour
les

les Panégyriques dans les autres. Ils y sont rangés selon le même ordre que l'Église donne aux Saints, en mettant les Apôtres les premiers, puis les Martyrs; ensuite les Docteurs, les Pontifes, les Confesseurs, les Vierges, &c.

Les Volumes des supplémens, tant sur la Morale que sur les Mystères & Panégyriques, ne contiennent que des fragmens extraits de différens Livres qui avoient échappé aux premières recherches de l'Auteur, ou qui n'avoient pas encore paru lorsqu'il fit imprimer son Ouvrage. Il y en a eu plusieurs entr'autres tirés des différens Livres du P. Croiset Jésuite.

Le volume qui contient les Tables de tout l'Ouvrage, fournit encore des Exordes pour tous les Dimanches de l'année & pour tous les jours du Carême, avec des desseins pour le tems de l'Avent. Celui qui traite des Cérémonies de l'Église, renferme des Discours bien instructifs sur différens sujets, dont les autres Prédicateurs ne parlent presque jamais; comme sur l'Eau Benîte, les Croix, les Images, les Processions, le Pain Benît, &c.

Le 22^e. Volume de la Bibliothèque des Prédicateurs est intitulé : *L'éloquence Chrétienne dans l'idée & dans la pratique.* Cet Ouvrage

n'est pas du P. Houdry , ' mais du P. Gisbert de la même Compagnie de Jésus. M. Berthe Docteur de la Maison & Société de Sorbonne , assure dans l'Approbation qu'il en a donnée , que l'Auteur a non seulement approfondi son sujet ; mais encore qu'il y peint tout ce qu'il dit d'après la raison & la Religion , avec dignité , avec délicatesse ; qu'il va toujours droit au but ; que ses règles sont sûres ; que les modèles qu'il en donne sont d'un choix exquis ; que tout ce qu'il dit est puisé dans le bon sens , &c. Les Auteurs des Mémoires de Trevoux (*) nous donnent le P. Gisbert comme un grand Maître dont ils font gloire de suivre & les idées & les principes. Mais nonobstant ces autorités , M. Gibert Professeur de Rhétorique au Collège Mazarin , a trouvé de grands défauts dans cet Ouvrage. (a) Cependant on croit que ce Critique en parle avec trop de mépris. Car quoiqu'il y ait quelques endroits à éclaircir & à rectifier , il faut convenir qu'on y trouve un assez grand nombre de préceptes fort justes & de réflexions excellentes ; qu'il

(*) Décembre 1713.

(a) Jugement des Sçavans , tom. 3 , pag. 413.

n'y a aucun des vingt-trois Chapitres dont il est composé, qu'on ne puisse au moins parcourir avec utilité.

BIBLIOTHÈQUE Évangélique, contenant plusieurs Sermons sur les sujets les plus importans de la Morale chrétienne, par le P. Gervais de Paris Capucin. Paris, Robert Pepie, 1694, in 8°. 2. vol. Le premier Volume de cet Ouvrage présente treize Sermons d'une longueur extrême sur différens sujets, & le second en contient sept autres pour les six Dimanches du Carême & pour le Vendredi Saint, qui ne sont pas moins longs. Il y a encore un Volume de la Bibliothèque Évangélique pour le tems de l'Avent, imprimé en 1692. On y trouve des Sermons sur les Mystères & sur les Fêtes qui se célèbrent pendant ce tems-là. Ils ont le même caractère de longueur que ceux dont on vient de parler. Ce ne seroit pas un défaut d'être long dans les Sermons, sur-tout dans ceux que l'on fait imprimer, s'ils étoient bien remplis; si les preuves en étoient fortes & les raisons concluantes; mais il est rare que l'on ne s'y écarte pas de son sujet par d'inutiles préludes & par de fréquentes digressions, comme dans ceux de la Bibliothèque Évangélique.

CARACTÈRES (Les) des Saints pour tous les jours de l'année, par M. Durand Prêtre. Rouen, 1678, in-12. On trouve dans ce Volume ce qui caractérise chaque Saint en particulier & qui peut faire le sujet principal de son éloge. Il ne contient proprement que des plans & des desseins pour des Panégyriques. Chaque dessein est ordinairement divisé en trois parties. Il y en a plusieurs dont nos Prédicateurs modernes ne voudroient pas sans doute se servir. On veut aujourd'hui des desseins où il régné quelque chose de plus noble & en même tems de plus naturel.

CARACTÈRES (Les) des Saints, première partie qui contient les Panégyriques des Saints du mois de Janvier, par M. Durand Prêtre, Docteur en Théologie. Rouen, Eustache Viret, 1678, in-8°. & 1684, 2. vol. in-8°. M. Durand ne s'est pas borné dans ce second Ouvrage à donner des desseins pour des Panégyriques comme dans le précédent. Mais il a donné des discours complets qu'il avoit pro-

noncés à Paris , à Lyon , à Rouen & dans plusieurs autres Villes du Royaume. Il y a dans cette première partie trente Panégyriques pour les Fêtes de Notre Seigneur & des Saints , qui se célèbrent dans le mois de Janvier ; peut-être l'Auteur avoit-il résolu de continuer cet Ouvrage pour tous les autres mois de l'année ; mais il ne l'a pas exécuté. Sa méthode se ressent beaucoup de celle des anciens Prédicateurs. La division de chaque Panégyrique est toujours en trois parties ; on la trouve quelquefois à la fin de l'exorde , & d'autrefois elle est après la Salutation Angélique : tous les exordes conduisent à cette prière , par une chute préméditée , où il y a souvent beaucoup de travail ; mais qu'on auroit de la peine à approuver dans notre siècle , telle que celle qui est dans le Panégyrique de Ste. Appollinaire dont on fait la Fête à Dijon le 4. Janvier , que nous rapporterons ici. » Appollinaire , dit M. Durand , voyage dans la Palestine pour visiter les saints Lieux sous l'habit d'un pauvre , quoiqu'elle ait un pere qui est Consul. Elle vit plusieurs années dans un étang sous l'écaille d'une tortuë , à laquelle sa peau devient semblable , à cause de ses austérités. Elle meurt dans un

» Monastère d'hommes sous la robe d'un Re-
 » ligieux , dont elle prend l'extérieur. Dans le
 » premier état c'est une Pélérine qui cache sa
 » noblesse. Dans le second c'est une fille qui
 » cache sa raison. Dans le troisième c'est une
 » Vierge qui cache son sexe. Elle cache sa no-
 » blesse pour la sanctifier sous l'habit d'un pau-
 » vre. Elle cache sa raison pour l'humilier sous
 » la forme d'une bête. Elle cache son sexe pour
 » le fortifier sous l'apparence d'un homme. Ces
 » trois merveilles qui font le caractère de notre
 » Sainte , ont de très-grandes relations avec
 » J. C. vous sçavez qu'il cacha ses richesses in-
 » finies sous l'apparence d'un pauvre artisan
 » pendant la vie voyageure qu'il mena dans la
 » Palestine : *In eo sunt omnes thesauri abscondi-*
 » *ti.* Vous n'ignorez pas aussi qu'il cacha les
 » lumières de sa sagesse sous l'extérieur d'un
 » ver de terre , auquel il se compare : *Ego*
 » *sum vermis & non homo.* Enfin vous avez
 » appris qu'il cacha sa divinité même sous la
 » forme d'un homme , dont il se revêtit au mo-
 » ment que Gabriël dit à la Vierge : *Ave Maria.*

On voit encore par ce seul trait que les Pa-
 négyriques de M. Durand ne sont pas exempts
 de certaines expressions basses, & qu'il y a

bien des faits ou faux ou douteux.

CHAIRE (La) des Curés, ou les devoirs de ceux qui ont charge d'ames, contenant la méthode de bien annoncer aux peuples les Fêtes qui arrivent en chaque semaine, par un Discours sur chaque Fête, &c. par M. J. Boiis Prêtre d'Arles & Bénéficiaire de S. Pierre d'Avignon. *Avignon, 1648, Rouen, 1655, in-8°.* Ce Livre auroit besoin d'être retouché, pour le langage & les expressions. Mais l'on peut se dispenser de ce travail dès que l'on a l'Introduction au St. Ministère dont il sera parlé dans la suite.

CHRÉTIEN (Le) instruit sur les devoirs de sa Religion, par le P. Paul Segneri de la Compagnie de Jesus, & traduit en françois par le P. Leau de la même Compagnie. *Lyon, 1713, 7 vol. in-12.* Cet Ouvrage comprend cinquante-trois Sermons sur les différens sujets que l'on peut traiter dans les Missions. L'Auteur y approfondit toujours son sujet. S'il entreprend, par exemple, de parler du péché mortel, il employe plusieurs Discours pour en inspirer toute l'horreur qu'il mérite. Dans le premier il fait voir que le péché mortel attaque les souveraines perfections de Dieu. Dans le

second il montre qu'il renverse les desseins que J. C. a eu dans son Incarnation. Dans le troisième il s'étend sur les maux qu'il fait à l'homme. Dans les suivans il parle des peines & des châtimens que Dieu réserve aux pécheurs. Les divisions de tous ces Discours sont naturelles, le stile en est simple & sans affectation ; il y a beaucoup de comparaisons & de similitudes, encore le Traducteur en a retranché un grand nombre, parce qu'elles ne sont pas tant du goût des François que des Italiens, pour qui ces Sermons avoient été composés. Le P. Segnery qui en est l'Auteur fut un très-célèbre Missionnaire de l'Italie. Il naquit à Neptuno le 21 Mars 1624. Il se distingua par ses talens, prêcha & fit des Missions dans toute l'Italie avec un succès extraordinaire. Il fut appelé à Rome par le Pape Innocent XII. qui le fit son Prédicateur ordinaire & Théologien de la Pénitencerie. Il mourut le 9 Décembre 1694 à 70 ans. Tous ses Ouvrages se ressentent de la piété dont il étoit rempli. On y trouve les principes de la plus saine Théologie joints aux maximes de la plus solide dévotion. Il y a de tems en tems certaines applications de l'Écriture un peu trop forcées, & quelques pensées

qui ne paroissent pas assez nécessaires : mais il peut se faire que ce que les François condamnent , les Italiens l'approuvent.

CLEFS (Les) du Purgatoire forgées dans les sacrées Playes du Sauveur , & présentées par les mains de la Charité divine à tous les vivans pour ouvrir la prison des ames souffrantes ; en huit Discours , par un Pere de la Compagnie de Jesus. *Lyon , Ant. Molin , 1669 , in-8°*. Le seul titre de cette Octave pour les Morts qui seroit risible dans notre siècle , fait voir la différence qu'il doit y avoir entre ces Sermons & ceux de nos Prédicateurs modernes.

CONCEPTIONS Évangéliques sur toutes les Béatitudes prêchées à Blois pendant un Avent par le P. Alexis Trouffet Cordelier. *Paris , Jacques du Clou , 1619 , in-8°*. Le terme de *Conceptions* pour intituler les Sermons , étoit assez ordinaire dans le commencement du XVII^e. siècle. Il falloit aussi dans ce tems-là , pour s'acquérir la réputation de bien prêcher , orner les Discours d'un amas de pensées impénétrables , s'élever par la sublimité de ses idées au-dessus de la portée du peuple. Mais il arrivoit que ne pouvant pas soutenir long-tems cette élévation on s'abaissoit quelquefois jus-

qu'à ramper & à n'être pas reconnoissable.

CONCEPTIONS sur tous les Évangiles de l'année, par François Humblot Religieux Minime. *Paris, Pierre Chevalier, 1618, in-8°. 2v.*

CONFÉRENCES Théologiques & Morales par demandes & par réponses sur le Décalogue & sur les Sacremens, avec des résolutions des Cas de Conscience sur chaque matière, à l'usage des Missionnaires & de ceux qui s'employent à la conduite des ames, par le P. Daniel de Paris Capucin, ancien Lecteur en Théologie & Missionnaire. *Paris, Claude Herissant, 1743. & suiv. in-12. 6 & puis 7 vol.* dont le dernier comprend dix-huit Conférences sur la Prière & l'Oraison Dominicale. Seconde édition en 1746, dans laquelle on a réduit toutes ces Conférences en 4 vol. *in-12.* Le P. Daniel les avoit prononcées dans diverses Missions où il avoit été employé, & à Paris dans l'Église des Capucins du Marais, où l'on fait des Conférences pendant le Carême.

C'est particulièrement dans les Missions que l'on employe les Conférences. L'expérience apprend combien elles sont salutaires soit pour l'instruction des ignorans, soit pour la conversion des pécheurs, soit pour le renouvelle-

ment entier d'une Paroisse. On doit moins attribuer à l'élevation & à la noblesse des Sermons, qu'à la simplicité & à la solidité des Conférences, ces confessions générales qui réparent les sacrilèges & qui tranquillisent les Consciences; ces réconciliations sincères qui réunissent les cœurs, & édifient le public; ces restitutions immenses qui fournissent de quoi subsister à la Veuve & à l'Orphelin.

La méthode que le P. Daniel a suivie dans ces Conférences, est de commencer d'abord par un texte de l'Écriture qui a rapport au sujet qu'il veut traiter. Lorsque ce sujet est une suite des Conférences précédentes, il fait un précis dans l'exorde de ce qui a été dit à la dernière, & passe insensiblement aux vérités dont il doit parler. Les exordes sont toujours clairs & précis. Le nombre des questions qu'il embrasse dans chaque Conférence est ordinairement de quatre à huit. Les réponses qu'il y donne sont solides, appuyées sur l'autorité de l'Écriture, sur les décisions des Conciles & sur les Écrits des SS. Peres. Chaque Conférence est terminée par une péroraison où l'on exhorte les Auditeurs à mettre en pratique les vérités qu'ils viennent d'entendre. On a mis dans la

dernière édition plus de précision aux demandes. Il y en avoit plusieurs dans la première qui paroiffoient trop longues, ofons même dire, puériles. Quoiqu'il foit permis d'affaifonner les demandes des Conférences de quelque faille d'esprit, afin de réveiller l'attention des affiftans, qui s'attendent de trouver dans le rôle de l'Interlocuteur de quoi piquer leur curiosité; il faut cependant éviter avec un foin religieux de tomber dans des puérilités, sous prétexte de vouloir attirer les Auditeurs. Le caractère des Instructions Chrétiennes est sérieux; la plaifanterie en doit être bannie, elle est agréable sur le Théâtre, elle est amusante dans la conversation; mais dans nos Temples elle feroit sacrilège.

COURONNE (La) Ecclésiastique, Sermons pour tous les Dimanches & Fêtes, par Vincent Gilbert. *Paris, André Taupinart, 1624, 2 vol. in-8°.*

COURONNE (La) Sacrée, tissuë de cinquante-deux Sermons pour les Dimanches de l'année, composés en Italien par M. Vincent Gibert Chanoine régulier, & mis en françois par le Sr. de la Porte Gentilhomme de la Maison du Roi. *Paris, 1622, in-8°, 2 vol.*

COURONNE (La) des Saints, composée de divers Sermons, Panégyriques, prêchés dans les Églises de Paris par le P. Leon Provincial des Religieux Carmes réformés de la Province de Touraine. *Paris, Charles Rouillard, 1640, in-8°.* On a fait observer dans la première partie de ce Dictionnaire que le P. Leon Carme avoit été un grand Prédicateur de son siècle. On n'oseroit pas cependant proposer ses Panégyriques comme des modèles; ils se ressentent trop de la méthode des anciens.

D ICTIONNAIRE Apostolique

Lyon, 1685, in-8°. On trouve dans cet Ouvrage plusieurs desseins & divisions de Sermons sur les différens sujets de la Morale chrétienne, sur les Mystères de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge, & sur les Fêtes des Saints. Les sujets y sont rangés par ordre alphabétique; les divisions en sont assez naturelles; & si un Prédicateur ne veut pas les adopter telles qu'elles sont, elles lui donneront du moins lieu

d'en inventer de nouvelles , qu'il ne trouveroit peut-être pas sans ce secours.

DICTIONNAIRE Apostolique à l'usage de MM. les Curés des Villes & de la Campagne , & de tous ceux qui se destinent à la Chaire , par le P. Hyacinthe de Montargon Augustin de la Place des Victoires , Prédicateur du Roi , Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi de Pologne , Duc de Lorraine & de Bar. Paris , Lottin & Butard , 1752 & suiv. in-8°. 13 vol. lorsqu'il sera fini. Le dixième volume est sous presse. Les six premiers sont sur la Morale ; le septième & le huitième sur les Mystères de Notre Seigneur ; le neuvième sur les Fêtes de la Ste. Vierge ; le dixième sur le Commun des Saints ; le onzième sera sur les Homélies du Carême ; le douzième sur des sujets particuliers ; & le treizième contiendra une Table générale & alphabétique de toutes les matières renfermées dans les douze premiers. L'Auteur a traité quarante-cinq sujets de Morale dans les six premiers volumes : *L'Amour de Dieu , l'Amour du Prochain , l'Amour des Ennemis , l'Aumône , le Baptême , la Béatitude des Saints , la Communion , la Confession , la Conscience , le délai de la Pénitence , la Dévotion , la Sanctifi-*

*cation des Dimanches , l'Éducation des enfans ,
l'Enfer , la Foi , la Grace , l'Humilité , le Jeû-
ne , l'Impureté , le Jugement dernier , la Loi Évan-
gélifique , le Mariage , la Médifance , la Miséricor-
de de Dieu , le Monde , la Mort , les Occasions ;
les bonnes Œuvres , la Paix , la Parole de Dieu ,
la Pénitence , la Persévérance , la Prédestination ;
la Prière , la Providence , le Purgatoire , la Reli-
gion , le Respect humain , le Salut , le Scandale ;
les Souffrances , les Temples , l'Emploi du tems ,
la Vigilance chrétienne , la Vocation. Chaque
sujet est précédé d'une observation qui y a
rapport. Cette observation préliminaire est
suivie de quatre paragraphes qui contiennent
des réflexions théologiques & morales , diffé-
rens textes de l'Écriture en latin & en françois ;
les Sentimens des SS. Peres également en latin
& en françois ; les noms des Auteurs qui ont
écrit & prêché avec plus de distinction sur cet-
te matière. L'on trouve ensuite le plan raison-
né de trois Discours sur le même sujet, proposé
sous différens jours. Chacun de ces Discours a
sa division & ses subdivisions , & les preuves
des unes & des autres sont extraites des meil-
leurs Traités des Ascétiques les mieux choisis ,
& des plus célèbres Prédicateurs du XVII. &*

XVIII^e. siècle. Ce Livre quoique moins étendu que la Bibliothèque des Prédicateurs, a un avantage que celle-là n'a pas. Il est travaillé sur des Auteurs plus récents, qui sans contredit ont plus de beautés dans leurs discours que les anciens. Le P. Hyacinthe ne s'est pas borné à rapporter des extraits des Sermons qui sont imprimés; mais il s'est encore servi des Sermons manuscrits de plusieurs grands Prédicateurs qui ont fait l'ornement de notre siècle. Il y a même inféré une bonne partie de ses propres Sermons qui ont captivé & qui captivent encore les suffrages d'un grand nombre d'Auditeurs distingués dans Paris.

On trouve dans le sixième volume du Dictionnaire Apostolique des exordes pour les Dimanches de l'année, à la fin desquels l'on indique le dessein familier que l'on a jugé revenir plus naturellement à l'Évangile du jour.

Les deux volumes sur les Mystères de Notre Seigneur présentent le même ordre & le même arrangement qui est gardé dans les volumes sur la Morale, à la réserve que l'Auteur n'y a donné des desseins que pour deux discours sur chaque Mystère. Les Mystères qu'il y traite sont l'Incarnation de Notre Seigneur, fa

sa Nativité, sa Circoncision, l'Épiphanie, sa Passion, la Résurrection, l'Ascension, la Descente du S. Esprit, la Sainte Trinité & l'Eucharistie. On s'apperçoit aisément qu'il s'est donné des soins particuliers pour les sujets qui sont susceptibles de controverse, tel que celui de l'Eucharistie, & qu'il excelle dans le choix des preuves, dans l'indication des autorités, dans la construction des discours où il est question de raisonner contre nos adversaires. Il est seulement à desirer, comme dit l'Auteur des Mémoires de Trevoux (*) que dans une nouvelle édition ces sujets soient traités avec encore plus d'étendue.

Le neuvième volume qui est sur les Fêtes de la Sainte Vierge fournit trois desseins de discours pour les Fêtes de la Conception, de l'Annonciation, de l'Assomption, & sur la dévotion envers Marie & un sur sa Nativité. Mais comme il n'auroit pas été possible de renfermer dans un seul volume toutes les Fêtes de la Ste. Vierge, sur-tout en s'étendant de la sorte. Pour ne point multiplier les volumes, l'Auteur a cru devoir changer de route; ainsi il s'est bo^r

(*) Septembre 1753.

né à donner quelques compilations sur la Présentation de Marie au Temple, sur la Visitation, la Purification, les Confréries du Rosaire & du Scapulaire. Chacun de ces différens sujets sont indiqués simplement par des chapitres qui ne contiennent que des morceaux détachés. On n'y trouve point de plan de discours rempli, excepté un sur la dévotion du Scapulaire, qui doit avoir été tiré d'un Manuscrit de M. Mascaron Evêque d'Agen.

DICTIONNAIRE Moral, ou la Science universelle de la Chaire. L'Auteur de cet Ouvrage, ainsi qu'on l'a dit ailleurs, est M. Richard Avocat qui commença en 1700 à en donner les premiers volumes. Il le dédia à Mgr. le Cardinal de Polignac. On y trouve deux Sermons sur plusieurs sujets de Morale, mis par ordre alphabétique, avec des réflexions à la suite des Sermons tirées des meilleurs Prédicateurs François, Espagnols, Italiens, Allemands, &c. Il y a même quelques Sermons qui sont pris mot pour mot des Discours Moraux sur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, dont M. Richard a été également l'Auteur. Ce Dictionnaire Moral est en 6 vol. in-8°. en 6 & en 8 vol. in-12. qui

ont été réimprimés en 1714. L'on ne peut nier que ce recueil ne renferme beaucoup d'instructions utiles ; mais il faut le considérer à peu près comme la Bibliothèque des Prédicateurs & le Dictionnaire Apostolique , qui sont plus propres à favoriser la négligence qu'à former ceux auxquels ils paroissent destinés ; & qui en détournant de l'étude de l'Écriture & des Pères , sans laquelle on ne sçauroit devenir un Prédicateur bien solide , ne font presque jamais que des génies superficiels.

DISCOURS choisis sur plusieurs matières importantes de la Foi & des Mœurs , par le P. Etienne Bertal de la Compagnie de Jésus. Lyon , Ant. & Horace Molin , 1687 , in-4°. Ces Discours n'ont jamais été prêchés tels qu'ils sont imprimés. L'Auteur qui avoit exercé long-tems le ministère de la Chaire , voulant donner au Public ses Sermons , jugea à propos d'y faire quelques changemens. Il choisit d'abord ceux qu'il crut être les meilleurs , & sur les matières les plus importantes pour le règlement des mœurs , qui sont *la voix de la Conscience , le silence de la Conscience , le Monde , la Perfection Chrétienne , la Patience , les grandeurs de Dieu , la fausse Espérance , la Crainte*

de Dieu , les Grandeurs de Marie , la Grace sanctifiante , la Volupté impure , la Beauté du corps , le Péché véniel , l'Aumône , les Avantages spirituels de l'Aumône , le Corps , c'est-à-dire , les maux & les biens qu'il cause , les Péchés d'autrui , le Scandale , l'usage du tems & le Mariage. Il a ensuite retranché le texte de tous ces Discours , afin d'engager par-là plus de Personnes à les lire , se persuadant que les gens du monde n'en auroient pas aimé la lecture , s'ils avoient eu toute la forme des Sermons. Enfin il a mis après chaque Discours des exemples rares & édifiants pour faire entrer plus sensiblement dans les esprits ce qui a été établi par le raisonnement , & pour les délasser en même tems agréablement & avec fruit. L'Auteur vouloit encore changer son stile , par la raison que le stile de la Chaire est plus vif & plus animé ; que l'on parle tout autrement & avec une éloquence plus plausible à un Auditeur qu'à un Lecteur ; qu'on ménage moins le premier , parce que dans le grand nombre des Personnes qui écoutent , on peut supposer qu'il y en a dont les mœurs sont déréglées , & sur lesquels tombe ce que l'on dit de plus véhément , sans que ceux qui n'y ont

aucune part puissent s'en rebuter ; & qu'au contraire ne parlant à la fois qu'à un seul Lecteur , il faut garder plus de mesures avec lui , qu'on le doit traiter d'une maniere plus humaine ; que l'éloquence à son égard doit être , si on l'ose dire , plus honnête & plus civile ; mais enhardi en quelque sorte par l'exemple du grand Loüis de Grenade qui n'a pas usé de ces précautions scrupuleuses , & dont l'éloquence n'est pas moins judicieuse qu'admirable ; il a laissé en plusieurs endroits de ses Discours l'air dont il les avoit écrit pour la Chaire , & particulièrement un air de communication avec le Lecteur , avec lequel il avoit parlé autrefois à l'Auditeur.

Ces Discours choisis peuvent fournir de bons matériaux à ceux qui veulent composer sur les mêmes sujets. Il s'agit seulement d'avoir du discernement pour faire le choix de ce qui est bon d'avec ce qui ne seroit plus du goût de notre siècle.

DISCOURS Chrétiens de la Divinité ; Création , Rédemption & Octaves du S. Sacrement , par Pierre Charron. *Paris , Robert Bertaud , 1629 , in-8°.*

DISCOURS Chrétiens , où il est traité des plus importantes matières de la Religion Chrétienne , par M. l'Abbé d'Aumont. *Paris, Claude Barbin, 1668, in-12.*

DISCOURS Chrétiens sur les Évangiles de tous les Dimanches & sur les principales Fêtes de l'année. *Paris, Edme Couterot, 1698 & 1699, in-12. 8 vol.* Les quatre premiers volumes font pour les Dimanches , & les autres pour les Fêtes. L'Auteur de ces Discours est anonyme : mais l'on a tout lieu de croire que c'est le P. Jean Damascene Récollet , qui a donné dans la suite les Discours Ecclésiastiques & Monastiques , dont il est parlé ci-après. Quoiqu'il en soit de leur Auteur , on peut dire qu'ils méritent d'être mis au nombre des meilleurs Sermons qui ayent paru dans le XVII^e siècle. Le style en est beau , & les vérités de la Religion y sont traitées d'une manière noble & majestueuse. Je croirois cependant que l'art s'y montre un peu trop , & que le Néologisme y est substitué au naturel , comme dans la division du Sermon sur le Jugement dernier, (a)

(a) *Serm. pour le 1. Dim. de l'Avent, tom. 1.*

qui est conçu en ces termes : » Au jour
» du Jugement , 1^o. les étoiles tomberont
» du Ciel , toutes ces Justices palliées qui
» brilloient aux yeux des hommes comme
» autant d'étoiles , seront dissipées , & les Pé-
» cheurs ne paroîtront plus à la face de tout
» l'Univers qu'un objet d'horreur : 2^o. la Lune
» ne donnera plus sa lumière , la Grace qui
» avoit éclairé les Impies durant tout le cours
» de leur vie , s'éclipsera pour eux , & ils n'au-
» ront plus rien à attendre de la miséricor-
» de. 3^o. Le Soleil s'obscurcira , Jesus-Christ
» le Soleil de Justice , qui ne s'étoit incarné que
» pour jeter sur les Réprouvés des regards
» favorables , & les sanctifier , ne leur paroîtra
» dans ce triste moment qu'environné des noi-
» res ombres de sa colère , & tout armé des
» fureurs de sa Justice. » Les divisions de la
plûpart des autres Sermons sont à peu près
dans le même goût. L'Auteur auroit dû sou-
vent les réduire en des termes plus précis , ce
qui les auroit rendus plus faciles à retenir. Une
proposition longue échappe ordinairement à la
mémoire des Auditeurs. Les sujets qui sont
traités dans ces Discours , sont des plus com-

muns & des plus intéreffans de la Morale Chrétienne, comme les Afflictions, la Prière, la Pénitence, l'Humilité, la Parole de Dieu, &c. Dans les Dimanches de l'année où l'Église célèbre quelque Myftère en particulier, le Discours est sur le Myftère.

DISCOURS Ecclésiastiques, imprimés par l'ordre de Monseigneur l'Évêque d'Amiens, pour l'instruction & l'édification des Prêtres de son Diocèse. *Amiens, 1750, in-douze.* Ce premier volume qui doit être suivi de plusieurs autres regarde spécialement les devoirs & les vertus propres aux Ecclésiastiques; mais il est aussi très-instructif pour tous les Fidèles de tous les états. (a) Les vérités du Christianisme sont toujours les mêmes dans le fonds & pour toutes sortes de personnes. Il n'y a de différence que dans l'application; & chacun peut se la faire à soi-même selon sa situation présente & la disposition de sa vie.

DISCOURS Ecclésiastiques & Monastiques, par le Père Jean Damascene Récollet; *Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1708, in-12, 3 vol.* L'Auteur les a dédiés au Pape Clement XI.

(a) *Journ. des Scav.* 1751,

Il a eu moins en vuë de donner des Discours en forme & complets , que de fournir quelques matières , & pour ainsi dire , quelques essais de Discours à ceux qui sont obligés de prêcher dans les Communautés Ecclésiastiques ou Monastiques. Son style est aisé. Il s'y trouve de l'élevation & du naturel ; beaucoup de comparaisons & d'applications heureuses de l'Écriture.

DISCOURS en forme d'Homélies, sur les Mystères , sur les Miracles , & sur les Paroles de Notre-Seigneur Jesus-Christ , qui sont dans l'Évangile. Par M. Pierre Cally , Curé de saint Martin de Caen ; *Paris , L. V. Thiboût, 1703 , in-octavo , 2 vol.* Cet Ouvrage est divisé en trois parties ; dans la première il est parlé des Mystères de Notre-Seigneur , & l'on y propose ce qu'il est en lui-même ; dans la seconde il est parlé de ses Miracles , & l'on y propose ce qu'il a fait pendant le cours de sa Vie mortelle ; dans la troisième l'on rapporte ses Paroles , & l'on expose ce qu'il a dit. Plusieurs Discours familiers expliquent en détail ce qu'un Fidèle doit sçavoir sur ces trois chefs. Au reste ces Discours n'ont pas été à beaucoup près aussi

goûtés sur le papier, que lorsque l'Auteur les débitoit dans la Chaire. On y trouve sur tout trop de Philosophie & de forme Scholastique, ce qui a été cause qu'on n'en a pas donné la suite au Public. Il n'y a que les deux premières parties qui aient été imprimées. M. Cally est mort en 1709, âgé environ de 70 ans.

DISCOURS Évangéliques sur différentes Vérités de la Religion, & d'autant plus utiles dans chaque état, que les sujets & les desseins en sont plus particuliers & plus rarement traités. Par le P. L. R. D. S. D. *Paris, Billy, le Clerc, Giffey & Cloufier, 1736, in-douze, 2 vol.* Quelques personnes ont cru que ces Discours étoient du Père de la Place de l'Ordre de saint Dominique, mais ils sont du Père Leons Religieux du même Ordre. Le premier volume contient sept Sermons : sur la Fermeté dans le Service de Dieu, sur la Manière d'honorer le saint Nom de Jesus, sur les Desirs inéficaces qu'ont les Pécheurs de se sauver, sur les Moyens d'avoir la tranquillité du cœur, sur les Rémèdes contre l'hypocrisie, sur la Charité envers nos Frères, & sur le Purgatoire. Le second volume renferme six Discours : sur l'obligation de conduire nos Frères

dans le chemin de la vertu ; sur les Fruits de l'Incarnation du Verbe ; sur l'Amour de Dieu ; sur le bon usage des Graces par l'exemple qu'en donne Marie ; sur la Piété nourrie par la science dans la personne de saint Thomas d'Acquin ; sur le triste sort du Pécheur au jour du Jugement dernier. L'Auteur du Journal des Sçavans (*) qui rapporte quelques extraits de ces Discours Évangéliques , ne fait pas difficulté de les mettre au nombre des bons Sermons de notre siècle. On peut dire qu'ils sont composés suivant la méthode de nos Prédicateurs modernes.

DISCOURS de Morale sur divers sujets, en faveur des Curés, Vicaires, Ecclésiastiques de la Campagne, pour l'instruction des Peuples, & très-utiles à ceux qui s'emploient dans les Missions. Par Mre Laurens Chennard Docteur de Sorbonne ; Paris, Edme Couterot, 1693 & suiv. 4 vol. in-douze. Les sujets que cet Ouvrage contient sont les plus communs & les plus nécessaires à l'instruction des Peuples. Les preuves n'en pourroient être plus solides, puisqu'elles sont, pour la plûpart,

(*) 1736, page 824.

tirées de l'Écriture Sainte expliquée selon le sentiment des anciens Pères. Le premier volume ne contenoit d'abord que douze Discours, mais on l'augmenta en 1694 de deux autres, l'un sur l'utilité d'une Confession générale, & l'autre sur les avantages que reçoivent les Pénitens, lorsqu'en certain cas l'absolution leur est différée. Les trois derniers volumes en contiennent chacun une quinzaine sur différens sujets.

DISCOURS Moraux ou Sermons sur le Saint Sacrement de l'Eucharistie, ou de la Passion de Jesus-Christ renouvelée par les Chrétiens indévots. Par *** Prêtre, Professeur en Théologie. *Lyon, Leon. Plaignard, 1694, in-octavo.*

DISCOURS Moraux sur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, & sur les Mystères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge. *Paris, Jean Couterot & Louis Guerin, 1685 & suiv. 7 vol. in-douze.* Les quatre premiers volumes sont pour les Dimanches de l'année; ils contiennent des Sermons sur le Jugement dernier, le Scandale, la Connoissance de soi-même, la Pénitence, la Prédestination & la Réprobation, la Grace perdue

& la Grace recouvrée , le Mariage , la Confession , la Confiance en Dieu , la Prospérité des méchans , la Foi , le Travail , la Parole de Dieu , les Débauches du Carnaval. (*tome 1.*)

La Tentation , le Ciel & les voyes qui y conduisent , l'Envie , la Providence , l'Instruction Chrétienne & Pharisaïque , les Dispositions à la Communion Paschale , la Résurrection de Jesus-Christ , la Paix , les Devoirs des Pasteurs & des Peuples , les Marques des vrais Enfans de Dieu , l'Hypocrisie & le Jugement téméraire , la Prière , les Dispositions pour recevoir le St Esprit. (*tome 2.*)

Les Opérations du Saint-Esprit dans l'ame , la Perfection Chrétienne , les rares & les fréquentes Communions , la Miséricorde de Dieu , la Pauvreté & l'Obéissance Chrétienne , la Colère & la Douceur , la Tempérance & la Gourmandise , les bonnes & les mauvaises Pensées , le Jugement particulier , la Prudence Chrétienne dans l'emploi du tems , la vraie & la fausse Humilité , les Conversations , les œuvres de miséricorde. (*Tome 3.*)

L'Ingratitude & la Reconnoissance , l'Usure , la Mort & les moyens d'en obtenir une bonne , la Sanctification des Dimanches & Fêtes ,

l'Amour de Dieu , le Blasphême , l'Enfer , les Maladies , les Procès , la Restitution , les Railleries , la Persévérance. (*Tome 4.*)

Le cinquième volume contient des Exordes & Introductions pour faire servir les Sermons qui sont dans les quatre premiers tomes , à un dessein d'Avent & aux Évangiles du Carême , avec une Passion entière.

Le sixième & septième volume traitent des Mystères de Notre-Seigneur & de la Sainte Vierge. Ces Mystères sont , Noël , la Circoncision , l'Épiphanie , la Résurrection , l'Ascension , la Pentecôte & la Trinité. La Conception de la Sainte Vierge , sa Nativité , sa Présentation au Temple , l'Annonciation , la Visitation , la Purification & l'Assomption.

L'Auteur de ces Discours Moraux est Mr Richard Avocat dont on a parlé dans la première partie de ce Dictionnaire. A peine en eût-il fait paroître le premier volume , que certaines personnes avancèrent malicieusement que ce n'étoit qu'une compilation de plusieurs Sermons , attendu qu'il n'y avoit point de nom d'Auteur à la tête de l'Ouvrage , & qu'on n'y voyoit pas ni ces pompeux éloges , ni ces Approbations multipliées qui donnent cours

aux autres Livres. M. Richard se crut obligé de repousser cette lâche calomnie par un Avertissement qu'il mit au commencement du second volume, où il donna le défi à qui que ce soit de prouver qu'il a seulement pris deux lignes des Sermons de quelque Prédicateur moderne. La seule compilation qu'il avouë avoir faite, & qui tourne à sa gloire, c'est de s'être servi des pensées & des expressions des Saints Pères, qu'il a liées ensemble, & entre lesquelles il a mis de l'ordre. Presque tous ses principes doivent être tirés de S. Augustin, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Hilaire, de S. Thomas & de Guillaume de Paris : ses desseins & ses preuves de S. Gregoire Pape, de S. Ambroise, de S. Bernard, de Richard de S. Victor. Il s'est servi d'Origene, de S. Jerôme, & de l'Abbé Rupert pour les applications de l'Écriture. St Basile le Grand & de Seleucie lui ont fourni beaucoup de comparaisons ; S. Chrysostome & Salvien de réflexions morales. Voilà la seule compilation qu'il dit avoir faite, & en même tems la véritable raison pour laquelle il n'a pas mis son nom à la tête de ces Discours, puisqu'ils lui appartiennent moins qu'à ces Pères dont il s'est servi.

On a toujours fait un grand cas des Discours Moraux. On reconnoît en les lisant que l'Auteur étoit tout à la fois & Théologien & Orateur. Les sujets en sont bien choisis, les divisions bien prises, & les preuves solides. Il n'y a rien de bas & de rampant comme dans les anciens Sermonnaires; tout y est noble & digne de la majesté de la Chaire. Les Mystères de la Religion y sont traités d'une manière également édifiante qu'instructive. On y a évité en les expliquant, ces expressions sèches, dures & abstraites qui étoient si ordinaires aux Prédicateurs du XVII siècle.

DISCOURS Moraux en forme de Prônes pour tous les Dimanches de l'année, Dominicales & Féries du Carême. *Paris, Jean Cou-terot & Louis Guerin, 1688, 5 vol. in-douze.* Cet Ouvrage est la suite du précédent, il vient du même Auteur, & les cinq volumes sont ordinairement le huitième, le neuvième, le dixième, le onzième & le douzième tomes des Discours Moraux. M. Richard promet dans l'Avertissement qui est à la tête de ses Discours Moraux sur les Mystères, qu'il donneroit dans la suite des Prônes dont la lecture ne feroit que d'une demi heure, sur les Commandemens de Dieu,

Dieu, pour le tems de l'Avent, & sur plusieurs autres sujets de Morale qui sont fort considérables, & dont cependant on ne parle guères, tels que sont l'Examen de conscience, les Devoirs des Maîtres envers leurs Serviteurs, & des Serviteurs envers leurs Maîtres; les vraies & les fausses Réconciliations, les Excommunications, les Vices de la Jeunesse, la Simonie, le Signe de la Croix, l'Eau bénite, les Indulgences, le Silence, les Scrupules, l'Extrême-Onction, les Amitiés, le Jeu, l'Yvrognerie, la Voie étroite, le Choix d'un bon Directeur, la Présomption, le Désespoir, les Pèlerinages, & plusieurs autres matières de cette nature. Or c'est ce qu'il a exécuté dans l'Ouvrage dont il s'agit. Le premier volume contient une vingtaine de Prônes pour le tems de l'Avent, dont il y en a seize sur les Commandemens de Dieu. Les sujets de ces Prônes sont l'Adoration, le Service de Dieu, le Jurament, le Blasphême, la Sanctification des Dimanches, les Devoirs des Enfans envers leurs Parens, ceux des Parens envers les Enfans, la Haine, les Injures, l'Impureté, le Larcin, la Restitution, le faux Témoignage, le Mensonge & l'Avarice.

Les quatre derniers volumes contiennent environ quatre-vingt Prônes pour les Dimanches de l'année, qui se trouvent depuis Noël jusqu'à l'Avent, & pour tous les jours du Carême, excepté pour les Samedis. On trouve ces derniers dans le second, troisième & quatrième volume.

L'Auteur de ces Prônes y a suivi deux différentes méthodes. 1°. Lorsqu'il a trouvé dans quelque Évangile une Histoire suivie, il a renfermé toutes les parties de cet Évangile sous une même idée. Ainsi sur le premier, le second & le cinquième Dimanche d'après les Rois; la Septuagésime & la Sexagésime, le premier & le second Dimanche de Carême & d'autres, il parcourt toutes les circonstances des Évangiles qu'il traite, & les applique à un même dessein, où il les fait presque toutes revenir. Par exemple dans le Prône qu'il a donné pour le premier Dimanche d'après les Rois, il emploie tous les versets de l'Évangile de ce jour, pour prouver que nous devons travailler de bonne heure à l'affaire de notre salut, & que nous devons y travailler avec beaucoup de vigilance & de crainte. 2°. Lorsque l'Évangile renferme plusieurs circonstances qui n'ont au-

cun rapport entre elles , il s'est arrêté à une seule circonstance , & a abandonné les autres. Par exemple dans l'Évangile du troisiéme Dimanche après les Rois , où il parle de la guérison d'un Lépreux , de la foi du Centenier , de la réprobation des Juifs & de la vocation des Gentils , il s'est arrêté à ces seules Paroles de Jesus-Christ : *Je vous dis que plusieurs viendront de l'Orient & de l'Occident , & qu'ils se reposeront avec Abraham , Isaac & Jacob , dans le Royaume des Cieux , & que les Enfants du Royaume seront jettés dans les ténèbres extérieures.* Et voici comme il a fait son Prône. Il a montré dans la première partie la réprobation des Juifs auxquels Dieu a ôté ses graces , & dans la seconde la vocation des Gentils qui ont été substitués à leur place. Les preuves de ces deux parties se sont trouvées naturellement renfermées dans ces Paroles de Jesus-Christ.

Dans la première il marque trois circonstances qui font connoître quelle est la sévérité de la Justice de Dieu envers ceux auxquels il ôte ses graces. La première de ces circonstances , c'est que ce sont des enfans qui , préférablement à plusieurs autres , ont reçu beaucoup de secours & de tendresse du meilleur de tous

les Pères , qui les a appellés à la participation de son Royaume , *Filii Regni*. La seconde c'est que ces Enfans favorisés & caressés avec tant de préférence par un si bon Père , n'ont presque plus de part à ses graces , & sont chassés de son Royaume , *ejicientur*. La troisiéme c'est que ces Enfans répudiés & chassés , sont frappés d'aveuglement , livrés aux égaremens & à la corruption de leurs cœurs , *in tenebras exteriores*. La rebellion de ces Enfans est la cause de leur malheur ; l'exclusion du Royaume de Dieu en est la marque , l'aveuglement & la damnation en sont la peine. C'est ce qui lui a donné lieu d'expliquer toutes ces Paroles de J. C. dans cette première partie.

Dans la seconde il y a trouvé les mêmes preuves. *Multi ab Oriente & Occidente venient , & recumbent cum Abraham , Isaac & Jacob in Regno Cælorum*. Il a montré que les graces qui sont ôtées aux Enfans du Royaume , & qui sont données à d'autres , sont des graces abondantes. *Plusieurs les recevront , Multi ab Oriente , des graces douces & engageantes ; Plusieurs en seront attirés & viendront à Dieu , venient ; des graces magnifiquement recompensées : ceux qui y auront été fidèles , auront leur place dans*

le Ciel avec Abraham, Isaac & Jacob, recumbent cum Abraham, Isaac & Jacob in Regno Cælorum.

Il n'y a pas de doute que des Prônes faits de la sorte ne soient très-utiles pour l'instruction & l'édification des Peuples. C'est-là véritablement annoncer la Parole de Dieu, & l'annoncer conformément au goût de notre siècle, qui est plus porté pour des Discours justes & méthodiques, que pour de simples Homélies où l'on ne feroit que parcourir les différens versets d'un Évangile, & où l'on mêleroit confusément & sans aucun discernement des circonstances qui n'ont nul rapport entre elles.

DISCOURS pathétiques sur les matières les plus importantes & les plus touchantes de la Morale Chrétienne, tirés de l'Écriture Ste & des Écrits des Pères de l'Église. Ouvrage également propre aux Ecclésiastiques pour faire des Prônes & des Exhortations dans les Missions & dans les Retraites, & aux simples Fidèles pour leur servir de lecture spirituelle. Par M. Antoine Blanchard Prêtre, Prieur, Seigneur de saint Marc Lez-Vendôme. Paris, Henry, 1730, 2 vol. in-douze. Cet Ouvrage

contient quarante Discours sur différens sujets ; ils ne font point divisés comme ont coutume de l'être les Sermons que l'on prononce dans les Chaires. C'est un amas de réflexions simples & pieuses , dans lesquelles l'Auteur s'est plutôt attaché à l'édification de ses Lecteurs , qu'aux règles de l'éloquence.

DISCOURS de Piété pour l'Ostave du St Sacrement. *Paris, 1695, in-12.* Discours de piété pour les Dimanches & Fêtes de l'Avent. *Lyon, Claude Bachelu, 1697, in-douze.* Il y a dans ces deux volumes , outre quelques Sermons de Morale , les Panégyriques de saint Jean-Baptiste , de saint Pierre & de saint Paul , de St André , de saint Thomas Apôtre , de saint Étienne , de saint Jean l'Évangéliste , de sainte Geneviève , & un Discours que l'Auteur prononça à Meaux pour l'anniversaire du Sacre de M. Bossuet Évêque de ce Diocèse , où l'on fait voir l'obligation des Pasteurs envers les Peuples , & les devoirs des Peuples envers leurs Pasteurs. M. Treuvé qui est l'Auteur de ces Discours de Piété , avoit resté cinq ans dans la Congrégation de la Doctrine Chrétienne. Il en sortit en 1673 , & fut ensuite Vicaire de la Paroisse de saint Jacques du

haut-pas à Paris ; quelque tems après le célèbre M. Bossuet l'attira à Meaux , & lui donna la Théologale & un Canoniat de son Église , qu'il posséda pendant 22 ans. Mais le Cardinal de Bissy ayant eu des preuves que M. Treuvé étoit flagellant , même à l'égard des Religieuses ses Pénitentes , l'obligea de sortir de son Diocèse. M. Treuvé se retira pour lors à Paris où il est mort le 22 Février 1730 à 77 ans. Ce Chanoine & Théologal étoit grand Partisan de MM. de Port - Royal , & très-oppo- sé à la Constitution *Unigenitus*.

DISCOURS de Piété sur les plus importants objets de la Religion , ou Sermons pour l'Avent , le Carême , & les principaux Mystères. (Par le P. Pacaut Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire.) Paris , Dessaint & Sallant , rue saint Jean de Beauvais , 1745 , trois vol. in-douze. L'Éditeur de ces Discours les a rangés selon l'ordre des matières , afin que le Lecteur sentît mieux le concert & l'harmonie des vérités de la Religion. Il y en a trente-sept, douze ou treize dans chaque volume. Il a placé d'abord les Discours qui roulent sur les fondemens de la Religion , ensuite ceux qui établissent nos devoirs envers Dieu , envers

nous-mêmes , & envers le Prochain ; (a) puis ceux qui regardent les Sacremens , la pratique des vertus , & les exercices de piété ; enfin ceux qui traitent des Myftères de N. Seigneur & de la Sainte Vierge. Il a cru qu'en difpofant ainfi ces Discours , les instructions qui y font contenuës , se prêtant par cet ordre méthodique une nouvelle lumière , se comprendroient bien mieux , & feroient plus propres à instruire & à édifier. Cependant pour la fatisfaction des perfonnes qui font bien aifes de lire les Dimanches & les Fêtes les instructions qui se rapportent à l'Évangile du jour , il a mis une Table qui indique les Discours qui ont été composés sur les Évangiles des Dimanches de l'Avent & du Carême. On trouve dans le troisième volume le Panégyrique de saint Germain Évêque d'Auxerre. Tous ces Discours sont écrits selon le goût de notre siècle. Le style en est beau sans être ni trop orné , ni trop négligé. Dès que cet Ouvrage eût commencé à paroître , le Public s'apperçut de quelques erreurs qui y étoient contenuës. Le Gouvernement en fut informé. Il se saisit de ce qui restoit

(a) *Journal des Savans* , 1745.

d'exemplaires, & n'en permit le débit qu'après y avoir fait mettre trente-cinq cartons. Ces erreurs devoient être dans les pages 173, 174, 175 & 213 du premier tome : 106 & 428 du second : 65 & 94 du troisiéme.

DISCOURS sur les Vies des Saints de l'ancien Testament ; *Paris, Osmont & Henry, rue saint Jacques, 1732, in-12. 6 vol.* Cet Ouvrage ne peut être utile aux Prédicateurs, qu'autant qu'ils voudront comparer dans leurs Panégyriques les Saints de la nouvelle Loi avec ceux de l'ancienne ; car quoique l'Église révère infiniment les Patriarches & les Prophètes de l'ancien Testament, elle n'a pas voulu leur décerner un culte public, ni instituer des Fêtes en leur honneur. Au reste ces Discours sont bien écrits, & font voir que l'Auteur étoit en état de réussir dans les Éloges qui se prononcent aux Fêtes des Saints.

DOMINICAL (Le) des Pasteurs, ou le triple emploi des Curés, contenant les Prônes, Recommandations, ou Annonces des Fêtes & Catéchismes Paroissiaux pour tous les Dimanches de l'année. Par M. Antoine Caignet. Seconde Édition. *Paris, George Joffe, 1675, in-4°.* Voyez ci-dessus : *Année Pastorale.*

ÉLOGES Historiques des Saints , avec les Mystères de Notre-Seigneur & les Fêtes de la Sainte Vierge pour tout le cours de l'année. Nouvelle Édition. *Paris , Louis Guerin , 1716 , in-douze , 4 vol.* L'Auteur de cet Ouvrage, comme on l'a déjà remarqué ailleurs , est Mr Richard Avocat , qui le dédia à M. de Noailles Archevêque de Paris , depuis Cardinal. Les premiers volumes commencerent à paroître en 1695. On trouve dans la dernière Édition quarante-quatre Panégyriques à l'honneur des Saints dont on fait la Fête dans le courant de l'année , avec vingt-deux autres Discours pour les Fêtes de N. Seigneur & de la Sainte Vierge. Les uns & les autres décèlent l'érudition & le bon goût de l'Auteur pour le choix des matières & l'ornement des Discours Chrétiens.

ÉLOGES Historiques de la Sainte Vierge, selon les Saints Pères de l'Église , avec quatre Discours sur le saint Voile & la Profession Religieuse. Par le Père (Nicolas) Gourneau, Chanoine Régulier , & Prieur de l'Abbaïe de Valsery , Ordre de Prémontré. *Paris , Helie Joffet , 1671 , in-douze.*

» ÉLOQUENCE (L') de la Chaire &
» du Barreau, selon les principes les plus
» solides de la Rhétorique sacrée & profane.
» Par M. l'Abbé de Bretteville. *Paris, Denys
Thierry, 1689, in-douze. Voyez dans la pre-
mière partie : M. de Bretteville.*

» ÉLOQUENCE (L') du corps dans le
» ministère de la Chaire, ou l'action du Prédi-
» cateur. . . . Par M. l'Abbé Dinoüart, Maître
» ès Arts de l'Université de Paris. *Paris, Claude
Herissant fils, 1754, in-douze.* Plusieurs Livres
parlent de l'éloquence en général, peu s'atta-
chent à cette partie qu'on appelle *le débit, le
talent extérieur*, encore ne s'étendent-ils que sur
quelques points, sans embrasser toutes les par-
ties, ni descendre dans tous les détails. C'est
ce qui a engagé M. l'Abbé Dinoüart à recueillir
dans un seul volume tout ce qui ne se trouve
qu'épars dans les autres. Mais il y a ajouté ses
propres réflexions & ses lumières. Il a divisé
son Ouvrage en deux parties. Dans l'une il
donne pour l'action des règles générales, &
dans l'autre il en donne de particulières. Il étoit
difficile, en suivant cette division, de ne pas
revenir de tems en tems sur ses pas : c'est aussi
ce qu'il a fait quelquefois. Mais s'il y revient,

c'est pour dire des choses nouvelles, qu'on auroit regretté sans doute de perdre. La première partie renferme dix Chapitres, sur les avantages de l'action, le langage, l'harmonie, le style, le feu, le sentiment, le sublime, la préparation, le plagiat, la figure même de l'Orateur. M. Dinoüart s'y propose dans les derniers Chapitres diverses questions auxquelles il répond. 1°. Un Discours qui n'est point écrit, peut-il être accompagné de l'action nécessaire pour parler avec succès? Il est pour la négative. 2°. Peut-on débiter les Sermons d'autrui? Il le permet à ceux qui, chargés des fonctions du Ministère, n'ont pas le tems de composer leurs Sermons. 3°. Seroit-il avantageux que tous les Prédicateurs eussent une figure distinguée? Il le prétend. 4°. Doit-on à un certain âge ne plus parler en Public? Il croit qu'il est à propos de continuer de prêcher, autant que les forces le permettent.

La seconde partie a plus de détails, & embrasse en quatorze Chapitres les différentes parties de l'Orateur considérées *quant à l'action*. Les trois premiers Chapitres ont pour objet la bienséance de cette action, qui est sa *convenance avec tout ce qui peut y avoir rapport*. On

la montre ici quant aux mœurs, à la composition de l'extérieur, au sujet qu'on traite, au style qu'on employe, à la qualité des Auditeurs, au lieu où l'on parle. Six Chapitres font ensuite employés à régler la prononciation, à former la voix, à rapporter les bonnes & mauvaises qualités de l'une & de l'autre, à les exercer, à prescrire les rémèdes à leurs défauts, &c.

L'Auteur termine son Ouvrage par un caractère achevé de son Orateur, & par un mot sur sa vie & sur ses mœurs. Caton définissoit l'Orateur, un homme de bien, sçavant dans l'art de parler. M. Dinoüart développe cette maxime à la fin de son Livre.

Les Auteurs des Mémoires de Trévoux, des Journaux de Verdun, des Lettres sur les Ouvrages de piété, &c. qui ont parlé de ce Traité sur *l'éloquence du Corps*, conviennent tous qu'il y a de fort bonnes choses, qu'il est même écrit avec beaucoup d'esprit, que l'Auteur a puisé dans les meilleures sources. Dans Cicéron & dans Quintilien parmi les Anciens; dans Grenade, M. de Fénelon, les PP. Guichies, Lucas, Sanlec, l'Abbé de Villiers, Conrat &c; parmi les Modernes; mais ils le blâment d'y avoir répandu plusieurs traits d'une fatyre peu

noble & peu décente ; comme lorsqu'il appelle *Dervis* les Prédicateurs qui cherchent plus à plaire qu'à toucher, d'y avoir même mêlé je ne sçais quoi de comique & de bas qui ne peut être suffisamment corrigé par les beaux endroits de l'Ouvrage ; d'y être quelquefois singulier dans ses sentimens ; d'y être tombé dans les défauts qu'il veut condamner, comme dans l'endroit où il désapprouve le style trop fleuri ; car jamais il n'y eut un style plus fleuri que celui dont il s'y sert. Enfin l'Auteur des Mémoires de Trévoux en termine l'analyse en disant (a) : » qu'il y a tant de bonnes choses » dans ce Livre, qu'on ne peut en quelque » sorte pardonner à l'Auteur de n'en avoir pas » fait une composition excellente. Que falloit-il » pour cela, ajoute-t-il ? Des attentions, des » retranchemens, un peu de défiance de soi-même, & les conseils d'un Ami.

ENTRETIENS Ecclésiastiques pour tous les Dimanches de l'année, composés par l'ordre de M. (*Michel Poncet de la Rivière*) Evêque & Comte d'Usès, par M. de la Font Prêtre, Docteur en Théologie, Prieur de Vallabue-

(a) *Mém. de Trév. 1755.*

gue, Official & Directeur du Séminaire d'Usès, 3 vol. in-douze, Paris, 1688; Nouvelle Édition, Paris, J. Barbou, 1752. Les quatre premiers volumes de cet Ouvrage contiennent cinquante-deux Entretiens pour les Dimanches de l'année. Le cinquième en contient quatorze sur les Mystères de Notre-Seigneur Jesus-Christ & sur les Fêtes de la Vierge & de saint Charles Borromée. Ces Entretiens sont des espèces de Conférences sur les points de doctrine & de morale qui concernent les Ecclésiastiques en particulier, & spécialement ceux qui sont chargés de la conduite des Ames. Il n'est aucun de leur devoir que l'Auteur n'embrasse & ne discute à fond. Toutes les preuves que fournissent l'Écriture Sainte, les Conciles & les Pères, y sont répandues avec beaucoup de science & d'intelligence. Les argumens que fournit la raison éclairée des lumières de la Foi, n'y sont pas oubliés. La morale de l'Auteur est pure & tend toujours à combattre le relâchement qui ne s'introduit qu'avec trop de facilité parmi les Ministres pourvus de Bénéfices. (a) Sans les effraier par un rigorisme outré, l'Auteur s'ef-

(a) *Lettres sur les Ouvrages de piété*, 1756, tom. 1. Let. 3.

force de les conduire à la perfection de leur état. On sent qu'il en possède parfaitement l'esprit, & ses Entretiens paroissent une des meilleures Écoles où les Ministres de la Religion puissent en prendre une juste idée. On peut les regarder comme un Code Ecclésiastique, où les Loix sont proposées, discutées, développées avec autant de sagesse & de lumières que de zèle & d'exactitude.

L'Auteur s'étant proposé l'instruction des jeunes Ecclésiastiques qui aspirent au Ministère sacré, considère relativement à cette fin chaque sujet qu'il traite. Mais avant que de le présenter sous ce point de vuë en particulier, il développe dans son exorde les rapports par lesquels il peut convenir au commun des Chrétiens, quand l'Évangile renferme un point de morale; ou bien il explique d'abord la vérité de la Foi qui y est annoncée, lorsque son sujet renferme un Mystère. C'est ce qui rend la plupart de ses exordes un peu plus longs que ne doit l'être communément cette partie du Discours. Quoique l'Auteur ramène, comme l'on vient de le dire, tous les sujets que lui fournissent les Évangiles, à l'instruction particulière des Ecclésiastiques: on n'y trouve cependant
rien

rien de forcé & de gêné. Les propositions naissent du fond de sa matière ; les divisions sont heureuses ; les preuves rarement indirectes. S'il tire quelquefois de l'Écriture un sens spirituel qui serve de preuve aux points de Morale qu'il discute , ce sens n'est point arbitraire : il le puise ou dans les Écrits des Pères , ou dans les Commentateurs les plus respectables. Ses décisions sont toujours fondées , ou sur les Canons des Conciles , ou sur l'autorité des Casuistes les plus suivis. Son style est familier , le ton qu'il a pris est extrêmement uni , tel qu'il convient par-tout à des entretiens. Ce ton n'exclut cependant ni les grandes idées , ni les images frappantes. En maniant les vérités de Notre Religion , celles principalement qui ont un rapport particulier avec la dignité Sacerdotale , il est difficile que les sujets n'enlèvent l'esprit & n'échauffent l'imagination. Mais ce feu doit être sage & modéré dans des entretiens , cette élévation doit être dans les objets bien plus que dans la manière de les présenter.

ÉPITOME (L') des Merveilles de Dieu ;
prêché durant l'Octave du S. Sacrement , par
le P. Boucher . . . Paris , Denys Moreau ,
1619 , in.8°.

ESSAIS de Panégyriques des Saints , par le P. R. J. Paris , Jean Couterot , 1688 , in-8°. Voyez dans la premiere partie le P. Reynaud Jacobin.

ESSAIS de Panégyriques pour les Fêtes principales des Saints de l'année , contenant trois desseins pour chaque sujet , avec des Sentences choisies de l'Écriture Sainte & des Pères de l'Église , pour chaque Discours , traduites en françois. Paris , Denys Thierry , 1692 , 2 vol. in-8°. L'Auteur de cet Ouvrage est M. l'Abbé du Jarry , qui le composa pour servir de suite aux quatre volumes d'essais de Sermons de feu M. l'Abbé de Bretteville dont on parlera ci-après. M. l'Abbé du Jarry s'y est attaché principalement à représenter les propres caractères de chaque Saint en particulier , d'une manière également touchante & instructive , sans s'écarter en rien ni de la pureté de la Foi , ni de la sainteté de la Morale de l'Évangile. Il a voulu , dit-il dans sa Préface , éviter deux écueils également à craindre ; l'un , c'est de s'attirer les reproches de ceux , qui prévenus contre les ornemens les plus consacrés , voudroient presque changer les Panégyriques des Saints en Dissertations & en Catéchismes ;

, l'autre, c'est de blesser la délicatesse de ceux qui entraînés par une curiosité dangereuse, voudroient que l'on ne fémât que des fleurs choisies sur les Tombeaux des Saints & dans les Couronnes qu'on leur dresse à la face des Autels, & en présence de Jesus-Christ couronné d'épines. Ces essais de Panégyriques fournissent souvent de beaux desseins & de belles divisions que l'Auteur avoit recueilli des plus célèbres Prédicateurs de son tems. Il seroit seulement à souhaiter que les Discours eussent plus d'étendue, & qu'on y approfondît davantage les matières.

ESSAIS de Sermons, par M. l'Abbé de Bretteville. Paris, Denys Thierry, 1684 & suiv. 4 vol. in-8°. Les trois premiers volumes contiennent les essais de Sermons pour tous les jours du Carême, contenant six Discours différens pour chaque jour, & des Sentences choisies de la Sainte Écriture & des Pères de l'Église pour chaque Discours, avec la traduction de ces Sentences. Le quatrième volume renferme les essais de Sermons pour tous les Dimanches de l'année, avec des Sentences choisies de l'Écriture Sainte & des Pères de l'Église pour chaque Discours, traduites en

françois , & des Sermons entiers pour dix Dimanches , avec de pareilles Sentences. M. l'Abbé de Bretteville , dont on a déjà parlé dans la première partie de ce Dictionnaire , avoit un goût décidé pour la Prédication , & ne négligea rien pour cultiver les talens que Dieu lui avoit donné. Il se prépara long-tems à ce grand emploi par la solitude , par l'étude des Belles-Lettres & de la Théologie ; il prit ensuite la résolution d'entendre les plus célèbres Prédicateurs qui paroissoient dans les Églises de Paris , & de remarquer avec soin tout ce qu'ils disoient de plus juste & de plus beau , soit pour la division des Discours , soit pour les pensées , soit pour les mouvemens. Il lut aussi les meilleurs Livres Latins , Italiens , Espagnols , & tout ce qu'il put rencontrer de plus utile pour des Sermons , sans excepter même les Manuscrits , & en recueillit tout ce qui lui parut propre pour toucher les cœurs. Après cela persuadé que les Discours Évangéliques ne doivent être fondés que sur les divines Écritures & sur la Doctrine des Pères de l'Église ; il s'appliqua d'une manière particulière à lire l'Écriture Sainte & les Pères ; & fit un choix exact des Sentences & des Maximes

qui pouvoient servir à l'éloquence de la Chaire. De tout cela il composa plusieurs desseins de Sermons accompagnés de Sentences de l'Écriture & des Pères pour chaque matière. On les a donné au Public sous le titre *d'Essais de Sermons*, parce qu'ils n'ont pas toute la longueur ordinaire des Sermons, & que le dessein de l'Auteur n'a été que de donner le précis & l'esprit d'un Sermon. Mais pour peu qu'un Prédicateur entre dans le détail de la Morale; pour peu qu'il pousse les mouvemens, & qu'il veuille insérer quelques-unes des Sentences de l'Écriture & des Pères qui sont appliquées à chaque point des Discours, il lui fera fort aisé de faire des Sermons d'une étendue régulière. Lorsque M. l'Abbé de Bretteville fit publier ses essais de Sermons pour tous les jours du Carême, il promit d'autres essais pour les Dimanches de toute l'année, pour l'Avent, pour les Mystères de Notre-Seigneur & de la Ste. Vierge, pour l'Octave du S. Sacrement & pour les Fêtes des Saints; mais sa mort a empêché l'exécution d'un si bon dessein; & il nous a laissé seulement des essais sur tous les Dimanches de l'année qui font le quatrième volume. M. l'Abbé du Jarry a suppléé à ce

que celui-là n'a pu faire. Outre les essais de Panegyriques des Saints, dont on a parlé dans l'article précédent, il a donné les essais de Sermons qui suivent.

ESSAIS de Sermons pour les Dominicales & pour les Mystères de Notre Seigneur, contenant trois desseins pour chaque sujet, avec des Sentences choisies de l'Écriture Sainte & des Pères de l'Église, pour chaque discours, traduites en françois. *Paris, Denys Thierry, 1696, 2 vol. in-8°.* Essais de Sermons pour l'Avent, contenant trois desseins différens: 1. l'Impie confondu devant Dieu, ou les fausses excuses du Pécheur combattues. 2. Le parfait Pénitent. 3. La Religion crüe & pratiquée, & aussi trois desseins particuliers pour les Dimanches & pour les Fêtes de l'Avent. *Paris, Denys Thierry, 1698, in-8°.* M. l'Abbé du Jarry qui en est l'Auteur, avoué dans son dernier volume que plusieurs de ces Essais sont tirés des plus célèbres Prédicateurs de son tems, dont on a conservé les divisions, les preuves, les autorités & les plus beaux traits de l'éloquence, en les réduisant au tour de composition & au caractère de style qui régné dans tout le corps de l'Ouvrage. On peut

dire en faveur de ces Essais de Sermons , tant de ceux de M. de Bretteville que de ceux de M. du Jarry , qu'ils feront d'une grande utilité à ceux qui exercent le ministère de la Chaire ; il y a peu de sujets dans la Morale chrétienne qui n'y soient renfermés & considérés sous différens rapports , qui peuvent tous fournir un vaste champ à un Prédicateur. On voit dans les Essais de M. de Bretteville un jugement solide , une grande netteté d'esprit , une abondance de belles pensées , & tout ce que l'on peut souhaiter de plus pathétique pour l'éloquence de la Chaire. On trouve que ceux de M. du Jarry sont écrits avec toute la justesse & toute l'exactitude dont on est capable. Ils ne sont pas tout-à-fait de la force des premiers , mais ils ont leur mérite ; on n'a qu'à lire pour en être convaincus les Discours du Scandale , de la Prière , de la Pénitence , des souffrances , de la Providence , du Détachement Évangélique , du Jugement téméraire , & plusieurs autres qui se trouvent répandus dans les deux volumes pour les Dominicales.

ESSAIS de Sermons : Éloge du Sacerdote & du Carmel, par un Prêtre du Diocèse de Lyon. *Trevoux* , 1747 , in-12. & se vend à

Paris chez Cavelier pere, ruë S. Jacques. On y trouve deux Discours; le premier est sur le Sacerdoce, le second sur la dévotion du Scapulaire. Dans l'un on montre la dignité du Sacerdoce par rapport à Dieu & par rapport aux Hommes; dans l'autre, la solidité & l'utilité de la dévotion du Scapulaire. L'Auteur paroît nourri de la science de l'Écriture, des SS. Pères & des décrets de l'Église qu'il cite souvent. On a joint à ces deux Discours un Sermon du P. de la Colombiere Jésuite sur la même dévotion du Scapulaire.

ÉVANGILE de la Grace, ou Sermons pour l'Avent, &c. Voyez dans la première partie. *Le P. Daffier de l'Ordre de S. Dominique.*

ÉVANGILE du Monde, ou Discours Évangéliques sur les désordres du siècle, par le P. Heliodore de Paris Capucin, mort dans le XVIII^e. siècle. Paris, 1684 & 1692.

EXHORTATIONS Chrétiennes, imitées des anciens Pères Grecs & Latins, par Nicolas Rigaud. Paris, R. Étienne, 1620, in-octavo.

EXHORTATIONS en forme d'Homé-
lies sur les Évangiles des Dimanches de l'an-

E X.

F R. 357

née , pour l'instruction des Ecclésiastiques , par un Supérieur du Séminaire de * * * Paris , *Dennys Thierry* , in-8°. 2 vol.

EXHORTATIONS en forme de Sermons sur différens sujets de la Morale Chrétienne , Ouvrage très-utile tant aux Religieux & Religieuses , qu'aux personnes du Monde , & particulièrement aux Prédicateurs , par le supérieur du Séminaire de * * * Lyon , *les Frères Bruysset* , in-8°. 3 vol. Cet Ouvrage & le précédent ne sont point assez bien composés suivant le goût des modernes ; mais avec du discernement on peut en faire un bon usage.

F R.

F R.

FRAGMENS choisis de l'Éloquence. *Espèce de Rhétorique* , moins en préceptes qu'en exemples , également utiles à tous les Gens de Lettres & à tous ceux qui veulent se former à l'éloquence de la Chaire , par M. de G . . . de B . . . à Avignon , chez Joseph Payen , à Marseille , chez Jean Mossy , à Paris , chez Defaint & Saillant , 1755 , 2 vol. in-12. Cet Ouvrage a trop de rapport à ceux dont on parle dans ce Dictionnaire pour ne pas en don-

ner une idée. Il est d'autant plus facile d'y réussir, qu'il ne faut que copier la critique qu'en a fait M. l'Abbé Joannet dans les Lettres sur les Ouvrages de piété. (*)

1°. L'Auteur avance dans son Discours préliminaire qu'il s'est proposé pour objet de former à l'éloquence de-la Chaire, à cette éloquence simple, naturelle, digne de Dieu, ennemie des fleurs & du fard, &c. Mais la bonne moitié de sa collection est tirée de Panégyriques, d'Oraisons funébres, de Discours & de Harangues Académiques; c'est-à-dire, de toutes les espèces particulières d'éloquence, où l'usage a en quelque sorte autorisé l'abus des fleurs & du fard, & dont il a pros crit la belle simplicité. On auroit bien plus lieu de croire que ce Recueil n'a été fait que pour ceux qui veulent s'exercer dans les Discours de grand apparat, & qui visent plutôt aux Couronnes Académiques, qu'au vrai but du ministère Évangélique, qui est d'instruire & de convertir.

2°. L'Auteur a divisé son Ouvrage en treize Chapitres qui ont pour objet, 1°. *Les Complimens.* 2°. *L'instruction d'un Prince.* 3°. *Les pot-*

(*) Lettre X, tom. 1, 1756.

traits. 4°. Les Parallèles. 5°. Les Comparaisons. 6°. Les Peintures ; Images , Descriptions. 7°. La Narration. 8°. L'Apostrophe. 9°. Le Genre sublime. 10°. Le Genre pathétique. 11°. L'Exorde. 12°. La Péroration. 13°. Les Éloges de Louis XIV. & de Louis XV. D'abord on eût pu choisir un plan plus méthodique en plaçant les parties du Discours dans leur ordre naturel ; commencer par l'Exorde , la Narration ; exposer ensuite les objets sur lesquels peut rouler un Discours ; & ne pas se borner à l'Instruction d'un Prince , aux Éloges , aux Complimens ; passer de-là aux figures qui servent principalement à développer ou à exposer un sujet , comme les Portraits , Parallèles , &c. donner des exemples du Genre sublime , du Genre pathétique , & des figures dont l'usage y est fréquent , comme l'Apostrophe , l'Exclamation , &c. finir enfin par la péroration. Il eut encore été à propos de ne pas oublier les parties les plus essentielles d'un discours , comme la Distribution , les Preuves & la façon de les manier : car c'est-là sur-tout ce qui fait l'Orateur. Les Portraits , Parallèles , Comparaisons , Peintures , Images , Descriptions ne sont que des parties accessaires qu'il est possible de très-bien exécuter sans for-

tir de la classe des *Rhétieurs*, & sans mériter une place parmi les hommes éloquens. Peut-être eût-on même encore désiré, au lieu de ces objets qui ne sont qu'accidentellement la matière de l'éloquence; tels que les *Complimens*, les *Éloges*; qu'on nous eût donné les meilleurs morceaux de nos Orateurs Chrétiens sur la Divinité de Jesus-Christ & celle de la Religion, sur les Mystères les plus sublimes de la Foi, sur les Préceptes les plus importans de la Morale Chrétienne; car c'est à manier ces grandes vérités que doivent sur-tout se former les Orateurs sacrés.

3°. Chaque sujet est précédé d'une notice sur la matière qui en est l'objet. Mais peut-être trouvera-t-on ces notices trop vagues & trop succinctes. L'Auteur se contente assez souvent, & presque toujours, de donner dans quelques lignes le nom & la définition de la partie Oratoire ou de la figure qu'il propose, & d'en indiquer les effets généraux. Un peu plus de développement eût servi à mieux faire sentir les beautés des morceaux qu'on cite en exemples. On doit cependant rendre à M. de G. . . la justice d'avoir très-bien touché, quoique légèrement, plusieurs divisions de son Ou-

vrage , comme ce qui regarde la *Narration* , le *Genre pathétique* , &c. On y trouve toutes les idées principales qu'il suffira au Lecteur de développer pour en avoir une notion approfondie.

4°. Après ce court préambule , l'Auteur cite les exemples , on applaudira sans doute à ceux qu'il a multipliés & qui sont de différentes mains. Ces sortes de comparaisons servent infiniment à aggrandir les vuës des Élèves de l'éloquence , par la différence des idées que plusieurs génies ont fait sortir du même sujet , & par la diversité des touches qui ont servi à les rendre. Il seroit seulement à souhaiter qu'on eût préparé au Lecteur ces comparaisons , & qu'on l'eût mis sur la voie de les faire avec intelligence & avec utilité. Parmi les exemples cités , quelques-uns ne paroissent pas répondre bien exactement à la classe dans laquelle ils sont placés. On n'est ni *élevé* , ni *ravi* , ni *étonné* , ni *foudroyé* par nombre de traits que l'Auteur donne comme appartenant au Genre sublime. Il auroit pu même retrancher plusieurs exemples , qui de son aveu , ne doivent pas servir de modèles , où les idées sont présentées avec trop d'affectation & dans un style métaphysi-

que ; où les caractères ne sont pas assez pressés & qui pèchent par trop de longueur. Son Recueil n'eût point péché par la stérilité, tant les exemples y sont multipliés. Un peu plus de sévérité à l'égard de quelques-uns qui ne paroissent avoir ni toute la délicatesse des traits, ni toute la noblesse du style, ni toute la clarté qu'on s'attend de trouver dans des modèles, n'eût fait que rendre son Ouvrage plus parfait.

5°. Chaque trait est annoncé par un préliminaire fort court, qui fait connoître le caractère ou le sujet du morceau. Cela étoit nécessaire ; mais la multitude des traits cités, le rapport qu'ils ont les uns avec les autres, répand sur tous les préliminaires une monotonie d'idées & d'expressions qu'il étoit très-difficile d'éviter. Il ne faut donc pas en faire un sujet de reproche à l'Auteur.

6°. Il a joint au caractère de chaque morceau les portraits de tous les Orateurs qu'il a cités, & il l'a fait d'après les modèles qu'en ont laissé les grands Maîtres qui les ont peint avant lui, & dont il a quelquefois rapporté les paroles (sans les distinguer par aucun signe) pour les rendre avec plus de fidélité. Mais sans vouloir critiquer ces grands Maîtres, on a lieu de croi-

• re qu'ils n'ont pas donné toute leur attention aux traits qui composent le caractère de l'éloquence de quelques-uns des Prédicateurs dont il est parlé dans ce Recueil.

M. l'Abbé Joannet qui a examiné ces fragmens d'éloquence avec quelque sorte de sévérité, parce que, dit-il, un Recueil de cette espèce ne peut être vraiment utile, qu'autant qu'il est fait avec le soin le plus scrupuleux, convient cependant que M. de G... est bien capable de lui donner la dernière perfection, & que son Ouvrage décèle un homme qui aime la lecture & qui sçait apprécier ce qu'il lit. Le même M. Joannet pense que l'Auteur feroit bien d'omettre dans une seconde édition les loüanges qu'il distribue largement à tous les Auteurs qu'il cite. Quelques justes qu'elles soient pour la plûpart, *ajoute-t-il*, ce ton de Panégyriste continuel n'est pas le plus convenable dans un Ouvrage où il s'agit plus de faire connoître les morceaux qu'on donne pour modèles que les Auteurs qui les ont fournis.

On pourroit ajouter aux judicieuses Remarques de M. l'Abbé Joannet que l'Auteur des fragmens choisis contenteroit un plus grand nombre de Prédicateurs, si dans une

seconde édition il joignoit aux complimens qu'il a rapportés & qui ne sont faits que pour la Cour, quelques modèles dont on peut se servir dans d'autres circonstances, comme lorsqu'on est obligé de prêcher devant un Prélat, devant un Chapitre, devant une Communauté Religieuse, &c. Il n'y a jamais que deux ou trois Prédicateurs par an qui puissent avoir l'honneur de prêcher devant le Roi; ainsi le plus grand nombre ne peuvent point profiter des complimens dont il a rempli le premier chapitre de son Ouvrage.

H O.

H O.

HOMÉLIES Adventuelles sur la Salutation Angélique & sur les Dimanches & Fêtes de l'Avent, par le R. P. F. E. Ferrouilh. Paris, Jean Petit Pas, 1618, in-8°.

HOMÉLIES (Brièves) & familières Exhortations sur les Dimanches & Fêtes principales de l'année, par *** Troisième édition, Toulouse, 1642, in-8°.

HOMÉLIES Morales sur les Évangiles de tous les Dimanches de l'année, & sur les principales Fêtes de Notre Seigneur & de la Sainte Vierge.

• *Vierge. Paris, Élie Joffet, 1678, in-4°. 2 vol. & in-8°. 3 vol.* L'Auteur de ces Homélie est M. (Pierre) Floriot Prêtre du Diocèse de Langres, & Confesseur des Religieuses de Port-Royal des Champs, mort à Paris le 1^{er}. Décembre 1691 à 87 ans. Cet Auteur est connu particulièrement par un autre Ouvrage intitulé la *Morale du Pater*; Ouvrage extrêmement répandu dans le Royaume, & que M. le Cardinal de Tencin, étant Archevêque d'Embrun, a condamné par un Mandement. M. de Belfunce Évêque de Marseille l'avoit déjà condamné avant lui le 13 Février 1728. On prétend que les Homélie Morales de M. Floriot ne sont qu'une répétition de la *Morale du Pater* dont on vient de parler.

HOMÉLIES ou Instructions familières pour des Vêtures & Professions Religieuses, par *** Paris, Charles Robustel, 1694, in-8°. Il est parlé dans cet Ouvrage des avantages de la Vie Religieuse, des Vertus que l'on doit pratiquer dans le Cloître, & des sacrifices qu'il y faut faire. Il y a seize Homélie. Le style en est simple, & montre évidemment que l'Auteur avoit moins en vuë de briller que d'instruire.

HOMÉLIES sur les Épîtres de S. Paul, par M. Gasteau ou Gaseteau, Prêtre Habitué à S. Paul de Paris. *Paris, Nicolas le Clerc, 1699, in-12 2 vol.* Ces deux volumes contiennent les Homélie sur l'Épître de S. Paul aux Romains. L'Auteur a voulu s'y servir du style de la Chaire, afin qu'elles soient d'une plus grande utilité à ceux qui exercent le Ministère Évangélique. Il donne ordinairement deux Homélie sur chaque chapitre, qui ont chacune leur éxorde, leur division, leurs preuves & leur péroraïson. Il assure s'être beaucoup servi des Homélie de S. Chrysofome & des autres SS. Pères.

HOMÉLIES sur plusieurs Chapitres du Prophète Jérémie, par Pierre le Nain. *Paris, Muguet, 1697, in-8°.*

HOMÉLIES sur tous les Dimanches & Fêtes de l'année, par Ignace le Gault. *Paris, Denys Moreau, 1628, in-8°.*

I D.

I D.

IDÉES & desseins de Sermons sur les Mystères de Notre Seigneur, par * * * *Paris, Étienne Michalet, 1693, in-8°.* Cet

Ouvrage est à peu près dans le même goût que les essais de Sermons de M. l'Abbé de Bretteville & de M. l'Abbé du Jarry dont on a parlé ci-devant. On y trouve six desseins différens sur chaque Mystère de Notre Seigneur, avec autant de Discours qui ne sont pas d'une longue étendue. On y a ajouté, comme dans les essais de Sermons, des Sentences tirées de l'Écriture Sainte & des Pères, en Latin & en François.

INSTRUCTIONS Chrétiennes sur les Mystères de Notre Seigneur Jesus-Christ & sur les Dimanches & principales Fêtes de l'année, par M. S. G. Cet Ouvrage dont il y avoit déjà eu cinq éditions en 5 vol. in-8°. a été réimprimé en 1736 en 12 volumes in 12. Paris, Rollin. Cette dernière édition est approuvée par M. de Marcilly Docteur de Sorbonne. On y trouve la Vie de l'Auteur qui n'avoit pas encore paru dans les autres. En voici l'abrégé : Singlin (Antoine) fameux Directeur & Confesseur des Religieuses de Port-Royal, étoit natif de Paris & fils d'un Marchand de Vin. Ayant renoncé au Commerce par le conseil de S. Vincent de Paul, il apprit le Latin, & embrassa l'État Ecclésiastique.

S. Vincent le mit ensuite dans l'Hôpital de la *Pitié* pour faire le Catéchisme aux enfans qu'on y élève. Quelque tems après M. Singlin s'attacha à l'Abbé de St. Cyran qui lui fit recevoir la Prêtrise, & l'engagea de se charger de la Direction des Religieuses de Port-Royal. M. Singlin fut Confesseur de ces Religieuses pendant 26 ans & leur Supérieur pendant huit. On dit que M. Paschal lui trouvoit le jugement si solide, qu'il lui lisoit tous ses Ouvrages avant que de les publier, & qu'il s'en rapportoit à ses avis. On ajoute que c'étoit aussi pour l'ordinaire M. le Maître de Sacy qui dirigeoit sa plume. M. Singlin lui disoit le sujet qu'il vouloit traiter, sur quelle Vérité il avoit dessein de prêcher, quel endroit de l'Évangile il se proposoit d'expliquer, & M. de Sacy remplissoit ce plan, ou du moins l'ébauchoit. M. de Singlin eut beaucoup de part aux affaires de Port-Royal. Craignant d'être arrêté en 1661, il se retira dans une des Terres de la Duchesse de Longueville. Il mourut dans une autre Retraite le 17 Avril 1664, & l'on porta son corps à Port-Royal des Champs. Son Ouvrage dont on parle ici, présente l'explication des Évangiles & des Épîtres des Di-

manches de l'année , qui fournissent deux Instructions en forme de Prônes pour chaque Dimanche. Cet Auteur s'est flaté de ne s'y être servi que de l'Écriture & des Pères ; mais l'on trouve cependant dans le quatrième volume des premières éditions , page 198 , un endroit qui contredit l'Écriture Sainte & en particulier l'Apôtre S. Paul , qui nous assure que nous ne sommes point tentés au-dessus de nos forces. Voici les paroles de l'Auteur : » Encore que » Dieu permette quelquefois que les Fidèles » soient tentés au-dessus de leurs forces , & » que la tentation les abatte , comme il arriva à S. Pierre , néanmoins il n'arrive jamais » que la tentation les sépare enfin de Dieu. . . Non seulement ces paroles contredisent ce que nous apprend le grand Apôtre , mais elles donnent encore aux Justes qui font des chûtes semblables à celle de S. Pierre , occasion de croire qu'ils ne sont pas séparés de J. C. ce qui ne peut se soutenir sans tomber dans l'erreur. Ainsi cet endroit est du moins peu exact quant à l'expression , si l'intention & la pensée de l'Auteur étoient bonnes , comme j'aime à le présumer.

INSTRUCTIONS pour les Dimanches

A a iij

& Fêtes de l'année, qui font la troisième partie du Rituel de Soissons, imprimées par ordre de Mgr. François de Fitz-James Evêque de Soissons, pour les Fidèles de son Diocèse, 3 vol. in-12. à Soissons chez Courtois, 1755, & se vendent à Paris chez Ganeau & Despilly. Il y a d'abord au commencement de chaque Instruction l'Épître & l'Évangile du Dimanche en langue vulgaire; ensuite l'explication des vérités qui y sont renfermées. Quelquefois on y développe tout ce que les Fidèles doivent savoir par rapport au tems ou aux autres circonstances où l'on se trouve. Par exemple dans l'Instruction qui est pour le premier Dimanche de Carême, on y apprend ce que c'est que le tems de Carême, & comment on doit le passer, &c.

INTRODUCTION au St. Ministère; qui enseigne la manière de s'acquitter dignement de toutes les fonctions de l'État Ecclésiastique, tant pour le spirituel que pour le temporel, par M. de Mangin Docteur de la Faculté de Théologie, & Licencié ès Droits Civil & Canonique de l'Université de Paris, Doyen d'Is & Archiprêtre de Bassigny. Paris, Joseph Bullot, 1750, 3 vol. in-12. C'est ici un

Ouvrage d'un genre différent de ceux dont on a parlé jusqu'à présent. Il ne nous manquoit pas de Livres d'instructions pour les Dimanches & les Fêtes ; mais il nous en manquoit un qui enseignât la manière de s'acquitter dignement de toutes les Fonctions du Ministère , tel que celui-ci. M. de Mangin y donne d'abord des règles pour faire les Catéchismes. Il passe ensuite aux exhortations qui doivent accompagner l'administration des Sacremens & autres Cérémonies usitées dans les Paroisses. Il y a mis plusieurs modèles d'exhortations pour les différentes circonstances où un Curé est en usage d'en faire. Aux exhortations l'Auteur fait succéder la manière d'annoncer les Fêtes de chaque Semaine. Ces Annonces qui sont autant de petits Prônes , renferment en raccourci l'explication de tous nos Mystères , l'Histoire de la Vie des Saints dont on fait la Fête , & le fruit qu'on en doit retirer , l'exposition des différens usages de l'Église dans chaque Solemnité , la Morale de l'Évangile , & le Précis de nos principaux devoirs. Voilà ce qui fait la matière des deux premiers volumes.

Le troisième volume comprend les Ordonnances , Édits & Déclarations dont un Curé

doit être instruit, & qu'il peut même lire aux Prônes afin de remédier aux abus qui règnent souvent dans les Paroisses. Ce volume est une espèce de Code Ecclésiastique, ou un Recueil des Loix du Royaume qui concernent la Religion, le Service de Dieu, les Baptêmes, les Mariages, les Sépultures, les Monitoires, les Églises, &c. Il y en a encore qui regardent purement le temporel, & qui fournissent des lumières aux Pasteurs, pour ne point s'ingérer dans de mauvais procès lorsqu'il s'agira de défendre les droits de leurs Églises & de leurs Bénéfices. L'Auteur y a ajouté les maximes Canoniques, les décisions & les Arrêts des Cours qu'il a jugé les plus à propos à cet effet. L'objet de cet Ouvrage est bien rempli, il n'a pas besoin d'autre éloge & de recommandation.

JOURNAL Chrétien. Voyez ci-après :
Lettres sur les Ouvrages de Piété.

JOURNAL des Prédicateurs pour tous les sujets de Mystères, de Panegyriques & de Morale qui peuvent être prêchés pendant l'année; contenant sur chaque sujet un essai de Sermon & de Prône, & un extrait en forme d'analyse de six Discours choisis des plus célèbres Prédicateurs qui n'ont point encore été

imprimés, avec de Recueils de Sermons choisis de divers Auteurs. *Premier Recueil de Sermons choisis sur différens sujets. Paris, Jean-Baptiste Cuffon, 1706, in-12.* Ce Journal des Prédicateurs n'a pas été ensuite continué. On n'a donné au Public que ce premier Recueil qui contient six Sermons, un pour le jour des Rois, prononcé suivant toutes les apparences dans le tems que les Ambassadeurs de Siam étoient à Paris; un autre pour le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge; un pour la Fête de S. Bernard; un pour la Fête de Ste. Thérèse; un pour la Fête d'un Martyr, & un pour la Profession Religieuse d'une nouvelle Convertie. L'Auteur en est anonyme; mais on a tout lieu de croire qu'ils avoient été prêchés par M. l'Abbé de Fénelon mort Archevêque de Cambrai. On remarque (a) dans tous ces Sermons un tour singulier, des expressions vives & brillantes, un feu, une énergie qu'on ne trouveroit pas aisément ailleurs. L'Orateur fait paroître une imagination si riche & en même tems si rapide dans ses mouvemens, qu'on craint d'abord qu'il ne soit comme la plûpart des autres personnes de ce

(a) *Journal des Sçavans*, 1706, page 361.

caractère , sujet à manquer contre la justesse ; mais l'on se rassure aisément dès qu'on examine l'ordre qu'il suit , les raisonnemens qu'il fait , & le rapport naturel qui lie ses pensées les unes aux autres.

L E T T R E S sur les Ouvrages & Œuvres de Piété , dédiées à la Reine , par M. l'Abbé Joannet de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nanci. *Paris , Michel Lambert , 1754 & suiv.* Cet Ouvrage périodique , qui suivant toutes les apparences sera continué comme le Journal des Sçavans , les Mémoires de Trevoux , &c. présente l'analyse de tous les Ouvrages de Piété qui sont mis au jour tant en prose qu'en vers. On l'a commencé en 1754 , & on en fait paroître chaque mois deux brochures de 72 pages chacune , qui ramassées à la fin de l'année , composent cinq volumes *in-12*. L'Auteur ne s'y borne pas même à faire les analyses des Ouvrages qu'on imprime , mais il y joint quelquefois celles des Sermons qui se prêchent dans les Églises de Paris & ailleurs , que leurs Auteurs ne penseroient peut-être pas de faire imprimer.

Voici ceux dont il a donné des extraits dans les six premiers volumes qui sont pour la fin de 1754 & pour toute l'année de 1755.

Sermon pour le jour de la Toussaint sur la *Sainteté*, par le R. P. Beauvais de la Compagnie de Jesus, tom. 2, page 61.

Sermon sur la *Piété envers les Morts*, par M. l'Abbé de la Tour-du-Pin, Prédicateur ordinaire du Roi, tom. 2 pag. 63.

Sermon sur le *petit nombre des Élus*, par le R. P. Griffet de la Compagnie de Jesus, tom. 2, pag. 188.

Sermon sur la *fausse Piété*, par le R. P. la Berthonge Dominicain, tom. 2, pag. 198.

Sermon sur la *Corruption du Siècle*, par le R. P. Willaume Dominicain, tom. 2, pag. 213.

Sermon sur le *Respect humain*, par M. l'Abbé de la Tour-du-Pin, tom. 2, pag. 268.

Sermon sur la *Vigilance Chrétienne*, par le R. P. Sensaric Bénédictin, tom. 2, pag. 278.

Sermon sur la *Confession Sacramentelle*, par M. l'Abbé Clement Aumônier & Prédicateur ordinaire du Roi de Pologne, & Prédicateur du Roi, tom. 2, pag. 335.

Sermon sur le *Délai de la Pénitence*, par le R. P. Perrin de la Compagnie de Je-

fus , tom. 2 , pag. 346.

Panegyrique du B. H. Alexandre Sauli ,
par le R. P. Ingoult de la Compagnie de
Jesus , tom. 2 , pag. 332.

Sermon sur la Naissance de J. C. par M.
l'Abbé Thebeau Principal du Collège du Pleffis ,
Docteur de la Maison & Société de Sorbon-
ne , tom. 3 , pag. 55.

Sermon pour le jour de S. Jean l'Évangé-
liste sur la Charité Chrétienne , par le R. P.
Chapelain de la Compagnie de Jesus ,

tom. 3 , pag. 62.

Sermon sur la Pensée du Ciel , par M. l'Ab-
bé Fresnau premier Vicaire de S. Germain
l'Auxerrois , tom. 3 , pag. 204.

Sermon sur la Confession Sacramentelle , par
le même , tom. 4 , pag. 30.

Sermon sur le Zèle de la Religion , par M.
l'Abbé de la Tour-du-Pin , tom. 4 , pag. 200.

Sermon sur le Pardon des Ennemis. , par le
R. P. Martin Minime de la Province de Bour-
gogne , tom. 4 , pag. 267.

Sermon sur le Culte extérieur , par M. l'Ab-
bé Fresneau , tom. 4 , pag. 275.

M. l'Abbé Joannet a encore donné dans ces
six volumes les analyses de quelques Pané-

gyriques qui sont imprimés ; mais il n'est pas nécessaire d'en parler de nouveau , parce qu'on les a cités sous les titres de leurs Auteurs dans la première partie de ce Dictionnaire. Il a eu soin ordinairement de joindre à la fin des Discours qu'il rapporte les Portraits des Prédicateurs qui les ont composés. Voici ceux de quelques-uns.

» Le Père Perrin Jésuite a été sans doute &
» fera encore dans les mains de Dieu un instru-
» ment de conversions. (a) Un style facile &
» uni , des raisonnemens pleins de force & de
» solidité , un pathétique mêlé d'onction , un
» extérieur simple & mortifié , une déclamation
» nette & vive , sont en effet les ressorts hu-
» mains dont la grace se sert souvent pour
» changer les cœurs. On sent qu'il est lui-même
» intimement pénétré des vérités qu'il annonce,
» & que le zèle du salut des Ames dirige sa
» composition . . . son action paroît naturelle.
» S'il élevoit moins les finales de ses phrases ,
» je pense que sa voix iroit encore plus facile-
» ment au cœur. Ce défaut est léger ; mais
» rien n'est petit de tout ce qui peut con-

(a) Tome 2 , p. 354.

» tribuer à gagner des Ames à Dieu.
» Le P. Griffet de la Compagnie de Jesus a
» une éloquence mâle & vigoureuse, propre à
» faire des impressions vives & profondes. (a)
» Les tableaux qu'il présente sont de nature à se
» graver vivement dans l'imagination. Ses ca-
» ractères me paroissent en général peu chargés,
» mais crayonnés fortement. Le portrait du
» monde dans son premier point du Sermon sur
» *le petit nombre des Élus*, est un morceau digne
» d'un grand Maître. Il est peint d'une main
» sûre & hardie. Ce n'est point un assemblage
» de petits traits fins & délicats qu'une touche
» légère couvre d'une superficie de coloris; ce
» sont de grands coups de pinceau que le génie
» conduit; ce sont des couleurs fortes & char-
» gées que la nature avoue; c'est un ensemble
» frappant qui, du spectacle des désordres,
» conduit à l'horreur & à la crainte de se re-
» connoître. L'élocution de cet Orateur est
» simple quoique noble, & toujours digne de
» la Chaire Chrétienne. Rien d'apprêté dans
» son style, rien d'affecté dans sa déclamation.
» Son débit a de la dignité, de la force, &

(a) *Tome 2, page 188.*

» même de la véhémence. Je n'y ai cependant
» rien apperçu qui outre le ton de la nature.

Le Père de la Berthonge Dominicain donne
par son Discours sur *la fausse Piété*, » une idée
» bien favorable de son esprit juste, méthodi-
» que & Chrétien. Ce Prédicateur est beau-
» coup plus fameux encore dans cette Ville,
» par les Sermons où il attaque de front l'in-
» crédulité, que par ses Discours de Mo-
» rale. (a)

Le Père Senfaric Bénédictin a l'éloge sui-
vant. » [Je crois qu'il y a peu de Prédica-
» teurs plus méthodiques, plus instructifs, plus
» Chrétiens que le Père Senfaric. (a) Son Dis-
» cours sur la Vigilance Chrétienne est plein de
» l'esprit des Pères & des Écritures, & d'un
» détail de mœurs qui n'a rien de frivole, ni de
» recherché. Il est très-fâcheux que sa foible
» voix ne se fasse pas toujours entendre au gré
» de son Auditeur. Malgré l'attention qu'il faut
» prêter pour ne rien perdre, je ne suis pas
» étonné qu'il soit beaucoup suivi. Le Chrétien
» qui veut s'instruire & être touché, les jeunes
» Orateurs qui souhaitent prendre le vrai ton

(a) Tome 2, p. 198. (b) Tome 2, p. 278.

» de la Chaire , trouveront dans ses Discours
 » également à s'instruire & à se former.

M. l'Abbé Fresneau a de rares talens. » Il y
 » a peu d'Ecclésiastiques qui en aient reçu de
 » Dieu un plus marqué pour annoncer sa Di-
 » vine Parole. . . . La Paroisse de saint Ger-
 » main l'Auxerrois, (où il est premier Vicaire)
 » deviendra sans doute aussi fameuse par les
 » Prônes qu'il y prêche, que celle de S. Benoit
 » si célèbre par les beaux Discours qu'y a pro-
 » noncés, & qu'y prononce encore Mr Bruté
 » Curé de la Paroisse. (a)

» M. l'Abbé Thebeau a une éloquence pleine
 » d'onction. Son style noble & orné ne tient
 » ni de l'enflure ni du faux brillant. Ses phrases
 » sont courtes & dégagées, sans être ni étran-
 » glées, ni désunies. (b) Il y a beaucoup d'art
 » dans son Discours, mais il y est com-
 » me il est permis d'y en mettre, c'est-à-
 » dire, sans qu'il se fasse sentir. Sa manière
 » doit plaire aux ames tendres, qui aiment à
 » être conduites à la conviction par le senti-
 » ment. Il a la voix insinuante, le débit vif, la

(a) Tome 3, page 204. (b) Tome 3, page 61.

» la déclamation simple : peut-être feroit-il bon
» qu'elle fût un peu plus *raisonnée*. Bien des
» personnes le regardent comme une copie d'un
» des plus grands Orateurs de nos jours : je
» n'oserois vous confirmer dans cette idée ;
» mais je ne craindrois pas d'avancer que de
» pareilles copies sont dignes d'être un jour
» des originaux.

On trouve dans la première partie de ce Dictionnaire les portraits de M. l'Abbé Clément, du Père Ingoult Jésuite & de M. l'Abbé de la Tour-du-Pin, extraits du Journal Chrétien ou Lettres sur les Ouvrages de piété. Dans les vol. de 1756 M. l'Abbé Joannet donne également les analyses de quelques Sermons manuscrits, & joint à la fin de l'analyse le portrait du Prédicateur. Tel est, par exemple, le portrait de M. l'Abbé Guyot Aumônier de M. le Duc d'Orleans. (a) » M. l'Abbé Guyot me
» paroît avoir du talent pour remplir avec
» fruit la carrière qu'il ne fait que commencer.
» Il est d'abord bien louable de ne pas s'y
» montrer avec tout l'attirail du faux bel-esprit
» qu'on veut faire régner jusques dans la Chaire

(a) 1756. Tome 1, page 142.

» Chrétienne. Je pense qu'il feroit également
» bien de se jeter un peu plus dans le raisonne-
» ment. Les détails des mœurs sont fans doute
» très-utiles dans des Discours Chrétiens. Ils
» apprennent à l'Auditeur à se connoître, &
» c'est par-là qu'on le force à se dire au fond
» du cœur : *Tu es l'homme qu'on vient de peindre,*
» *& dont le salut court un si grand risque.* Mais
» il faut avoir auparavant convaincu son esprit
» de toute l'étendue de la vérité qu'on lui an-
» nonce, afin de ne lui laisser aucun faux-
» fuyant pour se dérober à l'impression de fraïeur
» qu'on se propose de faire naître dans son
» ame. Je ne sçais ce que vous penserez du
» morceau sur la fausse paix du Pécheur, (dans
» son Sermon sur la pensée de la mort.) Il me
» frappa quand je l'entendis. Le tour m'en pa-
» rut heureux, & les caractères tracés avec
» un pinceau très-Chrétien. On voit que l'O-
» rateur s'y est plus attaché aux choses qu'aux
» mots, quoique cependant son style n'ait rien
» de defectueux. Vous ne sçauriez croire,
» Monsieur, combien j'estime nos jeunes Pré-
» dicateurs qui ne courent pas après l'esprit.
» Et n'est-ce pas un grand sujet de mérite pour
» eux de se roidir contre le torrent, dans le

» tems où l'âge rendroit plus excusable la foiblesse de s'y laisser aller.]

On voit par ce dernier portrait que Mr l'Abbé Joannet a soin dans les analyses qu'il donne, de faire observer les plus beaux endroits d'un Discours, & de marquer également ce qu'il y auroit de foible ou de contraire aux règles de la véritable éloquence de la Chaire. Les Sermons dont il rapporte des extraits dans les volumes de 1756, sont :

Sur le *Jugement dernier*, par le Père Ingoult Jésuite.

Sur la *Pensée de la mort*, par M. l'Abbé Guyot, Aumônier de M. le Duc d'Orleans,
tom. 1, p. 132.

Sur la *Prière*, par M. Rouveyre Duplan Prêtre, de la Communauté de saint Roch,
tom. 1, p. 289.

Sur la *Sainteté*, par M. Cabrol Curé de Casset en Auvergne,
tom. 2, p. 169.

Sur l'*Enfer*, par le P. Griffet Jésuite,
tom. 2, p. 217.

Sur le *Désastre de Lisbonne*, Sermon prononcé à Nevers,
tom. 2, p. 246.

Sur l'*Aumône*, par M. l'Abbé Clement,
tom. 2, p. 289.

Sur *l'Ambition*, par le Père Griffet Jésuite,
tom. 3, p. 124.

Sur *l'Esprit du sacrifice*, par le Père Bernard
Chanoine Régulier de Ste Geneviève, tom. 3,
p. 198.

Sur *l'Immortalité de l'Ame*, par le Père Cha-
pelain Jésuite, tom. 3, p. 263.

Sur *le Culte des Saints*, par M. l'Abbé de la
Tour-du-Pin, tom. 3, p. 341.

M A.

M A.

MARQUES (Les) des Enfans prédesti-
nés pour les jours de l'Avent. Sermons
prêchés par Guillaume Martin. Paris, Sonnius,
1613, in-8°. Cet Ouvrage, comme ceux qui
ont paru dans le commencement du XVII siècle,
ne sçauroit être utile qu'à un Prédicateur déjà
formé, qui sçait faire le triage de ce qui est
conforme à l'éloquence de la Chaire, d'avec
ce qui ne l'est pas; il en rejettera ces citations
d'Auteurs profanes, & toutes ces réflexions
sur leurs maximes, & sur leurs Histoires qui en
font tout-à-fait indignes. L'Écriture Sainte est
assez riche pour fournir de son fonds les orne-
mens qui peuvent être d'usage à cette élo-

quence. Quand on l'a bien méditée, dit le Père Rapin (*), l'on sçait y trouver les raisons & les exemples pour établir les choses dont on parle. Toute autre autorité ne doit point avoir lieu dans la Chaire, comme étant étrangère & peu conforme à la sainteté de son caractère. Un Prédicateur Chrétien, qui ne doit rien mettre en usage que de saint, doit faire scrupule de se servir de tout ce qui ne l'est pas.

MAXIMES sur le Ministère de la Chaire, par (Jean) Gaichiés, Prêtre de l'Oratoire, Théologal de Soissons, & Membre de l'Académie de la même Ville. Paris, 1710, in-douze; item Toulouse, 1712, in-douze; item Paris, chez la veuve Étienne & fils, 1738, in-douze. On a ajouté dans cette dernière Édition les Discours Académiques du même Auteur. Cet Ouvrage a tant de rapport avec ceux dont il est parlé dans ce Dictionnaire, qu'on a cru devoir en donner l'analyse. Il est divisé en deux parties. Dans la première le P. Gaichiés examine le Prédicateur & tous les talens qui le perfectionnent. Il y traite de la Mission, des talens en général, de l'esprit, de la science,

(*) 3^{ie} réflex. sur l'éloq. de la Chaire.

des mœurs, de la mémoire, de l'action en général, de l'air, du geste, de la voix, & de la véhémence du Prédicateur. Ce font là le sujet de onze Chapitres.

Dans la seconde partie l'Auteur traite du Sermon & de ses différentes espèces qui sont, l'Homélie, le Discours moral, les Conférences par demandes & par réponses, les Mystères, les Panégyriques, les Vêtures & Professions Religieuses, les Oraisons funébres & les Controverses. Il entre ensuite dans le détail de toutes les parties du Sermon & des ornemens dont il est susceptible, & il employe pour cela une vingtaine de Chapitres, dans lesquels il parle du texte, de l'exorde, des complimens, de la division, du Sermon, de la disposition, des principes, des preuves, des citations, des pensées, des amplifications, des passions, des figures, des similitudes & des exemples, de l'élégance, du style, du détail, des portraits, & de la péroraison. Le vingt-unième & dernier Chapitre traite du fruit du Sermon pour le Prédicateur même. Chaque Chapitre est toujours divisé en plusieurs maximes, entre lesquelles on a mis un chiffre pour en marquer le nombre. La plupart sont fort courtes &

n'excèdent pas trois ou quatre lignes. Il y en a quelques-unes sous des titres qui ne les amènent pas nécessairement : mais cette espèce de dérangement est rare. Si l'Auteur n'a pu les mieux placer, il a eu raison de ne les pas omettre, car elles sont toutes intéressantes. Il suffit, pour en faire l'éloge, de rapporter ce qu'en ont dit les bons connoisseurs en ce genre.

M. du Guet faisoit une estime singulière des maximes de la Chaire, & il disoit dans une de ses Lettres (*), que quand leur Auteur auroit pris encore plus de soin de se cacher, il auroit toujours reconnu dans cet Écrit la finesse de son bon goût, l'élévation de son esprit, la justesse de ses expressions. „ Il y a mille en-
„ droits, disoit-il, sur lesquels il faudroit se
„ récrier, car tout l'Ouvrage se soutient, &
„ on ne peut l'accuser d'aucun autre défaut que
„ d'être trop beau.

Les maximes de la Chaire sont, dit M. Gibert, (a) l'ouvrage d'un homme Apostolique, qui a vieilli dans l'emploi sur lequel il donne des règles, & qui s'est rendu aussi respectable

(*) Du 6 Juin, 1711.

(a) Jugement des Savans, tom. 3.

par sa vertu & son bon esprit, que par ses manières, soit dans son livre, soit dans le commerce de la vie. Ces maximes sont belles, judicieuses, pleines de lumières & d'un sens exquis, dit leur Approbateur, qui ajoute: „ que „ si le sujet en est important & auguste, la ma- „ nière de le traiter est vive & concise; que „ l'expression est naturelle & le tour délicat; „ qu'on y donne presque autant de sentences „ que de paroles.

Il seroit difficile, dit un autre Critique, (*) de rassembler en moins de mots, & avec autant de goût & de discernement tout ce qui sert à bien connoître l'Art de prêcher. L'Auteur a recueilli avec soin les préceptes les plus importants sur cette matière; „ & quoique cha- „ que maxime paroisse isolée, elles ne laissent „ pas de former un tissu délicat & ingénieux. „ Il y a un art admirable à avoir ainsi fondu „ ses idées, & à les avoir exprimées avec un „ laconisme dont l'énergie ne nuit point à la „ clarté; & l'on peut dire sans flatterie, qu'un „ Ouvrage si bien digéré, & dont toutes les „ parties tiennent par un fil presque impercep-

(*) *Observ. sur les Ecrits modern. tom. 17. Let. 244.*

„ tible , suppose la méditation la plus profon-
„ de , la parfaite connoissance des vraies beau-
„ tés de l'éloquence , & l'attention la plus sé-
„ rieuse aux principes & aux conséquences
„ qui en résultent. Rien n'y sent la sécheresse
„ didactique ; le style est toujours plein d'agré-
„ ment & de noblesse,

M. l'Abbé Goujet ajoute (*) que ces maxi-
mes de la Chaire devoient être le *Manuel* d'un
Prédicateur , & être toutes gravées dans son
esprit & dans son cœur. Il en donne lui-même
une longue analyse , & il en parle de nouveau
dans sa *Bibliothèque Française tome 2* , où il
fait observer que l'Édition qui en a été faite en
1738 , est beaucoup plus correcte que la pre-
mière. Que l'Auteur mécontent de son Ou-
vrage , quoique tout le monde l'approuvât ,
résolut de le retoucher, d'y mettre plus d'ordre,
d'y ajouter quelques nouvelles maximes , &
d'en corriger d'autres , où le tour , la liaison, la
netteté du style ne pouvoient être rétablis que
par ses soins. Car il faut sçavoir qu'on l'avoit
imprimé les premières fois à son insçu & sans sa
participation ; qu'on l'avoit même attribué au
Père Maffillon de l'Oratoire , ensuite Evêque

(*) *Bibliothèque Ecclésiastique du 18e S. tome 2. p. 460.*

de Clermont, mais que ce célèbre Prédicateur déclara ne lui point appartenir, en y joignant une Approbation des plus avantageuses. Le P. Gaichiés le revit donc avec soin, & il auroit été à souhaiter qu'il eût veillé lui-même à la nouvelle impression; mais il mourut après en avoir obtenu l'Approbation. On l'a fait réimprimer tel qu'il l'avoit laissé, & c'est M. l'Abbé Delavarde Chanoine de saint Jacques de l'Hôpital, qui en a été l'Éditeur; celui-ci a composé la Préface & l'éloge latin de l'Auteur que l'on trouve au commencement du Livre, où l'on apprend que le Père Gaichiés s'étoit rendu célèbre par sa science & sa piété; qu'il se consacra pendant trente-deux ans à instruire & à former les mœurs par des Discours Évangéliques; que l'Académie de Soissons se fit gloire de l'avoir pour Membre; & qu'enfin après bien de travaux il est mort à Paris le 5 Mai 1731, à 83 ans.

Comme le Père Gaichiés étoit également homme de Belles-Lettres & Théologien, on a cru devoir insérer dans la nouvelle édition de son Ouvrage, le recueil de ses Discours Académiques dont la plupart ont servi à acquitter l'Académie de Soissons de l'hommage

qu'elle rend tous les ans avec plaisir à l'Académie Françoise. On peut affurer qu'ils ont captivé les suffrages de cette célèbre Compagnie ; qu'elle y a trouvé de l'élégance , de la force , de la majesté , de grands sentimens , un sçavoir bien ménagé , de la pureté dans le langage , & une noble simplicité dans les expressions. Parmi les dix Discours qui composent ce Recueil , il y en a deux qui regardent les Prédicateurs. Le troisiéme qui est sur les Complimens qu'on fait en Chaire , & le cinquiéme où l'on prouve que le style concis n'est pas le style des Orateurs.

Dans le Discours qui regarde les Complimens , l'Auteur convient que l'usage d'en faire est si universellement établi , qu'il y auroit de la témérité à le traiter d'abus. Il panche cependant beaucoup à le condamner , 1°. parce que les louanges que les Prédicateurs donnent en Chaire , conviennent mal à l'action où elles sont placées ; un Sermon étant un Discours fait en Public pour reprendre le vice , pour exhorter à la vertu , pour développer les Mystères & les maximes de la Religion ; pour publier le mérite & la gloire des Saints. 2°. Parce que la probité devant être dans le

Prédicateur la base d'une éloquence, sacrée dans sa matière, sainte dans ses expressions, & devant donner de lui cette idée à l'Auditeur, il est à craindre qu'il ne l'efface par les Complimens, parce que les louanges qui forment le tissu, passent ordinairement pour des flateries, & ceux qui les donnent, pour des adulateurs; caractère bas & méprisable, indigne de la Chaire & de l'Orateur Chrétien.

3°. Parce que c'est dresser des pièges à la modestie. 4°. Parce qu'on ne peut aisément pardonner à un Prédicateur que, pendant qu'il paroît adresser ses vœux à Dieu pour le Grand dont il étale les titres & les vertus, il fasse véritablement des vœux à ce même Grand pour son Panégyriste, qu'il en brigue le crédit & la protection par des louanges si mal placées; & que par une éloquence profanée, il trafique d'un Ministère si désintéressé. 5°. Parce qu'on ne voit point que les Saints Pères que le Prédicateur doit prendre pour modèles, se soient abaissés jusqu'à faire des complimens en Chaire. 6°. Parce que ces complimens irritent souvent l'Auditeur qui les entend, & qu'ils ne regardent pas. Justice ou Religion, dépit ou jalousie, il efface les endroits qui lui déplaisent,

qui le choquent, qu'il trouve mal placés; & souvent il passe l'éponge sur le Panégyrique entier. 7°. Parce que le consentement des Auditeurs à condamner les complimens étant presque unanime, ce doit être aussi une raison de les supprimer. 8°. Parce que l'Eglise est un lieu où l'on ne doit rendre hommage qu'à l'Être Suprême, où lui seul doit être loué, &c.

Après ces raisons & plusieurs autres que l'Auteur développe avec autant de délicatesse que de solidité (a) & qu'il appuie par des réflexions fort judicieuses, il conclut que si l'on peut être persuadé par des raisons plus fortes, qu'il vaut mieux employer quelquefois les Complimens avec sagesse, que de les retrancher avec trop d'austérité, il consent qu'on en fasse dans quelques occasions rares, pourvu que ces sortes d'hommages soient des exhortations ingénieuses qui animent ceux qu'on loue à remplir leurs devoirs, & qui leur fassent rapporter leurs avantages à l'Auteur de tous ces dons.

Dans le Chapitre qui regarde le style propre aux Orateurs, le P. Gaichies dit qu'il y a deux sortes de brièveté qui peuvent régner dans le

(a) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 162.

style ; l'une est dans le sens & l'autre dans la phrase. Le sens est concis quand il est renfermé tout entier en peu de paroles, & que la suite amène un sens tout nouveau. La phrase est concise, quand le sens qu'elle renferme en peu de mots est parfait, bien qu'il revienne dans celle qui la suit. L'Auteur confond ces deux sortes de brièveté, & il les condamne également dans les Discours oratoires, parce que l'une & l'autre s'éloignent de la fin de l'éloquence qui consiste à instruire, à plaire, & à émouvoir. Suivant lui on ne réussira jamais à instruire, à plaire & à émouvoir, ou l'on n'y réussira qu'imparfaitement par des Discours où règnera par tout une brièveté affectée ; & quand par des phrases coupées on atteindroit séparément à quelqu'une de ces fins, par elles jamais on ne parviendra à les réunir toutes. L'Auteur entre ensuite dans le détail de ces trois chefs qu'il prouve successivement d'une manière ingénieuse & convaincante.

MISSIONNAIRE Apostolique ou Sermons utiles à ceux qui s'employent aux Missions, pour retirer les hommes du péché & les porter à la pénitence. Par le Père François de Toulouse, Supérieur des Capucins de la Mis-

tion de Vigan dans les Cévènes. *Paris, Denis Thierry, 1666, 2 vol. in-octavo.* On trouve dans ces deux volumes un grand nombre de Sermons sur l'énormité & les effets du péché ; sur la nécessité & les qualités de la Pénitence, & autres matières que l'on traite dans les Missions.

MISSIONNAIRE de l'Oratoire, ou Sermons pour les Avents, Carêmes & Fêtes de l'année, par (Jean) le Jeune, dit le Père aveugle. *Paris, 1671 & suiv. dix vol. in-octavo.* Il y a peu de sujets dans la Morale Chrétienne sur lesquels le Père le Jeune n'ait composé des Sermons. Il seroit trop long de rapporter tous ceux qui sont contenus dans ses dix volumes. A l'égard de la méthode qu'a suivie ce Prédicateur, voyez dans la première partie : *Le Père le Jeune.*

MISSIONNAIRE Paroissial ou Sommaire des Exhortations familières pour l'instruction des Pauvres & du simple Peuple dans les Prônes. Par M. (André) Gambard Prêtre Missionnaire. *Paris, 1668 & suiv. huit vol. in-douze.* Les deux premiers volumes sont pour les Dimanches de l'année ; les quatre suivans sont sur les Fêtes des Saints ; sur le Symbole ;

L'Oraison Dominicale, les Commandemens de Dieu, & les Sacremens; les deux derniers contiennent des Instructions pour une Octave du Saint Sacrement, avec un Recueil sur les Vêtures & Professions Religieuses, & quelques Sermons pour les Missions. Ceux qui sont obligés d'instruire les Peuples de la Campagne, recherchent encore aujourd'hui cet Ouvrage. Les Instructions qu'il renferme sont courtes, claires & à la portée des plus simples. Mr Gambard étoit natif du Diocèse de Noyon. Il ne fut fait Prêtre qu'à l'âge de trente-trois ans. Saint Vincent de Paul le reçut dans sa Congrégation qui venoit de s'établir, & il eut toujours pour lui une singulière estime. Il le donna ensuite pour Confesseur aux Religieuses de sainte Marie de saint Jacques du haut pas. Cet emploi qu'il a rempli jusqu'à la fin de sa vie, ne l'empêcha point d'exercer son zèle à instruire & à catéchiser les Pauvres de l'Hôtel-Dieu & des différens Hôpitaux de Paris; & de faire encore souvent des exhortations dans plusieurs Églises de cette Capitale. Ce pieux Missionnaire est mort le 18 Décembre 1668 à 68 ans.

MISSIONNAIRE Paroissial, ou Prônes pour tous les Dimanches de l'année, avec une méthode

une méthode pour les faire servir à un dessein de Mission , par M. Chevassu ancien Curé de saint Claude. *Lyon , Pierre Deville , 1753 , in-douze , 4 vol.* Les deux derniers volumes contiennent des Conférences sur le Symbole des Apôtres , sur les Sacremens & sur le Décalogue. L'Auteur de cet Ouvrage étoit déjà connu du Public par ses Méditations Ecclésiastiques qui ont été imprimées à Lyon en 1733 en 4 volumes , & dont on a donné d'autres éditions qu'on a augmentées de deux volumes. Les Prônes qui composent les deux premiers volumes du Missionnaire Paroissial , ne sont pas , dit l'Auteur , de ces Discours sublimes & élevés qui surpassent souvent la capacité des Auditeurs. Ce sont des instructions simples & solides à la portée du Peuple , telles qu'on les fait ordinairement dans les Missions , & qui pourront aider MM. les Curés à devenir des Missionnaires dans leurs Paroisses. La méthode qu'il suit dans ses Prônes , consiste à choisir dans l'Évangile une des vérités qu'il renferme , & à l'éclaircir par tous les passages de l'Écriture qui ont rapport à cette vérité , & qui peuvent servir à la mettre dans un jour avantageux. Les exordes présentent toujours , ou du

moins presque toujours l'analyse de l'Évangile ; lorsqu'il peut en réunir les parties sous un seul dessein , il les renferme toutes dans les deux propositions qui forment la division : lorsqu'il ne le peut pas , il choisit dans son Évangile la vérité qui lui paroît ou la plus importante ou la plus convenable par rapport aux circonstances , & il expose nettement la manière dont il se propose de la traiter. Il remplit ensuite son plan d'une manière solide & judicieuse. (a) Il propose des principes sûrs & en tire des conséquences propres à établir la vérité dont il cherche à convaincre ses Auditeurs ; & il a toujours grand soin d'appuyer les raisons & les preuves par des passages formels tirés des Livres saints ; ainsi on ne peut pas l'accuser de n'avoir débité que ses propres opinions. Si l'on pouvoit lui faire quelque reproche à cet égard , ce seroit peut-être de citer trop en latin , & de rompre trop souvent le fil de ses Discours par ces fortes de citations que la plûpart des Auditeurs n'entendent pas. Comme c'est principalement en faveur du Peuple que M. le Curé de S. Clau-

(a) *Journal des Sçav.* 1753 , pag. 445 & 627,

de a composé ses Prônes ; il s'est appliqué surtout à se rendre intelligible en se rabaisant autant qu'il a pu ; mais sans employer néanmoins aucune comparaison triviale , ni aucun terme dont puissent être choqués les personnes d'esprit qui voudront les lire Les Conférences qui composent les deux derniers volumes du Missionnaire Paroissial servent à expliquer les principaux articles de la Foi , les Mystères de la Religion , les Devoirs du Chrétien tant en général qu'en particulier ; & les difficultés qui peuvent survenir dans la pratique , & dont il est à propos que les Fidèles soient instruits. L'auteur traite dans la première Conférence du Symbole en général , de la Foi & de l'obligation que nous avons d'en faire une profession publique. Les quatre suivantes sont destinées à expliquer ce que nous devons sçavoir de la nature de Dieu , de la Trinité , des Personnes en Dieu & de ses infinies perfections , de la Création du Monde & des Anges , de la Création de l'Homme , de sa chute & du Péché Originel. On parle ensuite de la nécessité d'un Redempteur , du Mystère , de l'Incarnation de la Naissance de J. C. , de sa Vie , de sa Passion , de sa Mort ,

de sa Résurrection & de son Ascension ; de la Descente du St. Esprit sur les Apôtres , & de l'établissement de la Religion Chrétienne , de l'Église , des marques qui la distinguent de toutes les Sectes qui prennent faussement le nom d'Église , &c. Tout cela compose quinze Conférences dans lesquelles on a renfermé l'explication entière du Symbole des Apôtres. Il y en a quatorze pour les Sacremens & vingt-quatre pour les Commandemens de Dieu & de l'Église. La méthode que l'Auteur suit , c'est d'exposer d'abord dans une espèce d'exorde le sujet & comme le plan de toute la Conférence. Il se propose ensuite des questions par forme de demandes qui lui donnent occasion d'instruire l'Auditeur en détail de tout ce qu'il doit sçavoir & pratiquer sur le point de Foi ou de Morale qui fait la matière de la Conférence. Les réponses ont toute la clarté & la précision nécessaire , pour que ceux à qui elles sont adressées puissent les comprendre ; mais elles n'ont point la sécheresse que l'on trouve dans nos Catéchismes ordinaires. L'Auteur y fait entrer l'histoire qui tient aux vérités dont il parle ; & pour faire voir que la Doctrine qu'il enseigne est celle de l'Écriture & de la Tradition , il en rapporte les témoignages puis

lés dans les Livres saints , dans les Écrits des Pères & dans les Conciles.

MODÈLES d'éloquence , ou les traits
 „ brillans des Orateurs François les plus cé-
 „ lébres , espèce de Rhétorique moins en pré-
 „ ceptes qu'en exemples , & où l'on voit l'ap-
 „ plication qu'ont fait des règles de l'art Ora-
 „ toire ceux qui l'ont possédé dans le plus
 „ haut degré ; Ouvrage propre aux jeunes
 „ Rhétoriciens & à tous ceux qui veulent se
 „ former à l'éloquence de la Chaire. L'Auteur
 „ en est anonyme. Paris , Quillau , Babuty ,
 „ 1753 , in-12. „ On proposa à l'Auteur après
 qu'il eût mis au jour dans un Ouvrage les traits
 les plus brillans de nos célèbres Poètes Fran-
 çois , de travailler à réunir de même les mor-
 ceaux les plus remarquables de nos célèbres
 Orateurs. (a) On lui fit entrevoir que ce Recueil
 composeroit une espèce de Rhétorique capable
 de former le goût & de servir de modèle aux
 Rhétoriciens & aux jeunes Orateurs. Ce des-
 sein lui plut. Il forma d'abord la résolution de
 l'exécuter ; mais après avoir parcouru bien des
 volumes , il ne sçavoit encore ce qu'il devoit

(a) Lettre de l'Auteur qui sert de Préface à son Livre.

y faire entrer. Plusieurs raisons le déterminèrent enfin à ne puiser que dans les sources suivantes. Il a d'abord fait usage des meilleures Harangues de l'Académie Française : elles lui ont fourni un grand nombre de pensées fines & délicates , de tours heureux , & pour ainsi dire neufs : toutes choses propres à suggérer des idées à un jeune Orateur , à donner de la grace à son Discours , & à y jeter les ornemens convenables. Ensuite les Oraisons funébres des plus célèbres Orateurs , tels que Bossuet , Mascaron , Fléchier , Maffillon , du Jarry , &c. lui ont fourni les grands tableaux d'éloquence dont il vouloit faire la matière de son Recueil. Il y en a même employé certaines qui ne sont pas marquées au sceau de l'immortalité , dès qu'il y a trouvé des traits qui pouvoient être soufferts à côté de ceux qui ont pour Auteurs les Hommes célèbres qu'on vient de nommer. Enfin il s'est servi des Discours de Morale de nos Orateurs sacrés les plus estimés , & qui tiennent sans contredit le premier rang.

Dans un champ aussi vaste le choix lui étoit nécessaire ; ainsi il s'est attaché particulièrement à ceux qui traitent des plus importantes vérités

de la Religion , parce que ces sortes de sujets excitent l'Orateur à donner une libre carrière à tous les talens qu'il a reçus de la nature pour étonner ou pour émouvoir. Il n'a pas cependant prétendu en ramasser tous les tours heureux , capables de produire ces deux effets : il auroit passé les bornes qu'il s'étoit prescrites dans un Ouvrage destiné pour les jeunes gens à qui les gros volumes ne conviennent point. Il s'est seulement borné à un nombre raisonnable d'exemples , qui lui ont paru suffire pour remplir son dessein.

L'Auteur des Modèles d'éloquence a divisé son Ouvrage en vingt-neuf Chapitres. Dans le premier qui est un des plus intéressans , il traite des règles de l'art Oratoire ; règles qui ne sont pas de Loix arbitraires , mais qui sont fondées dans la nature , dans la raison & dans l'expérience, » C'est le fruit , dit-il , des observations que des gens sensés ont faites sur les » Discours des plus grands Orateurs : les préceptes nous éclairent & nous dirigent ; ils nous mettent en état de connoître en quoi » consistent le défaut & la perfection d'un Discours. » L'Auteur prend de-là occasion de parler dans ce Chapitre de l'ordre du Discours,

de ses parties , qui font l'exorde , la narration ,
la division , la confirmation ou preuve , la ré-
futation des objections & la pèroraison. On
doit observer que toutes ces parties sont né-
cessaires dans un Discours régulier , excepté
la narration que l'on n'adopte guère dans les
Sermons de Morale , où la division doit suivre
immédiatement l'exorde. Ce premier Chapitre
finit par quelques réflexions judicieuses sur ce
qui contribuë à la beauté du Discours , ou
de ce qui constituë l'éloquence. » L'Orateur ,
dit-il ,, a beau former un plan juste & exact ,
,, & placer ses raisons dans le véritable point
,, de vuë ; il ne doit pas se borner , c'est-à-di-
,, re , qu'il ne doit pas se contenter de mettre
,, en évidence une vérité & en tirer des confé-
,, quences très-justes. L'éloquence est le grand
,, art de persuader : or on ne persuade qu'en sur-
,, montant la résistance que l'on trouve dans
,, les esprits des Auditeurs , & en les forçant
,, à se rendre comme malgré eux. Il ne suffit
,, donc pas de bien raisonner ; car les plus
,, forts raisonnemens du monde n'empêchent
,, pas qu'un Discours ne soit très sec , même
,, froid , & ne cause aucune émotion ; ainsi
,, pour être véritablement éloquent , c'est-à-di-

re , faire une vive impression sur les esprits ,
, & les persuader ; on doit faire usage des
, règles qu'ont donné sur cette matière les Maî-
, tres de l'art , & voir par quels ressorts les
, Discours de nos grands Orateurs ont produit
, de si grands effets sur l'esprit & le cœur de
, ceux qui les ont entendus il faut donc
, travailler , 1°. à acquérir l'élégance du sty-
, le : cette élégance consiste dans le choix des
, mots , dans la variété du style , dans le bon
, usage des figures , dans le nombre & la ca-
, dence des périodes 2°. à connoître les
, bienséances qui conviennent aux Discours
, Oratoires , & assortir son style à la nature
, des sujets qu'on a à traiter 3°. à ap-
, puyer ses raisons sur les exemples , les
, mœurs , les usages de l'antiquité : il est sen-
, sé qu'on doit sçavoir l'histoire. „ *Il faut*
croire que l'Auteur parle plutôt ici des Discours
Académiques que des Discours propres à la Chai-
re , où il ne doit presque entrer d'exemples que ceux
qui sont tirés de l'Écriture Sainte. „ 4°. A rendre
les vérités intéressantes. On doit tourner ses
preuves en sentimens. Ainsi le caractère
des Passions qui sont les seuls ressorts capa-
bles d'émouvoir le cœur humain , doit être
connu à l'Orateur.

Le second Chapitre traite du choix & de l'arrangement des mots. Le troisième des figures. C'est dans celui-ci que l'Auteur commence à proposer des exemples tirés des plus célèbres Orateurs. Dans le quatrième & cinquième il est parlé des pensées & des divers genres de pensées. Dans les Chapitres suivans l'Auteur traite d'une manière plus étendue de l'exorde du Discours, des propositions, des figures, des comparaisons, de l'application des passages de la Sainte Écriture, &c. Les 24, 25 & 26^{es}. Chapitres sont employés à traiter du genre sublime. Les deux suivans regardent le genre pathétique. Le 29^e. renferme de grands sujets d'éloquence traités par nos Orateurs célèbres, comme les qualités nécessaires à un Roi, les prospérités de la France dans la première partie du Règne de Louis XIV, le tableau raccourci de son Règne, les portraits du Cardinal de Richelieu, du Cardinal Mazarin, du Cardinal de Retz, de M. Bossuet, &c. Enfin cet Ouvrage est terminé par une récapitulation des principes sur l'éloquence, où l'Auteur conclut, que les seuls bons Discours sont ceux où les mœurs & les sentimens répondent à la vérité des caractères.

res, où la noblesse de la diction égale la majesté des sujets, & n'est point défigurée par des pointes & par des antithèses qui deshonnorent la raison; où l'enflûre ne prend point la place de l'embonpoint, ni le fard celle des couleurs naturelles, & où les vaines gentillesses que Cicéron appelle *inepties* ne tiennent point lieu des véritables graces, de ces graces nobles qui fortifient le sens en ajoutant l'agrément au solide.

On pourroit porter à peu près le même jugement des *Modèles d'éloquence*, qu'on a porté des *Fragmens choisis*, dont on a parlé ailleurs. Ces deux Ouvrages sont dans le même goût; & il n'y a guere plus d'ordre dans l'un que dans l'autre. Les exemples sont moins multipliés dans celui-ci que dans les *Fragmens choisis*; & l'un & l'autre n'en fournissent pas assez sur les Mystères de la Religion & sur les préceptes de la Morale. Au lieu de ces morceaux tirés pour la plûpart des Oraisons funébres qui ne sont qu'accidentellement la matière de l'éloquence; les Auteurs auroient pu en substituer d'autres qui serviroient mieux à former un Orateur sacré qui doit s'attacher principalement à manier les grandes vérités du Christianisme.

108 M Y.

N O.

MYSTÈRE (Le grand) des Chrétiens ,
ou Sermons prêchés pendant l'Octave du S.
Sacrement , par le Sr. Margotin. *Paris , Jean
Dupuis , 1662 , in-12.*

MYSTÈRE (Le) adorable de l'Autel se-
lon les deux qualités essentielles de Sacrement
& de Sacrifice prêché en une Octave du S. Sa-
crement , par le P. (Blaise) Chadus de l'Ora-
toire. *Paris , de la Caille , 1682 , in-8°.*

MYSTÈRES (Les) sacrés de Notre-
Seigneur & de la Ste. Vierge , selon le cours
de l'année , prêchés par le P. (Charles) de
la Grange Chanoine Régulier de S. Victor. *Pa-
ris , Edme Couterot , 1697 , in-12. 3. vol.* On
a encore du même Auteur le Panégyrique de
S. Luc imprimé séparément de ses autres Dis-
cours.

N O.

N O.

NOUVEAUX Essais de Sermons ,
,, d'Homélie sur les quatre Évangiles ,
,, d'Entretiens sur l'Épître , & d'Instructions
,, dogmatiques , suivant l'ordre du Concile de
,, Trente , ,, par (Pierre) de Urin Prêtre.
Paris , Jean Musier , 1697 , in-8°. Ce volume

qui devoit être suivi de plusieurs , mais qu'on n'a pas cependant mis au jour , contient des Instructions pour l'Avent. Il y a quatre pièces différentes pour chaque Dimanche. Un Sermon dans lequel on établit quelque point de Doctrine ou de Morale. Une Homélie sur l'Évangile qu'on explique verset à verset , à l'exemple des Prédicateurs des premiers siècles. Un Entretien sur l'Épître qui est une explication pareille à celle de l'Évangile ; & une Instruction sur un point de Dogme tiré de l'Évangile du jour. L'Auteur s'y attache à n'expliquer (a) l'Écriture que par l'Écriture même , & par des autorités prises des SS. Pères. Le style avec lequel il écrit est plein d'élévation & de feu.

NOUVEAUX Sermons . . . Liège , Broncard , 1738 , 5 vol. in-12. Voyez dans la première partie : Dom Jérôme.

OCTAVE de S. Joseph , contenant ses Vertus & ses Priviléges en huit Discours , par M. l'Abbé de Verthamont. Lyon , les Frères Bruyset , in-8°.

(a) *Journal des Sçav.* 1697.

„ **P**ANÉGYRIQUE de St. Augustin ;
 „ prononcé à l'Assemblée Générale du
 „ Clergé de France le 28 Août 1755, dans
 „ l'Église des Grands Augustins, par M. Delor-
 „ me Prêtre Chanoine de l'Église Collégiale de
 „ St. André, & Professeur de Rhétorique au
 „ Collège Royal de Chartres. *Paris, Guillaume Desprez, 1755, in-12.* On croit que ce Dis-
 cours a été imprimé par ordre de l'Assemblée
 du Clergé, & il n'en faut pas être surpris. Il
 renferme de grandes beautés ; il est écrit avec
 élégance & pureté ; pensé avec force &
 souvent avec délicatesse. Il n'eût peut-être
 mérité que davantage l'attention du Public,
 dit M. l'Abbé Joannet, (*) sans les espèces de
 Dissertations philosophiques qui préparent cha-
 que trait particulier de l'éloge du Saint. L'Au-
 teur a pris pour texte ces Paroles du Pseaume
 78. *Et j'ai dit : c'est maintenant que je commence
 à respirer : ce changement est l'ouvrage de la droite
 du Très-Haut.* Il fait dans l'exorde un Tableau des

(*) *Lettre XI. sur les Ouvrages de Piété, tom. 1, 1756.*

incertitudes , des erreurs , de l'aveuglement de l'Esprit humain ; une peinture détaillée de la dépravation , des égaremens , de la tyrannie de notre cœur , qui lui servent à tracer en grand l'Image d'Augustin. Sa division présente les deux propositions suivantes : 1°. Par des vuës de Providence sur son Église , Dieu retire Augustin des plus grands égaremens de l'esprit pour en faire l'Oracle de la vérité. 2°. Par des vuës de miséricorde sur Augustin , Dieu le retire des plus grands dérèglemens du cœur , pour en faire le modèle de la Sagesse chrétienne. On ne trouve pas dans la première partie de ce Discours de subdivisions bien claires. L'Orateur y entre d'abord dans un grand détail des erreurs où se laissa entraîner Augustin. De-là passant rapidement sur sa conversion opérée par le ministère de St. Ambroise , il expose son Héros sur le théâtre brillant de son Épiscopat , où il est le vainqueur des Manichéens , des Arriens , des Priscilianistes , des Donatistes , des Pélagiens , &c. & le modèle des vrais Pasteurs. Dans la seconde partie M. l'Abbé Delorme pour suivre le plan qu'il s'étoit formé , fut obligé d'exposer l'esclavage des passions sous lequel gémissoit Augustin , & les foibles

barrières que leur oppoſoit ſon eſprit déjà éclairé par les lumières de la vérité. Tous les Auditeurs n'auront pas ſans doute approuvé un tel arrangement. Il n'eſt pas naturel en effet de confidérer Auguſtin accablé ſous le poids des foibleſſes humaines, après l'avoir admiré dans le premier point orné de toutes les vertus. Quoiqu'il en ſoit, l'Orateur montre enſuite que deux vertus principales remplacèrent ſur-tout dans le cœur d'Auguſtin les foibleſſes qui y avoient dominé: l'Humilité la plus profonde & la Charité la plus vive.

M. l'Abbé Delorme a terminé ſon Diſcours en donnant quelques marques de ſon reſpect à l'auguſte Aſſemblée devant laquelle il avoit l'honneur de parler. „ Dignes Pontifes de J. C., „ dit-il, en retraçant tant de vertus qui „ firent le caractère (de St. Auguſtin) je n'ai „ fait que rappeler celles que toute la France „ admire dans cette auguſte Aſſemblée. Elle „ *revoit* avec joye dans ſon Chef un illuſtre „ Cardinal, l'objet de ſa vénération, & celui „ de la confiance du plus grand des Rois. Puiſſe „ le Miniſtère, dont il remplit avec tant de ſa- „ geſſe les glorieuſes fonctions, ſe conſommer „ dans l'union générale de tous les eſprits & „ de tous les cœurs. . .

PANÉGYRIQUE de S. Jean Népomu-
 cène , Chanoine de Prague & Martyr du
 secret de la Confession , prononcé devant
 la Reine le 16 Mai 1755 dans l'Église des
 RR. PP. Récollets de Versailles , par le R.
 P. Couterot Barnabite , Prédicateur du Roi.
 Paris , Hypp. Louis Guerin & de la Tour,
 1755 , in-12. 70 pages. Ce Prédicateur a déve-
 loppé tout son sujet en appliquant au Saint
 dont il fait l'éloge ces paroles du 29^e. Chapi-
 tre de l'Apocalypse. *In Capite ejus Diademata
 multa : habens Nomen scriptum quod nemo novit ,
 nisi ipse :* „ Plusieurs Diadèmes sont sur sa tête ,
 „ il a un nom écrit que personne ne connoît
 „ que lui. „ [St. Jean Népomucène parla &
 il devint Apôtre ; il se tut & il devint Martyr.
 Dans l'exercice de son Apostolat , il fut sem-
 blable à plusieurs Saints , & il a ainsi réuni sur
 sa tête tous les Diadèmes qui ont couvert la
 leur : *In capite ejus Diademata multa.* Première
 partie. Dans la cause & les circonstances de son
 Martyre , aucun Saint n'a été semblable à lui , &
 il a eu ainsi sur son front un nom écrit , un ca-
 ractère singulier que personne n'a connu que lui
 seul : *habens Nomen scriptum , &c.* Seconde
 partie. L'Orateur subdivise sa première partie

par ces trois caractères du zèle Apostolique qui servent à peindre celui de Jean Népomucène. Zèle éclairé ; zèle ardent ; zèle désintéressé. Il commence dans la seconde par caractériser l'esprit d'un vrai Ministre du Sacrement de Pénitence, & montre ensuite à quel titre St. Jean Népomucène en a été le Héros. Par sa sagesse il a sçu éluder les artifices d'une curiosité sacrilège ; par son intrépidité il a conservé à la confession ses droits tout entiers ; par les Miracles opérés en sa faveur après sa mort, Dieu a glorifié la cause qu'il a défendue avec tant de sagesse & d'intrépidité pendant sa vie. Trois traits qui ont gravé sur son front ce nom unique que personne n'a connu que lui seul : *habens Nomen scriptum, &c.*

Il y a dans la première partie de ce Discours plusieurs traits de Morale dignes d'être remarqués, comme ce que le P. Couterot dit sur la noblesse du sang, sur les vuës profanes qui font chercher le sacré Ministère, sur l'avantage des bons Ministres chargés d'annoncer la Parole de Dieu, sur l'opposition entre l'esprit de la Cour & celui de l'Évangile. La seconde partie est encore plus Oratoire, elle offre de plus grands traits, plus d'images frappantes.

Le fond du sujet en général, dit M. l'Abbé Joannet (*), „ est très-plein ; mais les parties „ accessoires en sont quelquefois foibles. On „ eût pu donner plus d'égalité au style, ré- „ trancher quelques idées qui me paroissent re- „ cherchées, comme celle-ci : *lui seul ignoroit „ ses succès, si ses oreilles peu d'accord avec son „ cœur, ne les lui apprenoient comme malgré lui ; „ rendre certaines phrases plus correctes, telles „ que la suivante : il falloit encore dans des „ jours & un climat, où la corruption étoit si „ générale, &c.* Légères taches qui ne dépa- rent que très-peu d'endroits.

On doit applaudir à l'application heureuse que fait le P. Couterot du portrait de l'Impératrice Jeanne de Baviere, à la Reine devant laquelle il avoit l'honneur de parler, & à qui il a dédié ce Panégyrique. Voici ses paroles : „ [Reine douce, affable, compatissante, dont „ la main gauche ignoroit les bienfaits que la „ droite répandoit, à laquelle on obéissoit par „ respect, encore plus par inclination : vraie „ Esther, prosternée sans cesse aux pieds des „ Autels, où elle dépoisoit son cœur & sa

(*) Lettre XV. sur les Ouvrages de Piété, tom. 2, 1756,

» Couronne aux pieds de celui qui préside *là-haut*
 » sur les puissances d'ici-bas , & dont elle étoit
 » l'image par l'élévation de son rang , plus en-
 » core par la bonté de son cœur. Reine en qui
 » l'Église trouvoit une protection décidée , une
 » générosité sans bornes , les exemples les plus
 » édifiants. Insensiblement , Messieurs , j'ai peint
 » aux yeux de votre esprit ce qu'il vous seroit
 » plus facile aujourd'hui d'appercevoir des
 » yeux du corps.

PANÉGYRIQUES des Saints de l'Or-
 dre de S. François , prêchés par le P. Au-
 gustin de Narbonne Capucin. *Narbonne*
. 1698 , in-12. Le P. Augustin a été un
 grand Prédicateur de son Ordre. Il a encore
 donné des Sermons pour l'Octave du S. Sa-
 crement , le Carême & les Dominicales.

» PANÉGYRIQUES des Saints choisis
 » de tous les Ordres & États de l'Église , par
 » le P. (Germain) Cortade , Docteur en
 » Théologie , Religieux de l'Ordre de St. Au-
 » gustin. *Paris , Pierre Joffe , 1668 , in-8°.* On
 trouve dans ce volume les Panégyriques de St.
 Jean-Baptiste , de St. Pierre , de St. André ,
 de St. Thomas Apôtre , de St. Jean l'Évangé-
 liste , de St. Étienne premier Martyr , de St.

Augustin, de St. Hilaire, de St. Thomas de Villeneuve, de St. François de Sales, de St. Joseph, de St. Nicolas de Tolentin, de Ste. Agnès, de Ste. Cathérine de Sienne, de Ste. Thérèse, de Ste. Magdelaine, de Ste. Monique, de S. Benoît de S. Michel Archange & de tous les Saints, avec un Discours pour la Fête de l'Annonciation qui est au commencement du Livre.

PASTORAL (Le) du Diocèse de Limoges en 3 vol. in-12. dont le second traite des devoirs des Prédicateurs, & de la manière de prêcher utilement; Ouvrage tiré en grande partie des Écrits de St. Augustin & de St. François de Sales. La lecture de ce Livre est instructive, & peut être fort utile.

POÈME sur les mauvais gestes de ceux qui parlent en Public, & sur-tout des Prédicateurs, par le P. (Louis) de Sanlecque Chanoine Régulier de la Congrégation de Sainte Geneviève. Paris, 1693, in-12. Harlem, 1696, in-8°. *ibidem*, 1726, in-12. Le P. Bouhours Jésuite fut le premier Éditeur de ce Poème: il le fit imprimer dans le Recueil de vers choisis qu'il donna en 1693. . . On le publia de nouveau en 1696 avec beaucoup d'autres.

Poësies du P. de Sanlecque , & enfin il parut en 1726 avec les mêmes Poësies & quelques autres du même Auteur qui n'avoient point encore été recueillies. Le P. de Sanlecque étoit né à Paris en 1652 , & il mourut dans son Prieuré de Garnay près de Dreux le 14 Juillet 1714. On prétend que ce fut la lecture d'un *Traité de l'action de l'Orateur , ou de la Prononciation & du geste* (a) , par Michel le Faucheur Ministre de la Religion Protestante qui lui fit concevoir le dessein de composer son Poëme ; du moins il le commence par les mêmes principes qui sont exposés avec plus d'étenduë dans l'Ouvrage de ce Ministre.

C'est envain qu'un Docteur qui prêche l'Évangile ,
 Mêlé chrétiennement l'agréable & l'utile ,
 S'il ne joint un beau geste à l'art de bien parler .
 Si dans tout son dehors il ne sçait se régler ,
 Sa voix ne charme plus , sa phrase n'est plus belle ;
 Dès l'exorde j'aspire à la gloire éternelle ;
 Et dormant quelquefois sans interruption ,
 Je reçois en sursaut sa Bénédiction.
 Vous donc qui pour prêcher courez toute la Terre ;
 Voulez-vous qu'un grand Peuple assiège votre Chaire ?
 Voulez-vous enchérir les chaises & les bans ,
 Et jusques au Portail mettre en presse les gens ?
 Que votre œil avec vous me convainque & me touche

(a) *Bibl. Eccléf. tom. 2 , pag. 258.*

On doit parler de l'œil autant que de la bouche.
 Que la crainte & l'espoir, que la haine & l'amour,
 Comme sur un Théâtre y parlent tour à tour.

Le P. de Sanlecque entre ensuite dans le détail de tous les mauvais gestes des Prédicateurs qu'il décrit avec beaucoup de naïveté. Il en montre le ridicule par la seule description qu'il en fait; & sans donner expressément des préceptes, il fait connoître ceux que l'on doit suivre, en exprimant le ridicule des défauts qui y sont contraires. Il seroit cependant à souhaiter qu'il eût poussé son Poëme un peu plus loin, & qu'après avoir marqué ce qu'il faut éviter & ce qui déplaît dans les gestes, il eût prescrit aussi clairement ce qu'il faut faire & ce qui plaît.

PRÉDICATEUR (Le) Évangélique
 instruisant les Fidèles de la pratique des vertus
 & de la fuite des vices, par M. (Guillaume)
 Mello Prêtre. Paris, Michel le Petit, 1673 &
 1685, in-12. 4 vol. Cet Ouvrage qui fut dé-
 dié à M. de Harlay Archevêque de Paris, est
 une espèce de Dictionnaire qui contient par
 ordre alphabétique les différens sujets de la
 Morale chrétienne. Il y a sur chaque sujet quel-
 ques réflexions, accompagnées de Passages ti-

rés de la Ste. Écriture & des SS. Pères. Ceux qui exercent le ministère de la Chaire peuvent y trouver de bons matériaux pour remplir leurs Sermons.

„PRÉDICATION (Discours sur la)
 „Ouvrage posthume de M. (Claude) Fleuri
 „Prêtre, Prieur d'Argenteuil, *in-12. sans da-
 „te & sans marque du lieu de l'impression.* M.
 l'Abbé Fleuri connu particulièrement par son
 Histoire Ecclésiastique, n'avoit pas eu sans dou-
 te dessein de donner au Public ce Discours sur
 la Prédication. Ce n'est que l'ébauche d'un Ou-
 vrage qui n'est point fini : ce ne sont presque
 que des matériaux que l'Auteur avoit jetté çà
 & là. On peut cependant en profiter. On y re-
 connoît un grand Maître & un Écrivain accou-
 tumé à ne donner que des réflexions sages,
 utiles & solides.

» PROSÉLYTE (Le) Chrétien instruit
 » en la personne de Nicodème: Avent sur l'hif-
 » toire Évangélique en S. Jean, chapitre 3,
 » par le P. François Marie de Colseils Capu-
 » cin. „ *Anvers, Pierre Jouret, 1700, in-8^o.*
 L'Auteur qui avoit prêché long-tems dans les
 Villes des Pays-Bas, a dédié cet Ouvrage au
 Prince de Galles. L'Épître dédicatoire en est

amufante. Il a eu en vuë dans ces Sermons pour l'Avent de préparer les Chrétiens à la Naiffance de J. C. Il y traite des vérités les plus propres à cet effet ; mais fa méthode & fon ftyle font bien différens de ceux de nos Prédicateurs modernes : on ne feroit point goûté aujourd'hui fi l'on prêchoit de la forte.

RECUEIL de Panégyriques & autres Discours de Piété, par M. (Louis Benigne) Bourru Curé de Gray en Bourgogne. Paris, au Palais, chez Dumesnil, 1726, in-12. On trouve dans ce volume les Panégyriques de St. Auguftin, de St. Bernard, de St. Benoît, de St. François de Sales, de St. François d'Affife, de Ste. Thérèse, de Ste. Urfule, & de tous les Saints, avec deux Discours, l'un fur la Sainteté, & l'autre fur le Chriftianifme. L'Auteur a dédié ce Recueil à Madame Adélaïde d'Orléans Abbeffe de Chelles ; & il dit dans fon Épitre dédicatoire que c'est un Bouquet de fleurs champêtres qu'il lui offre. Il fait enfuite observer au Lecteur dans fa Préface que fon ftyle eft fimple, & qu'on ne doit

pas s'attendre à trouver dans ses Panégyriques ces vains détours par lesquels l'éloquence humaine voit tous les jours ses plus grands efforts inutiles : cette éloquence qui fait des curieux & non pas des Chrétiens , qui flatte le cœur & ne le corrige point. La Parole de Dieu, ajoute-t-il , n'est point un festin que l'on propose à la délicatesse des pécheurs , mais un remède à leurs infirmités. M. Bourru avant que de donner ses Discours au Public , avoit exercé plus de vingt ans le ministère de la Prédication dans plusieurs Cathédrales du Royaume. C'est pourquoi il dit encore dans sa Préface que ces agréables enjouemens d'une éloquence naissante qui ne cherche qu'à plaire , parce qu'elle n'a pas encore la force de profiter ; que ces puérités de Collège & ces amusemens d'Académie conviennent peu à la sainte liberté que lui donne le titre de Pasteur , & à l'expérience qu'il doit s'être acquise pendant le tems qu'il a prêché. On remarque dans ses Discours que les divisions en sont assez simples , & qu'il n'y a pas toujours dans les preuves cette justesse , ni cette solidité même que l'on désireroit. Il paroît encore que l'Auteur néglige trop l'usage des subdivisions qui ne contribuent pas peu

à rendre le Discours clair, juste & plus aisé à retenir.

„ RECUEIL de Pensées Morales & Chré-
 „ tiennes par forme d'Homélie sur les Evan-
 „ giles des Dimanches de l'année, par le P.
 „ Hyacinthe Baluse de l'Ordre de S. Domi-
 „ nique. „ Bourdeaux, Pierre Albespy, 1703,
 in-8°. 2 vol. Cet Ouvrage est dédié à M. de
 Besons Archevêque de Bourdeaux. Ce sont des
 Sermons en forme d'Homélie que l'Auteur
 avoit prêchés dans différentes Cathédrales Les
 Passages de l'Écriture Sainte & des SS. Pères
 y sont répandus avec beaucoup de profusion ;
 c'est ce qui a fait que quelques-uns ont appelé
 cet Ouvrage une Bibliothèque raccourcie des
 SS. Pères, un Livre qui renferme plusieurs
 Livres : *in uno Libro, multi Libri.*

RECUEIL de Sermons choisis tant de
 Panégyriques que de Morale. Paris, Pierre
 Augustin, 1708, in-12. 2 v. On attribue les Ser-
 mons que ce Recueil renferme au P. Cham-
 pigny Barnabite qui s'est distingué dans son
 tems par ses Prédications. Il y a seize Discours,
 un pour la Fête de la Purification & un autre
 pour celle de l'Annonciation. Six Panégyri-
 ques, ceux de St. Pierre, de St. Louis Roi de

France, des SS. Anges Gardiens, de St. François de Borgia, de St. Eustache & de Ste. Cathérine. Les huit derniers sont des Sermons de Morale. On trouve à la fin du second volume un examen de Conscience. L'Auteur du Journal des Sçavans (*) ne fait pas difficulté de dire que ce Recueil de Sermons non seulement est éloquent & plein d'onction, mais même qu'il est d'un homme vraiment Apostolique.

RECUEIL de Sermons sur les Évangiles du Carême & sur plusieurs autres sujets. *Bruxelles & Trevoux, 1706, in-12. 4 vol.* Les deux premiers volumes de ce Recueil contiennent des Sermons pour le tems du Carême, & les deux derniers ont des Discours pour les principales Fêtes de Notre-Seigneur & de la Ste Vierge, avec des Panégyriques pour les Fêtes de saint François d'Assise, de saint André, de saint Jean l'Évangéliste, de sainte Thérèse, &c. On avoit cru pendant long-tems que tous ces Sermons étoient de la composition du P. de la Ruë Jésuite: mais ce célèbre Prédicateur les a défavoués dans la Préface qu'il a mis à la tête de ses véritables Sermons

(*) 1708.

imprimés à Lyon en 1719. Les premiers ne font donc qu'un assemblage infidèle de Discours ou supposés ou défigurés. » On ne peut dire, » remarque le Père de la Ruë, de combien » d'ignorances, d'absurdités, de sentimens téméraires & même erronés ils sont remplis. » La plûpart des desseins sont mal exposés, les » preuves tronquées & confonduës, le style » par tout corrompu par des tours froids & » grossiers, par des expressions puériles & » rampantes. Il y en a même douze entiers où » je n'ai pas la moindre part. Ce Prédicateur donne à la fin de sa Préface la liste de ces douze Sermons qu'on lui avoit fausement attribués. La voici telle qu'on l'y trouve. *Dans le premier volume*, Sermons sur l'Abandon de Dieu & sur le Choix d'un état de vie. *Dans le second volume*, Sermons sur la Vérité, sur le bon Usage du tems, & sur la Communion. *Dans le troisième volume*, Sermons sur la Nativité de Notre-Seigneur, sur la Présentation de la Ste Vierge, sur l'Ascension de Jesus-Christ, & sur la Fête-Dieu. *Dans le quatrième volume*, Sermons sur la Fête de saint Jean l'Évangéliste, sur une Profession Religieuse, & sur l'Aveuglement spirituel.

» RÉFLÉXIONS sur l'éloquence de la
» Chaire, par le Père (René) Rapin de la
» Compagnie de Jesus. Elles sont imprimées à
» la suite des réflexions de cet Auteur sur l'u-
» sage de l'éloquence de ce tems. *Paris, Muguet
& Barbin, 1670, in-douze.* Le Père Rapin a
eu en vuë dans ses réflexions sur l'éloquence de
la Chaire, de chercher la raison pourquoi si
peu de personnes réussissent dans le ministère
de la Prédication, afin d'y remédier. Il y com-
bat donc des défauts, il y donne des conseils,
il y propose des exemples. Tout ce qu'il dit
sur le style des Livres saints, sur la nécessité
& la manière de l'imiter, est solide & judicieux.
Il faut porter le même jugement de ce qu'il en-
seigne sur les dispositions & les qualités qu'un
Prédicateur doit apporter à son ministère, sur
le choix des sujets qu'il doit traiter & sur la
manière de les traiter. Ces Réflexions sont au
nombre de trente-quatre. Il y en a plusieurs
qui ont été vivement critiquées par M. Gueret,
par M. Gibert, & par M. l'Abbé Goujet.
Ceux-ci ont sur tout accusé l'Auteur de n'a-
voir fait son Livre que pour décharger son
chagrin sur nos plus grands Orateurs du XVII
siècle, & particulièrement sur ceux de la

Chaire, & d'y avoir fait trop sentir l'esprit de fatyre & la passion. M. l'Abbé Goujet (*) convient cependant que cet Ouvrage est bien écrit, qu'il y a même une sorte d'élégance; qu'il n'est pas inutile de le lire, & d'en prendre par soi-même une juste idée.

RÉFLÉXIONS sur l'éloquence des Prédicateurs. Par M. (Antoine) Arnaud, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne. *Paris, 1695, in-douze, & 1700, 1707; en Hollande, 1730, in-douze.* L'Auteur composa cet Ouvrage pour réfuter les sentimens de Philippe Goibaud du Bois de l'Académie Françoise, Traducteur des Sermons de saint Augustin, qui avoit avancé dans la Préface qui est à la tête du premier volume 1°. que les Prédicateurs doivent renoncer à l'éloquence, & se borner à des Discours simples; que c'est faire injure à une si haute Profession, que d'employer les tours & les adresses de l'éloquence humaine, pour faire entrer la science du salut dans le cœur des Fidèles; 2°. que l'éloquence humaine nuit beaucoup aux Auditeurs, parce qu'elle n'est propre qu'à donner plus de vivacité à leur

(*) *Biblioth. Franç.* tom. 2, p. 62.

imagination, ce qui les rend plus incapables de bien connoître ce qu'on doit leur prêcher, qui sont des choses invisibles, spirituelles, & infiniment éloignées de tout ce qui a rapport aux sens. M. Arnaud réfute ici ce systême. Il renverse d'abord dans la première partie de son Livre le mauvais usage que M. du Bois avoit fait des différens passages de l'Écriture qu'il a allégués, & les fausses conséquences qu'il en a tiré. Il attaque ensuite dans la seconde ce que cet Académicien avoit appelé des preuves de raison. Et enfin dans la troisième il lui fait voir que quoiqu'il semble avoir voulu se réconcilier à la fin de sa Préface avec l'éloquence, en déclarant qu'il n'a prétendu bannir de la Chaire que la mauvaise éloquence & non pas la bonne : Il lui fait voir, dis-je, que sa réconciliation est vaine, parce que sa censure, ses preuves, ses invectives tombent encore plus sur la bonne que sur la mauvaise.

Si nous en croyons l'Auteur de la Bibliothèque Françoise, (*) cet Écrit de M. Arnaud est un des meilleurs Ouvrages que l'on ait fait

(*) Tome 2, page 124.

sur l'éloquence des Prédicateurs , & peut-être absolument le meilleur.

„ RÉFLÉXIONS sur l'éloquence en gé-
 „ néral & sur celle de la Chaire en particulier ,
 „ imprimées à la suite des Panégyriques des
 „ Saints. Par M. l'Abbé Trublet Archidiacre &
 „ Chanoine de saint Malo. *Paris , Briasson ,*
 „ 1755 , *in-douze*. Voyez dans la première par-
 tie : *M. l'Abbé Trublet*.

„ RÉFLÉXIONS sur le genre de l'élo-
 „ quence de la Chaire , par MM. d'Alembert
 „ & Gresset , de l'Académie Française. *Paris ,*
 „ 1755 , *in-quarto, brochure*. M. d'Alembert ayant
 été élu par MM. de l'Académie Française à la
 place de feu M. Surian Evêque de Vence , y
 prit séance le 19 Décembre 1754 , & y pro-
 nonça uu Discours à la louange de ce Prélat ,
 qu'il commença par quelques réflexions sur le
 genre dans lequel il s'étoit distingué. » [L'élo-
 „ quence , dit-il , est le talent de faire passer
 „ rapidement , & d'imprimer avec force dans
 „ l'ame des autres , le sentiment profond dont
 „ on est pénétré : ce talent précieux a son ger-
 „ me dans une sensibilité rare pour le grand ,
 „ l'honnête & le vrai. La même agitation de
 „ l'ame capable d'exciter en nous une émotion

» vive , fuffit pour en faire sortir l'image au
» dehors ; il n'y a donc point d'art pour l'élo-
» quence , puisqu'il n'y en a point pour sentir.
» Ce n'est point à produire des beautés , c'est à
» faire éviter les fautes que les grands Maîtres
» ont destiné les règles. La nature forme les
» hommes de génie , comme elle forme au fein
» de la terre les métaux précieux , brutes ,
» informes , pleins d'alliages & de matières
» étrangères. L'art ne fait pour le génie que ce
» qu'il fait pour ces métaux : il n'ajoute rien à
» leur substance , il les dégage de ce qu'ils ont
» d'étranger , & découvre l'ouvrage de la na-
» ture.]

M. d'Alembert passe ensuite à ce qui fait la
matière de l'éloquence , & dit : » [Ce qui
» nous élève l'esprit ou l'ame est la matière
» propre de l'éloquence , par le plaisir que nous
» ressentons à nous voir Grands : ce qui nous
» anéantit à nos yeux n'y est pas moins pro-
» pre , en ce qu'il semble aussi nous élever par
» le contraste entre le peu d'espace que nous
» occupons dans l'Univers , & l'étendue im-
» mense que nos réflexions osent parcourir , en
» s'élançant , pour ainsi dire , du centre étroit
» où nous sommes placés. Rien n'est donc ,

» Messieurs , plus favorable à l'éloquence , que
 » les vérités de la Religion ; elles nous offrent
 » le néant & la dignité de l'homme. Mais plus
 » un sujet est grand , plus on exige de ceux qui
 » le traitent ; & les Loix de l'éloquence de la
 » Chaire compensent par leur rigueur les avan-
 » tages de l'objet. Presque tout est écueil en ce
 » genre , la difficulté d'annoncer d'une manière
 » frappante & cependant naturelle des vérités
 » que leur importance a rendu communes ; la
 » forme sèche & didactique , si ennemie des
 » grands mouvemens & des grandes idées ;
 » l'air de prétention & d'apprêt qui décèle un
 » Orateur plus occupé de lui-même que du
 » Dieu qu'il représente ; enfin le goût des or-
 » nemens frivoles qui outragent la majesté du
 » sujet. Des différens styles qu'admet l'élo-
 » quence profane , il n'y a proprement que le
 » style simple qui convienne à celle de la Chai-
 » re. Le sublime doit toujours être dans le sen-
 » timent ou dans la pensée, & la simplicité dans
 » l'expression.]

M. Gresset qui répondit à ce Discours de
 M. d'Alembert , pense à peu près comme lui
 sur l'art de l'éloquence. „ [Malgré le faux
 » axiome , dit-il , respecté dans les Écoles , &

» proscrit par le goût , vous avez eu raison de
 » dire , Monsieur , qu'on ne doit la grande
 » éloquence qu'aux dons lumineux , à l'impul-
 » sion rapide de la nature , & non au pesant
 » secours des règles , ni au pédantisme des pré-
 » ceptes ; le génie ne s'apprend ni ne se copie.]

L'Auteur des Lettres sur les Ouvrages de Piété , (a) craignant que de telles opinions ne soient propres qu'à favoriser l'indolence & la présomption dans ceux qui se destinent à annoncer la Parole de Dieu , a cru devoir les combattre. Il en fait voir le faux & le ridicule. Il montre non-seulement qu'elles sont opposées aux préjugés ordinaires , auxquels cependant MM. d'Alembert & Gresset sont forcés de revenir : mais encore qu'elles tombent d'elles-mêmes , parce que l'expérience apprend tous les jours qu'on ne devient Orateur qu'à force de travail , & qu'en se conformant aux règles que les Maîtres de l'Art nous ont laissées.

RÉFLÉXIONS sur l'éloquence Chrétienne tirées du Discours de M. l'Abbé de Boismon, pour le jour de sa réception à l'Académie Française en 1755. Il semble que cet Académicien ait eu

(a) 1755. Tome 3 , page 22.

en vuë de réfuter dans son Discours le sentiment de M. d'Alembert dont il est parlé dans l'article ci-dessus. Autant que l'un est opposé à l'Art dans l'Orateur Chrétien, autant l'autre en est-il Partisan. M. de Boismont prouve d'abord par l'expérience, que la raison sans le secours de l'Art qui l'embellisse, (ce sont ses propres termes) qui adoucisse la rudesse de ses traits, qui lui donne une teinture vive & pénétrante, qui la dépouille de cette séchéresse qui révolte, de cette monotonie qui dégoute, de cette pesanteur qui attiédit & qui fatigue, ne produit qu'une attention morte, une conviction froide, un hommage aride & inanimé, &c ; que la raison seule enfin traîne tristement après elle les principes & les conséquences. Il prouve en second lieu par l'autorité que l'Art est aussi ancien que le Christianisme.

„ [Ses premiers Défenseurs, dit-il, ne montrèrent pas la vérité sans parure & sans art.

„ Leur zèle ne repoussa point d'une main superstitieuse tous les ornemens qu'elle avoue.

„ Qu'on écoute St Paul foudroyant la raison humaine au milieu de l'Aréopage ; quelle

„ critique délicate, quelle Philosophie sublime,

„ quel tableau brillant de l'immensité du pre-

„mier Être ! En vain par une supposition cha-
 „grine , regrette-t-on tous les jours la majes-
 „tueuse simplicité des Tertullien, des Augustin,
 „des Chrysofome , des Bernard : leur zèle
 „ne porte nulle part l’empreinte d’une raison
 „sèche & décharnée ; ils l’enrichissent , ils la
 „parent de tous les trésors de l’imagination ,
 „moins déliée peut - être , moins minutieuse
 „que celle de nos jours , parce que leur âge
 „étant plus simple , les vices avoient , pour
 „ainsi dire , plus de corps & plus de con-
 „sistance.

A ces autorités si respectables M. l’Abbé de Boismont joint celles du Poëte Tyrtée qui ranime la valeur éteinte des Spartiates par des peintures pleines de feu ; de Luther qui , par la Poësie audacieuse de ses portraits , embrasa tous les esprits , parce que le Ciel permit que la Vérité demeurât entre des mains pesantes & sans graces , tandisque l’erreur fut proclamée par l’imagination.

L’imagination est , suivant cet Académicien , la seule capable de persuader les esprits & de toucher les cœurs. „ C’est elle , dit-il , qui rend
 „redoutable tout ce qu’il faut craindre , sen-
 „sible tout ce qu’on doit aimer , pathétique

„ tout ce qu'il faut sentir ; elle seule met en
 „ action les maximes & les préceptes , donne
 „ aux objets le ton des circonstances , les peint
 „ des couleurs propres à l'effet qu'ils doivent
 „ produire , les décompose , les divise , les
 „ réunit , & par le mélange heureux des im-
 „ pressions douces ou terribles , forme ce pré-
 „ cieux intérêt qui pénètre & qui saisit , passe
 „ à travers les sens , qu'elle entraîne , impose
 „ silence aux passions , &c.]

Malgré le sentiment particulier de M. l'Abbé
 de Boisfont , la persuasion Chrétienne ne fera
 pas moins du ressort de la raison & du raison-
 nement , que de celui de l'imagination. La
 raison parle à l'esprit , l'imagination parle aux
 sens , par conséquent dès qu'il s'agit d'inspirer
 les sentimens d'une Religion qui révolte les
 sens , & qui ne peut plaire qu'à l'esprit , la
 raison y aura autant , & peut-être même plus
 de part que l'imagination. Ajoutons avec Mr
 l'Abbé Joannet (*) qu'il est bien dangereux
 pour un Orateur d'avoir beaucoup de cette
 imagination , d'une si grande utilité prétendue ,
 à moins qu'il n'ait un grand sens , & un juge-

(*) *Journal Chrétien*, 1756 , tome 1 , page 127.

ment bien sain pour modérer ses faillies & pour réprimer ses excès.

RÉFLÉXIONS sur l'éloquence de la Chaire, & Discours sur l'Écriture Sainte, par (Charles) Rollin ancien Recteur de l'Université de Paris, Professeur d'éloquence au Collège Royal, & associé à l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Ces réflexions se trouvent à la fin du second volume du Traité des Études, imprimé à Paris chez la veuve Étienne, 1736. L'Auteur distingue d'abord d'après S. Augustin deux choses dans l'Orateur Chrétien, ce qu'il dit & comment il le dit, le fond des choses mêmes & les manières de les dire. Ce qui lui donne lieu de traiter dans deux articles différens, de la manière dont un Prédicateur doit parler, & du fond de science qui lui est nécessaire. Dans le premier article il montre que le devoir du Prédicateur est d'instruire, & pour cela qu'il doit parler avec clarté; de plaire, & par cette raison que son Discours doit être orné & poli. Mais il veut qu'on évite deux défauts, celui de trop rechercher les ornemens du Discours, & celui de les trop négliger. Il passe ensuite au troisième devoir du Prédicateur, qui est de toucher &

d'émouvoir par la force du Discours ceux à qui il parle. Il prouve chaque point par la doctrine de Cicéron & de saint Augustin, & par l'exemple des Pères de l'Église les plus éloquens dont il rapporte de tems en tems de fort beaux extraits.

Dans le second article M. Rollin fait voir que l'Orateur Chrétien doit puiser sa science principalement dans l'Écriture Sainte & dans les Ouvrages des Pères. Ce qu'il dit de l'Écriture l'a engagé à ajouter un Traité particulier de l'éloquence de l'Écriture Ste, où il parle de sa simplicité & de sa grandeur, des descriptions & des figures qu'on y trouve; des endroits sublimes qu'elle offre; des endroits tendres & touchans qu'on y rencontre souvent; des caractères qu'elle peint. Ce Traité est court, mais excellent.

R È G L E S de la bonne & solide Prédication. Paris, Osmont, 1701, in-douze. L'Auteur de cet Ouvrage qui est anonyme, l'a divisé en trois parties. Il prouve dans la première, par l'Écriture & la Tradition, par les Théologiens anciens & modernes, & même par la raison, l'obligation où sont les Prélats & les Curés de satisfaire par eux-mêmes & non par d'autres, autant qu'ils le peuvent sans se flater, au Mi-

nistère de la Prédication. Il montre dans la seconde par les mêmes autorités, que la probité, le courage & la prudence sont indispensablement nécessaires au Prédicateur Évangélique; il parle dans la troisième de l'éloquence qui convient à la Chaire; & ses idées paroissent assez confuses: tantôt il approuve les Discours éloquens, tantôt il les blâme; ici il loue saint Ambroise & quelques autres sur ce qu'ils prêchoient éloquemment, là il ne veut pas que les Prédicateurs s'écartent de la manière simple de prêcher des Apôtres, & il leur demande uniquement que sans méditer un Discours poli, ils aient recours à la prière. Les deux premières parties de cet Ouvrage sont préférables à la troisième. Tout y est assez exact & solide. Le style en est en général correct; mais quelquefois un peu trop négligé.

RHÉTORIQUE Ecclésiastique de Louïs de Grenade, de l'Ordre de saint Dominique, traduite en François, par Nicolas-Joseph Binet, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. Paris, 1698, in-octavo. On regarde la Rhétorique du Père de Grenade comme son chef-d'œuvre. Elle parut d'abord à Lisbonne en 1576, & depuis on en a fait plusieurs Édi-

tion. Ce sçavant Auteur y traite de l'invention, de la disposition, de l'élocution, enfin de la prononciation du Sermon. (a) Tout y est éclairci & appliqué par des exemples pris de l'Écriture Ste & des PP. de l'Église, si bien choisis, si pleins de pensées justes & solides, qu'ils paroissent encore infiniment plus estimables en eux-mêmes, indépendamment du bel ordre dans lequel ils sont placés. Un tel Ouvrage méritoit bien de paroître en notre Langue, & M. Binet a tâché de rendre sa traduction la plus nette & la plus juste & en même tems la plus facile & la plus agréable qu'il lui a été possible, afin qu'on pût la lire avec autant de plaisir que d'utilité. Son style cependant auroit pû être plus correct, & on ne sçait pas pourquoi il a laissé en Latin les exemples que son Auteur rapporte. Il devoit les donner en François pour faire connoître à ceux qui ignorent la Langue Latine, s'ils sont bien ou mal appliqués. Au reste un Prédicateur trouvera dans ce Livre tout ce qu'il doit sçavoir pour la composition des Sermons, & même pour la prononciation. Le Père de Grenade après y avoir

(a) *Biblioth. Franç.* tome 2. p. 43.

parlé des différentes parties du Discours , des figures & des ornemens dont il est susceptible , fait ensuite remarquer l'importance de l'action , & pose pour principe que la prononciation doit être exacte , claire , ornée , & que cela dépend de la bonté , de la force , de la beauté & de la douceur de la voix. » Il faut , dit-il , » la régler de manière qu'elle convienne au » sujet , à l'exposition , à l'amplification , au » raisonnement , aux passions : » ce qu'il dit du geste & des défauts qu'il y faut éviter , n'est pas moins digne de remarque. Chacun sçait que le Père de Grenade a été un des plus célèbres Prédicateurs qui aient paru dans ces derniers siècles. Ses Sermons sont encore recherchés , & ils ont été traduits en plus de neuf Langues. Ce sçavant & pieux Religieux avoit refusé l'Archevêché de Bragues & le Chapeau de Cardinal. Il est mort le 31 Décembre 1588 à 84 ans.

» RHÉTORIQUE (La) du Prédicateur , traduite du Latin d'Augustin Valerio , Evêque de Veronne & Cardinal , par l'ordre de saint Charles Borromée , pour être enseignée aux jeunes Clercs dans les Séminaires. Par M. l'Abbé Diñoüart. Paris , Nyon fils &

Guillin, 1750, in-douze. Cet Ouvrage que le Traducteur a dédié à M. le Cardinal Queriny Bibliothécaire du Vatican, fut imprimé pour la première fois en 1574, & réimprimé sept fois du vivant de l'Auteur sous le titre de *Rhétorique Ecclésiastique*. Il est très-propre & à corriger ceux qui manqueroient dans le ministère de la Chaire, & à former ceux qui se veulent rendre capables de prêcher. L'Évêque de Verone l'entreprit à la sollicitation de saint Charles Borromée son ami, qu'il alloit souvent visiter à Milan. Il étoit à souhaiter qu'on nous en donnât une traduction en François, afin que tous pussent en profiter : c'est ce qu'a fait M. l'Abbé Dinoüart. Celui-ci néanmoins a cru y devoir faire quelques changemens, passer sous silence certains endroits qui ne lui paroissent pas assez intéressans, & en retoucher d'autres. Quoiqu'il en soit on voit dans cet Ouvrage que la Rhétorique Ecclésiastique ou la Rhétorique du Prédicateur est l'art de trouver, ranger & annoncer les moyens de persuader les Chrétiens de ce qu'ils doivent faire & pratiquer pour être sauvés. L'Auteur ne re-

(a) *Journal des Sçavans*, 1750.

connoit pas de véritables Orateurs hors de la Religion Chrétienne dépositaire de la vérité & de la vertu. Loin des visions bizarres de ceux qui voudroient bannir l'éloquence de la Chaire, il en établit la nécessité, il en fait voir les avantages.

Dans le premier Livre il traite fort solidement la matière des Prédications, & montre les abus dans lesquels on peut tomber en traitant les plus grands sujets. Il ne veut point qu'on loue trop les vivans, ni qu'on suive sans réserve ce que les Payens ont prescrit touchant l'amplification; quoiqu'à le bien prendre ils n'en disent que ce qu'il en dit lui-même. Il explique la dialectique par des exemples tirés de l'Écriture & des Pères. Il ne veut, comme Aristote, que l'enthymême & l'exemple dans les preuves qu'employe l'Orateur. On ne peut nier que tout ce qu'il dit sur ces points ne soit très-utile à un Prédicateur & pour le fond & pour la forme de ses Discours.

Dans le second Livre l'Évêque de Verone traite au long des mouvemens ou des passions. Il y suit la doctrine d'Aristote, de Cicéron, de S. Augustin. Il demande que le Prédicateur soit intérieurement touché, & pour cela qu'il soit

plein de son sujet , qu'il lise des Discours forts & pathétiques , tels que sont les Livres des Prophètes , & qu'il invoque le Saint-Esprit Auteur de tout don. Il réfute les Stoïciens qui ne vouloient pas de passions , & établit que la source de tous les bons mouvemens dans le Discours , ne peut être que l'amour de Dieu , l'amour réglé de soi-même , & l'amour du Prochain , qui comprend l'amour réciproque des Parens , des Enfans , des Époux & de tous les Hommes qui sont Frères.

Dans le troisiéme Livre il s'agit de l'élocution : il en montre l'importance , ensuite les défauts où les Prédicateurs peuvent tomber , faute d'esprit , de prudence ou d'habileté. Il en veut sur tout à la présomption qui fait oublier l'invocation du Saint - Esprit , & au défaut d'action qui rend l'Orateur insupportable. Il conseille d'avoir un Maître pour se former à l'action , & en général de consulter d'habiles gens pour ne rien dire qu'à propos. Il demande la pureté du langage & encore plus la clarté , un usage prudent des métaphores & des autres figures sans trop s'affujettir aux nombres du Discours. Il ne fait pas le dénombrement de toutes les figures , mais il veut qu'on les ap-

prenne par l'usage , & renvoye à ceux qui en ont parlé. Il ne laisse pas cependant d'en fournir des exemples qu'il tire de l'Écriture & des Pères. Il propose l'imitation des Discours éloquens comme un moyen de devenir Orateur.

On peut dire avec M. Gibert qui avoit déjà donné l'analyse de cet Ouvrage avant la traduction qui en a été faite par M. l'Abbé Dinouart , qu'il est du caractère de ceux de Thucidide , c'est-à-dire , comme un Ouvrage où le nombre des pensées égale celui des mots. (a) L'Auteur y touche en Maître tout ce qui est capable d'orner ou de fortifier la diction , & il le touche toujours d'une manière convenable au ministère de l'Évangile.

S A.

S A.

SAINTE T É (De la) & des devoirs du Prédicateur Évangélique , avec l'Art de bien prêcher , & une courte méthode pour bien catéchiser , par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de saint Maur , Paris , Robert Pepie , 1691 , petit in-douze.

(a) *Jugement des Savans* , tom. 2.

L'on

L'on trouve dans ce petit Ouvrage de fort bonnes choses sur les matières qui en font l'objet.

» SENTIMENS sur l'art de prêcher avec
 » des réflexions sur les différens caractères des
 » Prédicateurs , par Laurens Juillard du Jarry.
Paris , 1694 , in-douze. Cet Ouvrage qu'on a indiqué dans la première partie de ce Dictionnaire à l'article de M. du Jarry , est moins un Recueil de règles ou de préceptes , qu'un composé , pour ainsi dire , des sentimens du cœur de l'Auteur. Mais on y trouve aussi des règles. Plusieurs Chapitres de ce Livre sont employés à prouver des vérités qu'on ne révoque point en doute : que la vertu de la Prédication subsistera toujours dans l'Église ; que la Parole de Dieu a une vertu indépendante des bonnes ou mauvaises qualités de ceux qui l'annoncent ; que la Prédication est utile , &c. Le cinquième Chapitre est une réponse à ceux qui voudroient bannir l'éloquence de la Chaire , » & qui traitent , dit-il , indifféremment de Déclamateurs tous ceux qui ont quelques graces naturelles pour s'expliquer en exerçant le ministère de la Parole. Le sixième & le septième fournissent un assez

grand nombre d'expressions sublimes recueillies des plus grands Orateurs , pour appuyer cette réponse. M. Gibert Professeur de Rhétorique au Collège des quatre Nations , a critiqué plusieurs endroits de cet Ouvrage , dans ses Jugemens des Sçavans sur les Maîtres de l'éloquence. (*) On en a cependant donné une seconde Édition en 1726 sous le titre de *Ministère Évangélique* , &c ; où l'on a ajouté une seconde partie qui n'avoit pas encore paru , dans laquelle il est parlé de l'exorde des Sermons , de leurs divisions , & des différentes fortes de style. On y parle encore des Complimens qui se font aux Rois quand on leur annonce la Parole Divine , & de plusieurs autres points intéressans pour ceux qui se destinent à la Prédication. *Paris , André Knapen , in-douze.*

SERMONS Aventuels sur les Pseaumes 28 & 38 , par André de l'Ange. *Paris , R. Fouet , 1623 , in-octavo.*

» SERMONS ou Analogies Divines du
» Verbe Fils de Dieu , & de Joseph fils de Ja-
» cob , mocqué & vendu par ses Frères , prê-

(*) *Tome 3 , page 425.*

» chés en l'Avent de 1619 dans l'Église de St
 » Jean en Grève, par Fr. Guerson, avec un
 » Panégyrique de S. Augustin. *Paris, Simon Le*
 » *Febvre, 1620, in-8°.*

SERMONS choisis sur les Mystères, les
 vérités de la Religion, & sur différens sujets
 de la Morale Chrétienne. *Paris, le Mercier &*
Lottin; 1730, in-douze, 14 vol. L'Auteur de
 ces Sermons, ainsi qu'on l'a remarqué dans la
 première partie de ce Dictionnaire, est Mr
 l'Abbé Molinier. *Voyez ce qui en a été dit à l'ar-*
ticle de ce Prédicateur.

SERMONS choisis pour les jours du Ca-
 rême. *Liège, chez Broncard, 1738, in-douze,*
2 vol. sans Approbation, ni Privilège, ni Préface.
 Ces deux volumes contiennent treize Sermons,
 pour le Mercredi des Cendres sur *le Jeûne*,
 pour le Vendredi d'après les Cendres, sur *le*
Caractère du vrai Chrétien, pour le premier Di-
 manche de Carême sur *les Tentations*, pour le
 Jeudi de la même Semaine, sur *la Prière*,
 pour le second Dimanche sur *le Bonheur de la*
Conversion, pour le Jeudi d'après sur *la Vie*
molle, pour le Samedi sur *l'Évangile de l'Enfant*
prodigue, pour le troisième Dimanche de Ca-
 rême sur *l'Impureté*, pour le Mardi suivant sur

le petit nombre des Elus , pour le Lundi de la quatrième Semaine sur *le Sacrifice de la Messe* , pour le Lundi de la Semaine de la Passion sur *l'Impénitence finale* , pour le Jeudi sur *la Conversion de la Magdeleine* , pour le Vendredi *Homélies sur l'Évangile de Lazare* , pour le Vendredi Saint sur *la Passion de Jesus-Christ* , pour le jour de Pâques sur *les Voies qui conduisent à la vie nouvelle* , & sur *les Avantages que l'on reçoit de cette vie*. Tous ces Discours ne sont pas de la même force & de la même beauté , on sent en les lisant qu'ils ne partent pas tous de la même plume , & qu'ils appartiennent à différens Prédicateurs. On croit cependant que le plus grand nombre sont de la composition du Père Surian de l'Oratoire , ensuite Evêque de Vence , mort en 1754. Ce Prélat avoit tenu un grand rang parmi les Prédicateurs de notre siècle. Il avoit prêché deux Avents & deux Carêmes à la Cour avec de continuels applaudissemens. Quelques années avant sa mort on lui proposa de faire imprimer ses Sermons : mais il répondit que par inadvertance le feu avoit pris à ses cahiers , & qu'ils avoient été brûlés en grande partie. Ceux donc qui sont de lui dans ces deux volumes n'ont été im-

primés que par les soins des Copistes qui les avoient recueillis pendant qu'il les prononçoit en Chaire. On estime sur tout celui qui est sur le petit nombre des Élus, dont voici le plan:

» [Peu d'Élus, parce que parmi vous il y en a
 » peu qui soient véritablement Chrétiens ;
 » moins qui soient sincèrement convertis ;
 » presque point qui soient persévéramment
 » justes.

» Vous nous dites quelquefois comment ces
 » paroles, *Multi vocati, pauci verò electi*, peu-
 » vent-elles avoir ce sens de rigueur ? Il y a
 » aujourd'hui tant de Fidèles. Erreur grossière !
 » Peu qui soient véritablement Chrétiens. *Pre-*
 » *mière raison du petit nombre des Élus.*

» Mais répliquez-vous : Il y en a qui re-
 » viennent dans la suite à Dieu. Vaine ressource !
 » ce ! Peu qui soient sincèrement convertis.
 » *Seconde raison du petit nombre des Élus.*

» Enfin peut-on compter sur ceux dont le
 » retour est sincère. Autre illusion ! Parmi
 » ceux-là même peu qui soient persévéramment
 » justes. *Troisième raison du petit nombre des*
 » *Élus.*

» Ainsi soit que vous cherchiez les Élus de
 » Dieu dans la sainteté du Christianisme ; ou

„ dans la vérité de la conversion ; ou dans la
 „ fermeté de la Justice recouvrée , vous fré-
 „ mirez de voir l'accomplissement de cet Ora-
 „ cle : *Beaucoup d'appelés , peu d'élus. . . .*]

L'Orateur prouve qu'il y a peu de véritables
 Chrétiens , parce qu'il y en a peu qui soient ,
 à l'égard de Dieu , dans un état d'innocence ;
 à l'égard d'eux-mêmes dans un état de mortifi-
 cation ; & à l'égard du monde dans un état de
 haine : ce qui cependant est essentiel au véri-
 table Chrétien. Il prouve qu'il y en a peu
 qui soient sincèrement convertis : parce que se
 convertir c'est d'abord quitter le péché ; c'est
 ensuite expier le péché ; c'est-à-dire , haïr
 l'injustice du vice en l'abandonnant , aimer la
 Justice de Dieu en s'y soumettant. Or rien de
 plus rare dans le monde. Enfin il fait voir dans
 sa troisième partie que parmi ceux même qui se
 convertissent , il y en a peu qui soient persé-
 véramment justes , parce que l'on retombe
 bientôt dans ses premiers dérèglemens. Il n'y a
 point de subdivision dans cette dernière partie.
 L'Orateur s'y attache particulièrement à en-
 gager ses Auditeurs à faire tous leurs efforts
 pour être du petit nombre des Élus. Tout le
 Discours est rempli de raisonnemens solides ,

de traits d'éloquence qui convainquent l'esprit & touchent le cœur. Si nous en croyons Mr d'Alembert qui a fait l'éloge de Mr l'Évêque de Vence dans le Discours qu'il prononça en présence de Messieurs de l'Académie le 19 Décembre 1754, l'éloquence de ce Prélat étoit touchante & sans art comme la Religion & la vérité : son ame ressembloit à son éloquence, elle étoit simple & élevée. . . .

„ SERMON de la Cène sur la Grandeur
 „ humiliée par la Religion. Par M. F. Théo-
 „ logical de Noyon. Paris, Prault, 1752, in-12.
 „ brochure.

„ SERMONS doctes & admirables sur
 „ tous les jours de Carême & Fêtes de Pâ-
 „ ques. Par * * *. Rouen, J. Baptiste Behours,
 1626, in-octavo. Quelque magnifiques que
 soient les épithètes qu'on a données à ces
 Sermons, ils sont beaucoup inférieurs à ceux
 qu'on a imprimés depuis, tant pour la matière
 que pour la forme. Car outre que les anciens
 Prédicateurs n'étoient pas assez méthodiques
 dans leurs Discours, & qu'ils les ornoient
 souvent de comparaisons basses & triviales; ils
 les chargeoient encore de citations d'Auteurs
 profanes, ou n'y employoient de l'Écriture

que ce qu'il y a de plus énigmatique. Sur la fin du xvii siècle ils prêchoient les obscurités de l'Apocalypse. Dans le commencement du xviii ils paraphrasoient les Cantiques de Salomon. M. Philippe Cospeau Evêque de Lisieux, & un des plus célèbres Prédicateurs de son tems, changea cet usage qui lui parut être trop au dessus de la portée du Peuple, & substitua dans la Chaire Chrétienne aux Livres les plus mystérieux de l'Écriture, les Épîtres de saint Paul, qui furent ensuite pendant un certain nombre d'années, le principal sujet des Prédications.

„ SERMONS de Missions, ou Sermons
 „ sur les plus importantes matières de la Mo-
 „ rale Chrétienne, à l'usage de ceux qui s'ap-
 „ pliquent aux Missions, & de ceux qui tra-
 „ vaillent dans les Paroisses. Par le P. * * *
 „ de la Congrégation de l'Oratoire. Paris,
 „ Edme Couterot, 1695 & suiv. in-douze, 18 vol.
 Voyez dans la première partie : *Le Père Lorient*
de l'Oratoire.

„ SERMONS du Saint Sacrement, sous
 „ le titre de *Victoires & Triomphes de Jesus-*
 „ *Christ*, du Ciel, de la Terre, & de l'Enfer,
 „ sur la Justice Divine, le Monde, & le Dé-

„ mon , par le Père Anselme du Lizieux Capu-
 „ cin. *Paris* , 1687. Le P. Anselme est mort
 vers le commencement du XVIII siècle.

„ SERMONS ou Entretiens sur les plus
 „ importantes vérités de la Morale , composés
 „ par l'ordre de M. l'Évêque de Périgueux , à
 „ l'usage des Missions & Retraites. *Paris* , Louis
 „ Coignard , 1702 , in-douze , 2 vol. Le même
 Prélat fit imprimer en 1699 des Discours &
 des Méditations pour l'usage des Retraites de
 son Diocèse. *Paris* , Louis Guerin , in-douze , 2
 vol. On trouve dans ce dernier Ouvrage vingt-
 quatre Discours sur les plus importantes vé-
 rités qu'on a coutume de traiter dans les Re-
 traites.

SERMONS nouveaux sur les Dimanches
 de l'année , par Vincent Guilbert. *Paris* , Chan-
 diere , 1632 , in 8°. Pour caractériser ces Ser-
 mons , il n'y a qu'à changer le titre , & y met-
 tre *vieux Sermons* , au lieu de *nouveaux*.

„ SERMONS pour l'Octave du St. Sacre-
 „ ment , prêchés par M. l'Abbé * * * Mons ,
 Gaspard Migeot , 1695 , in-12.

SERMONS pour tous les jours du Ca-
 rême *Bruxelles* , François Foppens , 1693 , in-
 12. 3 vol. Ces Sermons avoient été attribués

pendant un certain tems au P. Bourdalouë Jésuite ; on avoit cru d'autant plus aisément qu'ils lui appartenoient , que l'Imprimeur les avoit donné sous son nom , & y avoit mis une approbation de M. Courcier , un Privilége du Roi , & le nom de la veuve Cramoisy. Mais ce célèbre Prédicateur les défavoüa. Il y en a plusieurs en effet où il n'y a rien de lui , & les autres n'ont exposé de lui que le texte , & quelquefois la division & les subdivisions.

„ SERMONS pour tous les Dimanches & „ grandes Fêtes de l'année , de Notre-Seigneur „ Jesus-Christ & de la Ste. Vierge. „ *Bruxelles* „ François Foppens , 1710 , in-12. 4 vol. Ce n'est ici encore qu'une compilation de Sermons de différens Prédicateurs , recueillis par les soins des copistes. On en trouve quelquefois de reliés où il y a sur le dos des livres : *Sermons du P. la Ruë*. Mais le plus grand nombre ne sont pas certainement de ce Prédicateur , & dans ceux même qu'on pourroit lui attribuer avec plus de raison , les desseins sont souvent mal exposés , les preuves tronquées & confonduës , le style beaucoup inférieur au sien.

„ SERMON prononcé à Nevers le second

„ Dimanche de Décembre 1755 , sur le désaf-
 „ tre de Lisbonne. „ On trouve l'analyse de ce
 Discours dans les Lettres sur les Ouvrages de
Piété de 1756 , tom. 2 , pag. 246. Comme le
 sujet est singulier , on a cru de faire plaisir au
 Lecteur de la transcrire ici en abrégé.

„ *Etunt . . . terræ motus per loca.* Des trem-
 „ blemens de terre se feront sentir en divers
 „ endroits. *S. Marc , chap. XIII.*

„ Quelles terribles annonces viennent de
 „ frapper nos oreilles : la mer a fait entendre
 „ le mugissement de ses flots : (a) la terre a
 „ été ébranlée juiques dans ses fondemens :
 „ des Royaumes ont senti de violentes se-
 „ couffes : une grande Ville a été abîmée , en-
 „ gloutie : Lisbonne n'est plus ! Voilà le ter-
 „ rible événement qui se répand dans tout le
 „ monde , & qui fixe l'attention de l'Univers.
 „ Dans un si affreux désastre qui intéresse la
 „ Religion & l'humanité , garderions-nous le
 „ silence ? Non , Messieurs , nous devons des
 „ larmes aux malheurs de nos freres , & leur
 „ malheur doit servir à notre instruction. Voi-
 „ ci mon dessein.

(a) *Exorde.*

„(a) La ruine de Lisbonne est un événement
 „ bien triste & bien déplorable pour un grand
 „ nombre de ses habitans qui ne pensoient
 „ point à leur conversion. *Premier point.*

„ La ruine de Lisbonne est un avertissement
 „ pour nous bien frappant de penser sérieuse-
 „ ment à notre conversion. *Second point.*

Entendez, mes Freres, ce Discours avec le
 même esprit qui l'a inspiré; rejetez sur le zèle
 de vos ames les négligences que la précipitation
 pourroit avoir occasionnées: ouvrez vos
 cœurs à la voix de la grace & de la miséricor-
 de, & adressez-vous à celle qui en est la
 Mere. *Ave Maria.*

Premier point. Si j'avois à parler à ces hom-
 mes profanes qui ne sont occupés que des cho-
 ses qui frappent les sens, &c. Je m'attacherois
 à leur peindre dans le désastre de Lisbonne des
 édifices ruinés, des Palais abyssés, des thré-
 fors engloutis, des établissemens renversés,
 des milliers d'hommes écrasés, noyés, submer-
 gés; & frappés de cette effrayante peinture,
 sans doute ils s'attendriroient sur ce terrible
 événement. „ Mais j'ai l'honneur de parler à
 „ des Chrétiens, &c. je dois donc leur faire

(a) Division.

» voir d'une autre manière , c'est-à dire , à la
 » lumière du flambeau de la Foi , que la ruine
 » de Lisbonne est un événement bien triste &
 » bien déplorable pour un grand nombre de ses
 » habitans. 1°. Dans la grandeur. 2°. Dans la
 » richesse. 3°. Dans la situation de Lisbonne.

L'Orateur après avoir donné à ces trois
 preuves toute l'étendue qu'il falloit , finit sa
 première partie par la paraphrase de ces paro-
 les touchantes : *agite nunc , plorate ululantes.*
 Il engageoit ses Auditeurs à donner des lar-
 mes au malheur de leurs Frères ; mais prenons
 garde , ajoutoit-il , que ces larmes ne soient
 stériles. , La ruine de Lisbonne est encore un
 » avertissement bien frappant , &c.

Second point. L'Orateur commence d'abord
 par supposer que c'est l'effet des événemens
 extraordinaires , tels que sont les horreurs de
 la peste , les ravages de la famine , les déborda-
 mens des fleuves , les tremblemens de terre ,
 &c. de remplir les esprits de terreur & d'enga-
 ger les hommes à la pénitence ; ensuite il con-
 clut que tel doit être aussi l'effet de la ruine de
 Lisbonne ; parce que , 1°. Il est incertain si
 le malheur de Lisbonne ne nous arrivera pas.
 2°. Parce qu'il est certain que le malheur de

la surprise nous arrivera quoique d'une autre manière.

1°. *Incertain si, &c.* L'exposition de la nature de la terre, & des sécouffes qu'elle peut éprouver, sert de preuve à l'Orateur. Elle fut assez vivement tracée pour répandre un esprit de terreur dans tout l'Auditoire. » Mais, reprit-il, je veux cependant » que ce malheur ne vous arrive pas, il n'en » doit pas moins être un avertissement frappant, &c.

2°. *Il est certain* Il rapporte toutes les raisons qu'ont les hommes de tous les âges de craindre la surprise de la mort, & les lieux communs, tirés naturellement du sujet, parurent faire l'effet le plus vif sur plusieurs personnes que la grace touchoit intérieurement.

» Convertissez-vous donc, enfans des hommes, *convertimini filii hominum*. Puisse l'époque de la ruine de Lisbonne être l'époque de votre salut & de votre conversion; & tant dis que celle-là sera tracée dans l'histoire de l'Univers, puisse celle-ci être écrite dans le livre de vie. *Ainsi soit-il.*

SERMON sur les Évangiles du Carême & sur divers sujets de Morale, avec trois

Panégyriques. *Trevoux* 1706, in-12.
 4 vol. *Nouvelles éditions en 1708 & 1710 aug-*
mentées d'un cinquième volume. Les trois pre-
 miers volumes des dernières éditions contien-
 nent un Carême entier composé de trente-
 cinq Sermons. On trouve dans le quatrième &
 le cinquième quelques Sermons pour les Di-
 manches & principales Fêtes de l'Avent ; qua-
 tre autres sur la Conception, l'Annonciation,
 la Purification & l'Assomption de la Ste. Vier-
 ge ; les Panégyriques de St. Benoît, de St.
 Dominique & de St. Loüis Roi de France ;
 deux Discours, l'un pour une Vêture, &
 l'autre pour une Profession religieuse, & en-
 fin les Oraisons funébres de M. de Villeroy Ar-
 chevêque de Lyon & de M. de Villars Arche-
 vêque de Vienne. La plûpart de ces Sermons
 appartiennent au P. Massillon célèbre Prédica-
 teur de la Congrégation de l'Oratoire, & en-
 suite Evêque de Clermont. On les imprima à
 son insçu sur des copies qu'on en avoit fait
 lorsqu'il les prononçoit en Chaire. Il voulut les
 désavoüer dès qu'ils commencèrent à paroître ;
 mais ceux qui l'avoient entendu prêcher y re-
 connurent bien son caractère. Ils ne sont pas
 cependant encore de la même beauté & de la

même force que ses véritables Sermons qu'on a imprimé en 1745. L'Éditeur de ces derniers prétend qu'il n'y a pas plus de ressemblance entre les uns & les autres, qu'il y en a entre un original de Michel-Ange & la copie de ce même Tableau faite par quelque apprentif sans talent. Quoiqu'il en soit de son sentiment, les premiers ne laissent pas que d'avoir leur mérite. (a) Les vérités Chrétiennes & Morales y sont traitées d'une manière très-noble & très-solide : & l'on peut dire qu'ils ont servi de modèles à bien des Prédicateurs. Sur quoi je pourrois rapporter ici ce que dit en pareille occasion le P. Rapin dans son Traité sur l'éloquence de la Chaire : (*) „ La plûpart des Prédicateurs ont peu d'application à l'étude ; c'est „ ce qui les oblige à se copier les uns les autres „ pour remplir leurs Discours des matières „ dont ils traitent : ils ne vont pas les prendre „ dans leurs sources ; car ils ne les connoissent „ pas ; C'est ce qui leur fait le plus souvent „ dire de mauvaises raisons pour persuader la „ vertu , parce qu'ils n'ont ni la capacité „ pour en trouver de bonnes, ni l'art de les

(a) *Journ. des Sçav.* 1708. (*) *VIII Reflex.*

de les faire entendre quand ils les ont trouvées. On se gâte même d'ordinaire en voulant trop copier les autres : car on étouffe ce qu'on a de génie , pour prendre celui qu'on n'a pas. De-là naissent toutes ces difformités qui sont si ordinaires à ceux qui quittent leur naturel pour prendre celui d'un autre : c'est ce qui fait tant de mauvais Prédicateurs , par les manières fausses qu'ils prennent.

L'Éditeur des véritables Sermons de M. Massillon assure dans sa Préface qu'il n'y en a qu'une vingtaine parmi ceux dont il s'agit ici , qu'on puisse attribuer avec quelque fondement à cet Orateur ; & que les autres appartiennent à différens Prédicateurs , dont quelques-uns même avoient révendiqué publiquement ceux qui étoient de leur composition , entre autres feu M. Poncet de la Riviere Evêque d'Angers qui en avoit réclamé quelques-uns. L'Éditeur du P. Bretonneau en a reconnu trois dans les Manuscrits de ce Prédicateur , & les a joint aux Sermons qu'il a fait imprimer. Ils sont sur le Péché mortel , sur la Mort des Justes & sur l'Occasion. On ne les trouve point aussi parmi les véritables Sermons de M. Massillon.

„SERMON sur le Vice d'impureté pour
 „les Prières des quarante heures du Carna-
 „val, par M. l'Abbé de Cazales Docteur de
 „l'Université de Toulouse. *Paris, Jean-Bap-
 tiste Langlois, 1749, brochure in-12.*

„SERMON sur toute la Parabole de
 „l'Enfant Prodigue, par le P. (Philippe)
 „Bosquier Religieux de l'Ordre de St. Fran-
 „çois & célèbre Prédicateur de son tems,
 „mort en 1636 *Paris, Olivier de Varennes,
 1612, 2 vol. in-8°.*

SERMON sur tous les Dimanches de
 l'année, par *** *Paris, Charles Robustel,
 1702, in-12. 3 vol.*

SERMONS sur tous les sujets de la Mo-
 rale Chrétienne, par le P. *** de la Com-
 pagnie de Jesus. *Paris, Jean Boudot, 1696
 & suiv. in-12. 20 vol.* Ces Sermons sont de la
 composition du P. Houdry Jésuite, ainsi qu'on
 l'a fait observer dans la première partie de ce
 Dictionnaire. La plupart n'ont jamais été pro-
 noncés en Chaire. Quoique le P. Houdry eût
 prêché pendant long-tems, il n'a point cepen-
 dant débité un si grand nombre de Discours. Il
 y en a plusieurs qu'il n'a composé qu'après

avoir abandonné l'exercice de la Prédication. C'est donc plutôt pour les autres Prédicateurs que pour lui-même qu'il a travaillé. Il sçavoit parfaitement les règles de l'éloquence chrétienne. Tout ce qu'il en dit dans les Préfaces des différens volumes de ses Sermons, est très exact & très-solide. Il a répété à peu près les mêmes choses dans les Discours préliminaires de quelques volumes de sa Bibliothèque des Prédicateurs. Ceux qui s'employent au Ministère, pourront trouver tous les différens sujets de la Morale Chrétienne, traités dans les Sermons du P. Houdry. Il y a souvent même plusieurs Discours sur le même sujet. Par exemple sur *la Communion*, on en trouve cinq dans le troisième tome des Mystères, & un dans le troisième tome pour les Dimanches de l'année. On estime sur-tout de ce Prédicateur ses Sermons pour les Dimanches qui sont en quatre volumes. Ceux qu'il a donné sur les sujets particuliers en deux volumes, doivent exciter la curiosité par la rareté des matières qui y sont contenues. Il y a peu de Prédicateurs qui ayent fait des Sermons sur les Miracles, sur les Prières publiques, sur les Cérémonies de l'Église, sur le culte des Saints,

sur la Translation des Reliques , sur le Jeu ,
sur les Spectacles , &c. tels qu'on en voit dans
ces deux volumes.

SERMONS célèbres , ou Sermons des
plus célèbres Prédicateurs de ce tems , pour le
Carême & quelques autres tems de l'année.
*Nouvelle édition à Bruxelles aux dépens de la
Compagnie , 1743 , in-12. 2 vol. sans Privilé-
ge ni approbation. (Il est rare de trouver des
Approbations aux livres qui sont imprimés à
Bruxelles ou sous le nom de Bruxelles.)* Ce
Recueil , comme le titre l'annonce , n'est qu'un
assemblage de Sermons de différens Prédica-
teurs , tant de ceux qui avoient déjà donné
leurs Discours au Public , que de quelques au-
tres qui n'ont pas voulu les faire publier. Le
Sermon , par exemple , du Pardon des injures
pour le Vendredi d'après les Cendres , est tiré
mot par mot des Sermons du P. Gaspard
Terraffon de l'Oratoire ; il n'y a que l'exorde
de différent. Quoiqu'il en soit des autres qui
sont renfermés dans ces deux volumes , on sent
en les lisant qu'ils ne partent pas tous de la
même main , malgré les soins que l'Éditeur peut
avoir pris pour en rendre la composition uni-
forme. Il y en a vingt-neuf pour le tems du

Carême & huit pour quelques jours particuliers de l'année & autres circonstances, comme pour le jour de St. Thomas Apôtre, pour le Dimanche de la Quinquagésime, pour le jour de St. Jean-Baptiste, pour l'ouverture d'un Jubilé, pour une Profession religieuse, &c. les sujets en sont tous intéressans. La plupart roulent sur les vérités pratiques, comme sur le Jeûne, le Pardon des ennemis, la Prière, la Pénitence, la Correction fraternelle, l'Aumône, la Confession, la Communion, les Devoirs du Chrétien, &c. Il y en a aussi sur les vérités de spéculation, mais on a eu soin de les réduire à la pratique: par exemple, dans le Sermon de la Foi, on prouve qu'il faut avoir de la Foi pour bien vivre, & qu'il faut bien vivre pour avoir de la Foi.

La méthode qu'on remarque dans tous ces Sermons, est celle des Prédicateurs modernes. On trouve d'abord les divisions à la fin des exordes; elles ne sont pour l'ordinaire qu'en deux parties. Chaque partie est ensuite subdivisée en deux ou trois membres. On n'y voit point ces longs préambules qu'on devoit appeler de seconds exordes, que quelques Prédicateurs font au commencement de chaque par-

tie de leurs Discours ; mais ici les membres des subdivisions y font d'abord proposés , comme dans le Sermon sur le Monde , où l'on avance que la raison nous montre sa vanité , & que la Foi nous découvre ses dangers ; l'Auteur commence ainsi son premier point : „ les biens „ que le monde nous offre pour nous rendre „ heureux , coûtent une infinité d'agitations „ & de peines quand on les recherche , souvent on ne les obtient pas quoiqu'on les ait „ recherchés , & quand même on les obtient „ droit , ils ne peuvent jamais nous satisfaire ; „ d'où je conclus qu'il n'est rien de plus vain „ que le monde en lui-même , & que la raison „ suffit seule pour nous en détacher. *Et il „ commence le second , en disant : les maximes „ que le monde inspire sont fausses, les exemples „ qu'il offre sont contagieux, les occasions du „ péché qu'il ménage sont inévitables ; d'où je „ conclus qu'il n'est rien de plus dangereux que „ le monde par rapport au salut , & que la „ Foi doit nous le faire appréhender.*

Les preuves de ces Sermons célèbres sont assez bien poussées ; outre la force des raisons , il y a quelquefois des beautés de détail. Le style en est coulant ; il est même orné sans l'être

trop. Les péroraïsons en font touchantes. On peut dire en général de tous ces Discours, quoiqu'il y en ait de meilleurs les uns que les autres, qu'ils sont dans un bon goût de composition. Il n'y a pour en être convaincus qu'à jeter les yeux sur ce fragment tiré de la fin du Sermon que l'on vient de citer sur la Vanité & les dangers du monde.

„ De quelque côté que nous nous tour-
„ nions, *dit l'Auteur*, les écueils & les préci-
„ pices nous attendent, mille occasions de
„ chute naissent à chaque instant sous nos pas.
„ En effet, il y a des dangers par tout, des
„ dangers dans tous les états, dans tous les
„ lieux : dangers dans les richesses où les com-
„ modités aiguïsent les passions ; dangers dans
„ la pauvreté où les murmures éteignent la
„ Foi ; dangers dans le célibat où la concu-
„ piscence s'efforce de nous entraîner dans le
„ crime ; dangers dans le mariage, où la durée
„ du lien refroidit celle de l'amour ; dangers
„ dans la solitude, où l'on se trouve soi-mê-
„ me pour ennemi, dangers dans les com-
„ pagnies, où les yeux épris séduisent le
„ cœur, où la concupiscence s'irrite & s'en-
„ flamme par le feu qu'elle reçoit, & par

„ celui qu'elle inspire ; dangers dans le com-
„ merce , où les voyes de l'iniquité s'apla-
„ nissent sous nos pas ; dangers dans le Bar-
„ reau , où l'intérêt fait prévaloir l'iniquité
„ sur la justice , dangers dans les spectacles ,
„ où tout irrite les passions ; dangers , j'ose
„ le dire jusqu'aux pieds même des Autels , où
„ un luxe audacieux semble braver Dieu jus-
„ ques sur son Thrône , où l'on ne voit sou-
„ vent que des yeux & des cœurs pleins d'adul-
„ tères , où on trouve bien plus souvent des
„ hommes qui fléchissent le genouil devant
„ l'Idole que devant Dieu. Aussi le Prophète
„ s'est-il écrié : fuyez du milieu de Babylone ,
„ si vous voulez vous sauver. *Fugite de me-
„ dio Babylonis.* Quittez ce séjour contagieux
„ où l'iniquité triomphe , où la vertu est mé-
„ prisée , où le salut est négligé , où l'air con-
„ tagieux qu'on y respire porte la corruption
„ jusqu'au fond des cœurs , & donne in-
„ failliblement atteinte à l'innocence : démê-
„ lez-vous du torrent , autrement vous en
„ serez bientôt emporté , éloignez-vous de
„ l'incendie , autrement vous en ressentirez
„ bientôt les funestes atteintes. Il ne faut pas
„ cependant conclure de-là que pour se sau-
„ ver , une séparation extérieure du monde

„ soit absolument nécessaire , mais seule-
„ ment que pour se sauver , il faut s'en
„ séparer par les bornes du cœur ; celui qui
„ a bien compris la difficulté de se prescrire ces
„ bornes , a bien vu que disputer au monde
„ le terrain pas à pas , c'étoit se mettre en
„ danger d'être bientôt vaincu ; cette seule
„ réflexion a bien fait bâtir des Solitudes &
„ des Monastères ; un nouveau monde se reti-
„ re dans la solitude pour échapper à la cor-
„ ruption de l'ancien. Comme la providence
„ a dispersé dans la Mer des Isles pour servir
„ de port aux Vaisseaux battus de l'orage ;
„ aussi la Religion a-t-elle dispersé dans les
„ Villes & les Campagnes de pieux Monaf-
„ tères , comme autant d'Isles détachées de la
„ Mer du siècle , pour mettre les ames foibles
„ à couvert des tempêtes & des naufrages.
„ Pour vous , mes Frères , qui êtes enga-
„ gés par état dans le monde , craignez-le ,
„ puisqu'il est si dangereux pour votre salut :
„ mais ne le quittez pas ; la Providence vous
„ y a placés , respectez ses ordres ; mais vi-
„ vez-y comme si vous n'y étiez pas , usez-en
„ comme si vous n'en usiez pas ; si vous y
„ êtes de corps , n'y foyez point de cœur ;
„ pensez que par votre Baptême vous avez

» fait un divorce éternel avec lui , & qu'étant
» devenus en Jesus-Christ de nouvelles créatu-
» res , vous ne pouvez désormais vous con-
» former à ce monde corrompu , auquel vous
» avez si solennellement renoncé ; ce sera ainsi
» que vous remporterez , comme Jesus-Christ,
» un triomphe parfait sur le démon , & que ce
» triomphe sera tout à la fois & la source de
» votre tranquillité dans le tems , & la source
» de votre bonheur dans l'éternité.

SERMONS pour une Octave du Saint Sacrement , par le Père N. de Montfort de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne. *Avignon , chez J. Delorme , 1719 , in-douze.* Les sujets des Sermons de cette Octave sont l'Amour de Jesus-Christ dans ce Sacrement ; la Présence réelle ; la fréquente Communion ; l'indigne Communion ; le Sacrifice de la Messe ; la Sainteté pour communier ; les Fruits de la Communion ; le Viatique. On y a ajouté un second Sermon de l'indigne Communion , un autre du Sacerdoce , & un second du Viatique. Tous ces Sermons sont composés selon la méthode des Prédicateurs modernes. Ils sont divisés en deux parties , & chaque partie est subdivisée en plusieurs membres. Le style de

l'Auteur est plutôt diffus que concis. Il a plusieurs phrases qui ne sont que les répétitions, quoiqu'en termes différens, de celles qui les précèdent. C'est ainsi qu'un Prédicateur doit parler s'il veut prêcher avec fruit; car ce seroit faire à l'esprit humain plus d'honneur qu'il ne lui en est dû, de le croire capable de tirer tout le profit qu'on se propose, d'un Discours ferré & concis; où l'on presse une infinité de bonnes choses qu'on a conçûës à loisir dans leur étendue, & qu'on a ensuite réduites avec beaucoup de peine à fort peu de termes. Il ne faut pas se persuader qu'un Discours si ferré ait un grand effet. Premièrement il y a fort peu d'Auditeurs capables de développer tout ce qui est renfermé dans ces courtes périodes, & tout le reste de l'Auditoire ne voit que ce qu'on lui montre à découvert, encore lui en échappe-t-il beaucoup; cependant il est certain que c'est bien plutôt pour les ignorans qu'on prêche que pour les sçavans, & que c'est pour instruire & non pour se faire admirer. En second lieu j'ose avancer que les plus intelligens même dans la Prédication, n'entrent pas dans toutes les pensées, lorsqu'elles sont toujours nouvelles & toujours continuelles; on s'imagine

qu'à cause qu'on n'a point cessé de comprendre, on n'a rien laissé passer qu'on n'ait compris ; mais il arrive tous les jours que si l'on vient à lire, ou à entendre encore une fois le même Discours, on y trouve bien des choses auxquelles on n'avoit point fait de réflexion. De plus, quand même on concevroit tout à mesure qu'il passe, ce n'est pas assez de ce jugement spéculatif, qui dit à chaque raison, *cela est vrai*, il faut encore un jugement pratique, & que la volonté consente à ce qui est proposé, *oui je vais faire ce qu'on me dit*. Or il est impossible qu'un même esprit soit capable de deux opérations en même tems ; & comme la multitude des pensées le tient toujours dans une continuité d'applications directe, il ne peut faire de réflexion, & il se réserve tout au plus à délibérer sur la fin du Sermon ; ce qu'il ne fera pas encore parcequ'il trouvera toujours de quoi spéculer, après quoi il sera fatigué, & d'autres idées l'emporteront ailleurs. Troisièmement on se trompe de croire que c'est assez pour vouloir faire le bien, que la connoissance en soit arrivée jusques dans l'entendement : on sçait bien des choses qu'on ne fait pas, à moins qu'on n'y soit excité, & c'est proprement l'of-

fice de l'Orateur de faire vouloir, comme c'est l'ouvrage du Logicien de faire connoître. Il est donc très-important de laisser à l'esprit le loisir de réfléchir, de conclure & de se déterminer, pour cela on fait comme le Père de Montfort, de certaines répétitions, des aspirations, on dit des mots communs & qui signifient peu, afin que l'esprit soit plus en état de comprendre les phrases qui disent beaucoup, & d'en profiter.

On trouve dans les deux Sermons du Père de Montfort sur la Communion indigne, des traits vifs propres à inspirer de l'horreur & de la crainte d'un si grand sacrilège. Il paroît que ce Prédicateur est d'un sentiment trop sévère dans son Sermon sur la Sainteté requise pour communier. Quoiqu'on ne soit jamais assez saint pour mériter d'approcher de ce Divin Mystère: cependant ce seroit en éloigner entièrement les Chrétiens que de leur dire comme celui-ci, que la sainteté qui n'est que de conseil est nécessaire pour en approcher saintement & utilement. Quel est l'homme sur la terre qui pût se flater de l'avoir cette sainteté, telle sur tout que cet Auteur la demande, c'est-à-dire, d'avoir une grandeur d'ame qui n'ait

rien de bas & de commun ; qui s'élève au deffus de la vie commune des hommes ; qui s'approche déjà de celle des Anges. En vérité si cela étoit nécessaire , nul mortel n'oseroit seulement pas communier une seule fois de sa vie.

SIENCE (La) universelle de la Chaire, ou le Dictionnaire Moral. *Paris, 1700 & suiv. in-octavo, 5 vol. & in-douze, 8 vol. Voyez ci-dessus : Le Dictionnaire moral.*

T A.

T E.

„ TAPISSERIES sacrées à l'honneur de
 „ l'Église de Dieu, sur chaque jour des
 „ principales Fêtes de Notre-Seigneur, de la
 „ Ste Vierge & des Saints. Par M. (François
 „ d'Eudemare Chanoine de l'Église de Rouen.
Paris, Savinian Pigorean, 1617, in-octavo.

„ TEMPLE (Le) Mystique, composé
 „ de trente-deux Sermons pour l'Avent. Par le
 „ Père Antonin Capucin. *Paris, Nicolas de
 Fossé, 1613, in-octavo.*

„ TESTAMENT du Patriarche Jacob :
 „ Avent prêché dans l'Église de saint Mederic
 „ de Paris en 1620. Par C. M. *Paris, 1623, in-
 octavo.*

TRAITÉ contenant les Exhortations des Vêtures & des Professions Religieuses, faites sur les Évangiles des Dimanches de l'année. Par le Père Hyacinthe le Fevre Recollet. *Paris, Denis Thierry, 1683, in-8°. 2 vol.*

TRAITÉ de la Doctrine Chrétienne par Saint Augustin, traduit en François par Guillaume Colletet. *Paris, 1636, in-8°.* Le même Traité, traduit (par Joseph-François Bourgoïn de Villefore. *Paris, Coignard, 1701, in-octavo.* Cette seconde Traduction est exacte, fidelle & élégante, & enrichie en plusieurs endroits de notes utiles : au lieu que la première est presque barbare, inintelligible en plusieurs endroits, & le Traducteur souvent n'approche pas de la pensée de son Auteur. Saint Augustin dans cet admirable Traité dont on ne sçauroit trop recommander la lecture, distingue deux choses dans l'Orateur Chrétien ; ce qu'il dit & comment il le dit, le fond des choses mêmes & la manière de les traiter ; ce qu'il appelle, *sapienter dicere, eloquenter dicere.* M. Rollin, cet Écrivain si sage & si judicieux a tiré la plus grande partie de ses réflexions sur l'éloquence de la Chaire, du Traité de saint Augustin & sur tout du quatrième Livre de ce Traité. Ce qu'il dit

sur les devoirs de l'Orateur , sur la clarté avec laquelle il doit parler , sur les ornemens de ses Discours , sur le touchant & le pathétique qu'ils doivent avoir , est presque pris mot par mot de ce quatrième Livre. Cependant ce saint Docteur n'avoit encore fait qu'ébaucher la matière : c'est parmi les modernes qu'il faut chercher des Traités complets sur l'éloquence Chrétienne. (a)

„ TRAITÉ de la meilleure manière de prêcher , par Mr D. B. Rouen , 1700, in-12. L'Auteur de cet Ouvrage qui ne s'est point nommé , est M. Desbords Prêtre de Rouen. Il avoit exercé pendant quelque tems le ministère de la Parole à Paris , & en particulier sur la Paroisse de saint Louiis en l'Isle à laquelle il étoit attaché. Son Traité paroît être une réponse à quelques critiques particulières sans doute que l'on avoit faites de sa manière de prêcher , & de ses sentimens sur la Prédication. Il y paroît un peu trop piqué & trop sensible à ces critiques. Il n'a point eu en vûë d'y fournir des exemples aux Prédicateurs , ni de leur donner des règles de la prononciation. Tout

(a) *Bibl. Franç. tom. 2 , pag. 41.*

son dessein , comme il s'en explique dans l'Avvertissement qui est à la tête du Livre , c'est de chercher la cause du dégoût qu'il suppose qu'on a conçu dans son siècle , pour les Sermons suivis & méthodiques : c'est d'examiner si ce dégoût est bien fondé , & si pour y remédier , il est à propos de bannir de la Chaire ces sortes de Discours , & de substituer l'Homélie en leur place comme tant de gens le prétendent. Pour exécuter son dessein il parcourt d'abord un grand nombre de manières défectueuses d'annoncer la Parole de Dieu , qui ont été en usage en divers tems. Il n'y en a point , suivant lui , de si absurdes qui n'aient été à la mode. Après avoir parlé de celle qui consistoit à remplir les Discours d'érudition profane , il passe à celle qui fut pour la Scholastique , & qui fit que l'on traitoit en Chaire les questions les plus abstraites. De-là il vient à celle qui fut pour la Doctrine des Pères ; » mais le beau , » ajoute-t-il , étoit de les citer très-fréquemment , toujours en Latin & d'une manière si confuse , que le Latin & le François par un monstrueux assemblage ne faisoient qu'une période. Après ce goût bizarre , continue-t-il , parut en Chaire un pompeux galima-

„ thias , toujours guindé dans les nuës , & de
„ ce faux sublime on passa au brillant & aux
„ pointes. Ce fut le règne du bel-esprit qui a
„ duré , conclut-il , jusqu'à ce que l'on s'est
„ enfin attaché à traiter les vérités de la Re-
„ ligion d'une manière plus grave & plus so-
„ lide , laquelle tend non pas à satisfaire la
„ vanité du Prédicateur , mais à édifier les
„ Fidèles. M. Desbords auroit dû rapporter
quelques exemples des Prédicateurs qui sont
tombés dans ces défauts , & fixer à peu près le
tems de chacune de ces différentes méthodes.
Mais c'est ce qu'il n'a pas fait , quoiqu'en dise
l'Auteur de la Bibliothèque Françoise , (*) qui
paroît avoir porté son jugement sur ce Traité
sans l'avoir bien examiné. Car outre cette
méprise on doit lui en attribuer une autre qui
est encore plus considérable. C'est lorsqu'il pré-
tend que M. Desbords préfère les Homélies aux
Discours suivis & réguliers. Il n'y a qu'à lire
tout son Ouvrage pour être convaincus qu'il
est plutôt partisan des Discours suivis que des
Homélies. Il est vrai qu'il entre dans un grand
détail de tous les avantages qu'a l'Homélie au

(*) Tome 2 , page 117.

dessus du Sermon ; mais il en montre aussi bientôt les inconvéniens , que l'on apperçoit aisément lorsqu'on veut faire une Homélie sur un Évangile qui contient plusieurs vérités qui n'ont aucune liaison les unes avec les autres. Il fait voir ensuite que le Sermon a cet avantage sur l'Homélie , qu'il convient mieux à certaines vérités qui demandent plus d'étendue, ou qui veulent être inculquées profondément dans les esprits & dans les cœurs.

„ TRAITÉ de l'excellence & de la pratique de la Chaire. Par * * *. Paris , Olivier de Varenne , 1675 , in-douze. Cet Ouvrage n'est pas proprement un Traité d'éloquence , dit Mr l'Abbé Goujet. (*) L'Auteur supposant son Orateur bon Rhétoricien , se contente de faire sur toutes les matières qui regardent le Prédicateur , des réflexions qui peuvent être fort utiles à ceux qui veulent prêcher l'Évangile avec édification & avec fruit. Mais son style est sans feu & sans énergie.

(*) *Biblioth. Franç.* tome 2. p. 62.

VÉRITABLE (La) manière de prêcher selon l'esprit de l'Évangile, où après avoir supposé la Rhétorique ordinaire on fait des réflexions très-utiles pour rendre un Sermon judicieux & Chrétien. Paris, Jean Couterot, 1691, in-douze; Lyon, Bruyset, 1700 & 1730. L'Auteur de cet Ouvrage qui n'a pas voulu se nommer, l'avoit entrepris dans une Province fort éloignée de Paris non-seulement par la distance des lieux, mais encore plus par la différence des goûts au sujet de la Prédication. C'étoit dans un país où l'on n'estimoit que les pensées brillantes & hardies, où l'on n'admiroit que les allusions & les métaphores, & où l'on ne s'attachoit point au solide & au judicieux. Le desir de défabuser les jeunes Prédicateurs qui ne connoissoient point d'autre manière de prêcher, le déterminà à établir une méthode plus utile qui apprit à ne pas tant aimer ce qui attire des louanges au Prédicateur, que ce qui peut convertir les Auditeurs. Pour cela après avoir commencé son Livre en Province il alla y mettre la der-

nière main à Paris. Au reste il ne touche point du tout aux règles de la Rhétorique, il les suppose, & il ne songe qu'à en faciliter l'application dans la pratique. De sorte qu'en approuvant ce qu'ont enseigné tous les Orateurs anciens & modernes, il commence où ils finissent, & il ne bâtit que sur ces fondemens qui ont jusqu'à présent servi de règles à tous ceux qui ont fait profession d'éloquence. C'est pourquoi il cite fort souvent Cicéron, Aristote, Quintilien & Grenade, pour montrer que nos pensées ne sont pas des inventions nouvelles & mal fondées, puisqu'elles sont établies sur l'antiquité, & que nous ne faisons autre chose que de prendre avec autorité, selon le conseil de saint Augustin, les dépouilles d'Égypte & de Samarie pour orner le Temple du Seigneur, & pour enrichir les Prêtres du vrai Dieu. Ainsi cette méthode plus courte & moins embarrassante que les autres peut être utile & à ceux qui sçavent les règles données par les anciens Auteurs pour les accommoder à la Chaire Ecclésiastique, & à ceux qui n'ont pas eu le courage de les étudier pour apprendre précisément ce qui peut conduire au beau talent, & perfectionner la Rhétorique naturelle.

A l'égard de l'ordre que l'Auteur a gardé dans cet Ouvrage , la suite des matières y est si naturelle pour conduire pas à pas un homme qui commence à prêcher , qu'il n'y a qu'à lire la Table pour en comprendre l'œconomie ; & s'il l'a partagé en trois parties ce n'est que pour soulager les Lecteurs qui n'aiment pas ordinairement une si longue suite de Chapitres sans aucun repos. La première partie contient tout ce qu'on peut dire en général au sujet de la Prédication. Ainsi l'on y trouve quinze Chapitres qui traitent de l'éloquence , & en particulier de l'éloquence de la Chaire , de la probité du Prédicateur , de la prière qu'il doit faire avant que d'exercer son ministère , de la fin qu'il doit se proposer , du fruit qu'il doit espérer , des différens genres de Discours qui sont de son ressort , &c. La seconde descend dans le détail de toutes les parties qui font le corps d'un Sermon , comme du choix du texte , de l'entrée du Discours , de l'exorde , de la division , des preuves de chaque point , du détail de morale , de la péroraison , &c. Il est encore parlé dans la même partie des Panégyriques & des Homélies , & des règles que l'on doit suivre dans les uns & dans les autres. La

dernière consiste en quelques remarques sur l'élocution, le langage, la construction des mots, la mémoire, le geste, la voix, la prononciation, & sur tout ce qui donne la forme à ce qui est contenu dans la seconde partie.

Tout l'Ouvrage en général paroît assez bien écrit, & les réflexions en sont très-judicieuses. Le style quoique simple & naturel, est souvent orné de belles comparaisons. Il n'y a point de Chapitre où l'on n'en trouve quelque-une qui ne fert pas moins à instruire le Lecteur qu'à attirer son attention. Les sentimens de l'Auteur ne sont pour l'ordinaire que les sentimens de ceux qui avoient écrits avant lui sur la même matière. Il semble cependant qu'il pense différemment de quelques-autres sur le détail de morale, & en particulier du Père Houdry Jésuite. Ce dernier dans les Discours préliminaires de la Bibliothèque des Prédicateurs, aimeroit mieux que l'Orateur sacré s'attachât plus à apprendre à ses Auditeurs ce qu'ils doivent être que ce qu'ils sont: au lieu que l'Auteur de ce Livre prétend qu'on ne peut pas prêcher utilement à moins qu'on ne fasse voir à l'Auditeur jusqu'au moindre défaut dont il est coupable. Voici comme il s'explique dans le 37 &

38^e. Chapitre de la seconde partie de son Livre:
 » [Comme le reproche des vices , & pour ainsi
 » dire , l'examen général de toutes les conf-
 » ciences ne convient qu'à Dieu seul ou à ceux
 » qui sont envoyés de sa part , je ne m'étonne
 » pas qu'aucun Orateur Payen n'ait parlé de
 » cette partie de l'Oraison qui n'est propre qu'à
 » des Envoyés du Seigneur des Seigneurs. Les
 » Prophètes qui étoient les Prédicateurs de
 » l'ancienne Loi , n'avoient point d'autre com-
 » mission que celle d'annoncer au Peuple ses
 » péchés , & de découvrir aux enfans de Jacob
 » les crimes qu'ils avoient commis. Il semble
 » que chacun ne doit pas sçavoir ce qu'il a
 » fait , pour qu'il ne soit pas besoin de lui an-
 » noncer ce qu'il sçait très-bien ; cependant
 » c'est l'expression ordinaire de l'Écriture d'an-
 » noncer comme une nouvelle , non pas des
 » pensées curieuses , non des autorités extraor-
 » dinaires , non des Loix faites depuis peu ,
 » mais les péchés & les crimes en détail , (a)
 » Pour nous dire que les hommes ne se con-
 » noissent pas eux-mêmes , & qu'ils s'efforcent
 » toujours de se cacher l'horreur de leurs dé-

(a) *Isaïe 58.*

» fardres. Quoiqu'ils sçachent leurs obliga-
» tions, & que leurs consciences leur reprochent
» leurs infidélités, ils ont toujours besoin qu'on
» leur vienne parler de la part de Dieu aussi
» clairement que Nathan fit à David, & que
» l'on dise à chacun : *Tu es ille vir.* Ce Prince
» sçavoit bien la Loi de Dieu, & il n'avoit
» pas oublié ce qu'il avoit fait contre deux
» grands Commandemens, néanmoins il semble
» que ce soit une nouvelle pour lui lorsque le
» Prophète lui dit qu'il a fait cela. Ce n'est
» donc pas bien soutenir la cause de Dieu que
» de s'en rapporter à la connoissance que les
» Auditeurs ont de leur devoir, ou à celle
» qu'on leur en peut donner par des Discours
» généraux de la vertu & du vice. Il faut des-
» cendre en particulier & faire des applications
» si sensibles & si claires que chacun se recon-
» noisse, & soit obligé de voir des défauts que
» l'on vouloit se cacher à soi-même, pour
» n'être pas obligé de les haïr. De tous les
» Auteurs qui traitent de l'éloquence je n'ai vu
» que Grenade qui parle de cette partie du
» Discours, qu'il appelle tout le but & tout le
» fruit d'un Sermon, & qu'il dit consister à
» descendre aux actions particulières après que

» l'on a expliqué d'une manière générale les
» vices & les vertus pour faire aimer les unes ,
» & pour faire détester les autres : en telle
» forte pourtant , dit ce sçavant Orateur , que
» si l'occasion se présente de faire ce détail
» avant même que l'on ait donné toutes les
» preuves & les explications , un Prédicateur
» zélé pour le salut des Ames , ne la doit ja-
» mais manquer. Notre-Seigneur nous enseigne
» ce détail lorsqu'il invective contre l'hypocrisie
» des Pharisiens ; & lorsqu'il fait l'énuméra-
» tion des bonnes œuvres qu'il veut récompen-
» ser , c'est-à-dire , pour avoir donné à boire ,
» à manger , le logement , le vêtement , la
» consolation , &c. pour l'amour de Dieu. Les
» SS. Apôtres ne prêchoient point autrement ,
» comme il paroît dans les Actes & dans les
» Épîtres Canoniques. . . .

» Il faut que je dise avec Grenade que quand
» je devrois passer pour incommode , ce sujet
» est trop important pour ne pas continuer d'en
» parler encore. C'est une chose pitoyable ,
» dit-il , de voir que des Prédicateurs oublient
» si fort les obligations de leur ministère , &
» peut-être même la vuë qu'ils avoient eüe en
» commençant de composer leur Sermon, qu'ils

» y mettent une infinité de choses inutiles , & qu'ils
» omettent celle qui est essentielle à la Prédication , de
» faire voir au Peuple ses péchés par un détail qui est le
» véritable appareil capable de guérir toutes les mala-
» dies spirituelles. Ceux qui croient acquérir de la ré-
» putation en disant des choses curieuses , & qui crai-
» gnent de paroître simples ou ignorans en descendant
» dans le particulier , se trompent étrangement ; car
» il n'y a rien où le peuple coure avec plus d'avidité , &
» que les Sçavans même approuvent plus universelle-
» ment , que cette connoissance générale , qui fait voir
» qu'un Prédicateur sçait tout ce qui se passe dans tous
» les états , & qu'il n'ignore pas même les pensées de
» tous les Particuliers dont il fait une fidelle peinture.
» Il faut dire aussi la vérité, que cette manière est beau-
» coup plus difficile que celle où l'on parle toujours en
» prouvant. On ne trouve pas cela dans les Livres , &
» il faut de grandes réflexions pour faire bien pénétrer
» le secret des cœurs. Il me semble que la lecture des
» Casuistes & l'exercice du Confessionnal y donnent de
» grandes ouvertures. Ce qui rend cette pratique diffi-
» cile , c'est la médiocrité qu'il faut garder pour ne
» pas faire un détail trop élevé & par conséquent inu-
» tile , & pour ne pas tomber dans des bassesses qui le
» rendent ridicule. Les plus beaux esprits croient don-
» ner un beau détail en faisant des portraits qui ne res-
» semblent à personne, parce qu'on veut qu'ils ressemblent
» à tout le monde. Ils décrivent les passions, les intrigues,
» les pensées & les actions dont tout le genre humain
» est capable , d'une manière si agréable , que chacun y
» connoît son prochain & ne s'y connoît pas soi-même.

on laisse passer par dessus sa tête ces beaux foudres dont on n'aime que les éclairs, & qui semblent ne tonner que comme ces canons que l'on tire aux entrées des grands Seigneurs dans des Villes amies pour leur faire honneur. On n'auroit garde de les braquer contre des têtes si précieuses, & on met bon ordre que le boulet, s'il y en a, ne les puisse toucher; mais on prétend seulement les regaler d'un bruit. Il n'arrive aussi que trop souvent qu'un Prédicateur dit des choses fort morales, & même dans un assez beau détail, mais qu'il tire en l'air parce qu'il y ajoute certains petits adoucissimens, ou qu'il n'y met pas de certains mots qui en font toute l'application; tout le monde est réjoui du bruit & personne n'est blessé du coup. L'autre danger est lorsque l'on veut trop familiariser; car à moins que l'on ne se souvienne de soutenir la majesté de la Chaire, on dit des puérités, comme font ceux qui parlant contre le luxe, s'attachent à dépeindre tous les rubans des femmes, & à nommer toutes les modes par leur nom; ou bien l'on donne dans le comique, si par exemple on vouloit rapporter toutes les paroles & les postures de deux harangeres qui se querellent; ou enfin l'on dit des choses indécentes, ce qui arriveroit en dépeignant toutes les manières & toutes les suites de l'ivrognerie. Il ne faut pas s'étonner de ce que je recommande si fort. cette médiocrité que le Poëte (Horace) appelle toute d'or, parce que c'est elle qui fait par tout la véritable richesse d'un Discours.

Auream quisquis mediocritatem diligit. Horat. Od.

FIN.